

Université de Montréal

Les couleurs de la papauté d'Avignon : les manifestations de couleur dans les achats de produits
textiles (1316-1378)

par

Dimitri Stroykov

Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

En vue de l'obtention du grade de

Maître ès arts (M.A.) en histoire

Mai 2020

© Dimitri Stroykov, 2020

Université de Montréal
{Faculté des arts et sciences / Département d'Histoire}

Cette thèse intitulée

Les couleurs de la papauté d'Avignon : les manifestations de couleur dans les achats de produits
textiles (1316-1378)

Présentée par

Dimitri Stroykov

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

Gordon Blenneman
Président-rapporteur

Philippe Genequand
Directeur de recherche

Kristine Tanton
Membre du jury

Résumé

Dans ce mémoire de maîtrise, nous avons cherché à recenser les manifestations des couleurs des produits textiles achetés durant les soixante-deux années de la papauté d'Avignon (1316-1378) d'avant le Schisme. L'objectif de la présente recherche est d'élaborer une base de données systématique et synthétique qui répertorie les manifestations de couleur des tissus et des étoffes achetées par la papauté avignonnaise au XIV^e siècle et répertoriées dans les registres de caisse *Introitus et Exitus*.

Également, notre étude vise à expliquer les tendances d'occurrence de ces manifestations à l'aide des études sur les symboliques des couleurs au XIV^e siècle. Pour être en mesure d'analyser les données recensées et systématisées, nous avons fait appel à des historiographies complémentaires concernant l'administration de la papauté, la symbolique des couleurs au XIV^e siècle, la teinture et les vêtements.

Au terme de cette étude, nous pouvons soutenir que la papauté avignonnaise accorde une place importante aux couleurs de tissus et étoffes, d'où la présence d'un grand nombre de mentions de couleurs dans les registres étudiés. Les manifestations de ces diverses couleurs sont, quant à elles, influencées par leur symbolique au XIV^e siècle, les techniques de teinture et l'usage prévu des tissus et des étoffes de couleur. Ainsi, le rouge, le blanc, le vert et le brun sont les couleurs les plus mentionnées lors des achats de produits textiles, étant très en demande pour leur symbolique et pour leurs usages auprès de la Curie et de l'Aumônerie. Les manifestations de l'or, de l'orange, du violet, de l'argent, du pourpre, du gris, du noir et du bleu sont, quant à eux, plus rares, à cause du prix élevé et des difficultés d'obtention de tissus de ces couleurs.

Mots clés : couleur, symbolique, tissu, étoffes, Papauté, Avignon, teinture, *Introitus et Exitus*, Moyen Âge.

Abstract

In this master's thesis, we sought to showcase the permutations of the colours of textile products bought during the sixty-two years under the Avignon papacy (1316-1378). The objective of this research is to develop a systematic and synthetic database that lists the permutations of coloured fabrics purchased by the Avignon papacy in the 14th century that are listed and compiled in the *Introitus* and *Exitus*.

Our study also aims to explain the trends in the occurrence of these permutations using studies on the symbolism of colours in the 14th century. To be able to analyze the data that we collected and systematized, we called upon additional studies regarding the administration of the papacy, the symbolism of colours in the 14th century, the art of dyeing and the use of clothing.

At the end of this study, we can maintain that the Avignon papacy allocates an important role to colours, hence the presence of many colours in the analyzed registers. The manifestations of these various colours are influenced by their symbolism in the 14th century, their dyeing techniques, and the intended use of coloured fabrics. Thus, red, white, green and brown are the most mentioned colours of textile products, these colours being in great demand because of their symbolism and their intended use with the Curia and *Panhota*. The appearances of gold, orange, violet, silver, purple, gray, black and blue are rarer, because of their price and the difficulties of obtaining fabrics of these colors.

Keywords: colours, symbolism, textiles, fabrics, Papacy, Avignon, dyes, *Introitus and Exitus*, Middle Ages.

Table de matières

Résumé	i
Abstract	ii
Liste des tableaux, des graphiques, des figures et des images	v
Remerciements.....	vi
Introduction	1
Schäfer et son ouvrage.....	3
Historiographie.....	4
Historiographie de la papauté.....	4
Historiographie des couleurs, étoffes et teintures.....	6
CHAPITRE 1.....	11
Avignon et la papauté.....	11
Le commerce du textile à Avignon.....	11
L'état des finances de la papauté	13
L'administration pontificale et ses acteurs	15
La Chambre Apostolique.....	16
Les acteurs de l'administration	17
Le « ministre des finances »	18
Le Trésorier	18
Les pontifes et leurs règnes.....	20
CHAPITRE 2.....	24
Le Moyen Âge et la couleur.....	24
Le mythe de l'obscurité et la perception des couleurs au Moyen Âge	26
Les couleurs du spectre, ou le « spectre » des couleurs	28
Le vêtement médiéval.....	31
La couleur du vêtement.....	33
Les couleurs – synthèse symbolique et historique	35
Jaune.....	35
Noir et Blanc.....	39
Rouge	42
Bleu	45

Vert.....	48
La teinture au XIV ^e siècle	51
Le teinturier et son métier	52
L'art de la teinture naturelle	53
CHAPITRE 3.....	58
Quid? Ubi? Quibus?	58
Typologie des usages.....	58
Décorations de la chambre pontificale : parallèles et interprétation	63
Analyse d'un exemple de source – Voyage à Damas.....	65
CHAPITRE 4.....	71
Analyse statistique des sources	71
Catégorisation de données.....	71
Présentation quantitative.....	73
Analyse des données des couleurs.....	77
Présentation du lexique et du vocabulaire.....	77
Les règnes des papes et leurs couleurs	82
Les couleurs sous Jean XXII.....	84
Les couleurs sous Benoit XII	86
Les couleurs sous Clément VI.....	89
Les couleurs sous Innocent VI	92
Les couleurs sous Urbain V	95
Les couleurs sous Grégoire XI.....	97
Les couleurs globales de la papauté	100
Conclusion	104
Bibliographie	109
Sources.....	109
Ouvrages de référence	110
Monographies.....	110
Thèses :	114
Articles de périodiques	114
ANNEXE.....	120

Liste des tableaux, des graphiques, des figures et des images

Tableau 1 : Ingrédients colorants et leur type de teint	p. 55
Figure 1 : Destinations des tissus et étoffes par pontificat	p. 60
Figure 2 : Les destinations de tissus et étoffes	p. 60
Tableau 2 : Pourcentages de dépenses en draps dans les dépenses totales par pontificat (en florin de Chambre)	p. 75
Graphique 1 : Total des mentions de couleurs sous Jean XXII	p. 84
Graphique 2 : Total des mentions de couleurs sous Benoît XII	p. 86
Graphique 3 : Total des mentions de couleurs sous Clément VI	p. 89
Graphique 4 : Total des mentions de couleurs sous Innocent VI	p. 92
Graphique 5 : Total des mentions de couleurs sous Urbain V	p. 95
Graphique 6 : Total des mentions de couleurs sous Grégoire XI	p. 97
Graphique 7 : Total des mentions de couleurs de la papauté d'Avignon	p. 100
Image 1 : Visualisation de la base de données	p. 120
Image 2 : Armoiries de Clément VI et Grégoire XI	p. 121

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier mon directeur, Philippe Genequand, pour son soutien, ses commentaires et son aide lors de cette rédaction. Ce sujet, que vous m'avez généreusement proposé, est devenu pour moi une passion et je vous en suis très reconnaissant.

Je tiens également à remercier les membres du département d'histoire de l'Université de Montréal et surtout, le corps professoral. Vous m'avez tous permis de poursuivre et d'accomplir mon rêve d'historien.

Également je dois remercier mes parents, qui m'ont tant aidé avec la rédaction et avec la correction, en plus de me supporter moralement à travers toutes les épreuves de ces dernières années. Jamais je n'aurais pu accomplir ce travail sans votre aide et votre expertise, je vous en serais éternellement reconnaissant.

Merci à mes collègues et camarades, sans qui ce parcours aurait été bien plus ennuyant et difficile. Les souvenirs des moments que nous avons partagés tous ensemble égayent mes journées durant ces temps de confinement et d'isolement.

Merci à Sophie, Steve et Igor de m'avoir aidé à passer à travers cette étape importante de ma vie. Votre soutien constant est indispensable. Merci de me rehausser le moral dans les temps difficiles et de partager avec moi les moments de joie. J'espère trouver un jour le moyen de vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour moi.

Introduction

Les années qui précèdent l'installation pontificale à Avignon sont marquées par l'évolution de sa structure comptable. Le pontificat avignonnais du XIV^e siècle se démarque par une série d'innovations fondamentales, entre autres, la systématisation de la comptabilité¹. Ces innovations facilitent les études scientifiques basées sur l'analyse et l'interprétation de données quantifiables. Il est dorénavant possible de mener des recensements à partir de données précises et compilées systématiquement dans les registres pontificaux. L'étude suivante tire profit de cette évolution comptable, en choisissant d'analyser les registres de caisse de la papauté avignonnaise : les *Introitus* et *Exitus*. Il s'agit d'une étude qui cherche à recenser et systématiser les manifestations des couleurs des produits textiles achetés par la papauté avignonnaise au XIV^e siècle.

Notre intérêt pour ce sujet de recherche fut motivé par l'absence d'études historiques qui se concentrent sur la couleur de produits textiles de la papauté d'Avignon. Le rôle que joue la couleur des tissus et étoffes au sein de la société médiévale est déjà largement abordé par des historiens tels Michel Pastoureau, tandis que les historiens de la papauté d'Avignon, tels Yves Renouard, Robert Delort, Armand Jamme, Valérie Theis, Étienne Anheim et Philippe Genequand, ont déjà étudié les nombreux aspects de la papauté. Étant donné qu'aucune étude ne semblait combiner ces deux sujets historiques, nous avons alors choisi de combler cette lacune.

À cet effet, notre étude cherche à recenser et systématiser les manifestations des couleurs des produits textiles. L'objectif de cette recherche est d'élaborer une base de données systématique et synthétique qui répertorie les manifestations de couleur des tissus et des étoffes achetées par la papauté avignonnaise au XIV^e siècle. De plus, notre recherche vise à expliquer les tendances d'occurrence de ces manifestations à l'aide des études sur les symboliques des couleurs au XIV^e siècle. Nous avons choisi de concentrer cette étude sur une période de soixante-deux années (1316-

¹ Anheim, Étienne, « La normalisation des procédures d'enregistrement comptable sous Jean XXII et Benoît XII (1316-1342) : une approche philologique » dans *Mélanges de l'école française de Rome* 118-2, (2006) : 185-187.

1378²) des pontificats avignonnais de Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI.

Notre étude cherche à extraire le nombre de mentions de couleurs à partir des rubriques qui englobent les achats de tissus et étoffes (*vestibus*³) dans les *Introitus* et *Exitus* (*I.E.*). Les sources comptables *I.E.* sont des documents qui sont des registres de caisse qui englobent les dépenses journalières de la papauté⁴. Cette étude n'abordera pas les quantités de tissus achetés d'une couleur donnée, mais plutôt le nombre de fois que ladite couleur est mentionnée dans les rubriques étudiées. De plus, afin de simplifier l'analyse de l'information extraite des *I.E.*, nous avons choisi de regrouper les couleurs par leur tonalités « primaires »⁵.

Ainsi, nous avons recensé 841 mentions de couleur dans notre base de données⁶, que nous avons systématisé dans une base de données sous forme d'un tableau (Annexe – Image 1). Nous avons classifié les enregistrements des *I.E.* en rubriques distinctes, de façon d'en extraire des détails précis (date, couleur, type de tissu, acheteur, prix). Ensuite, nous avons procédé à la synthèse de l'information recensée et à sa présentation graphique : cette dernière est sous forme de camemberts et tableaux formés à partir de la base de données.

L'étude de ces sources est réalisable grâce au travail mené par l'historien allemand Karl Heinrich Schäfer⁷ dans les premières décennies du XXe siècle : les entrées des *Introitus* et *Exitus*

² Malgré le fait que K.H. Schäfer soutient que son troisième volume englobe l'ensemble des entrées dans les *I.E.* entre 1362 et 1378, ce n'est pas exact. En effet, son travail est incomplet, les années de voyage à Rome d'Urbain V 1367-1370 et de Grégoire XI 1376-1378 en étant visiblement absentes. Ainsi, notre recherche se concentre plus précisément sur cinquante-sept années d'enregistrements des mentions de couleurs des produits textiles dans les *I.E.*

³ Répertoire sous la rubrique « Kleidung und Gewebe » chez K.H. Schäfer et J.P. Kirsch.

⁴ Theis, Valérie, *Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin vers 1270 – vers 1350*, (Rome : Collection de l'école française de Rome, 2012), 28 note 49.

⁵ Ainsi, toute couleur qui s'apparente à la tonalité du rouge (orange, magenta, vermillon, etc.) sera recensée en tant que « rouge ». On choisit de rassembler les tonalités exactes des couleurs car notre recherche est de nature synthétique.

⁶ En effet, bien que dans l'ensemble nous avons recensé 841 mentions de couleurs, les résultats de notre recherche sont basés sur 833 mentions. Cette disparité s'explique par le fait que nous n'avons pas pu trouver une traduction d'un terme de couleur, ou par le fait que deux couleurs étaient attribuées en même temps à un seul objet (*rubeo-viridis*). Nous avons choisi alors de ne pas tenir compte de ces huit mentions inexactes, sans toutefois les supprimer de notre base de données.

⁷ Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer Johann XXII, nebst den jahresbilanzen von 1316-1335*, (Paderborn: F. Schöningh, 1911), 911 p.

de soixante-deux années de sources sont compilées en trois volumes, séparés par pontificats⁸. Le travail de Schäfer est toutefois lacunaire, car un nombre d'années est absent, notamment les années des voyages italiens d'Urbain V et Grégoire XI. Afin de combler cette lacune, nous consultons les travaux de Johann Peter Kirsch⁹ : collections parallèles qui relatent les voyages d'Urbain V et Grégoire XI à Rome.

L'hypothèse suivante est soutenue dans l'étude : la société médiévale du temps de la papauté avignonnaise accorde une place importante aux couleurs, d'où la présence d'un grand nombre hétérogène de couleurs dans les registres étudiés. Plusieurs questions viennent alors à l'esprit, lorsqu'on prend en considération les multiples facettes du sujet. Pourquoi certaines couleurs sont-elles plus récurrentes que d'autres? Quelles sont les raisons d'achats et les destinations des textiles colorés? Existe-t-il un rapport entre la symbolique d'une couleur et sa fréquence de mention?

Pour répondre à ces interrogations, et pour entre en mesure d'analyser les données recensées et systématisées, nous avons dû appuyer notre étude par des historiographies complémentaires concernant l'administration de la papauté, la symbolique des couleurs au XIV^e siècle, la teinture et les vêtements. Tous ces sujets ont été scrupuleusement étudiés afin de mener une recherche exacte et intégrale.

Schäfer et son ouvrage

Comme mentionné précédemment, notre étude se base sur les travaux de Karl H. Schäfer¹⁰. Présentons ici les principales caractéristiques de cette dernière. Dans les premières décennies du vingtième siècle Karl Heinrich Schäfer, mandaté par la Görres-Gesellschaft¹¹, rédige une série

Schafer, Karl Heinrich, *Die Ausgaben der Apostolischen Kammer unter Benedikt XII, Klemens VI, und Innocenz VI (1335-1362)*, (Paderborn: F. Schöningh, 1914), 935 p.

Schafer, Karl Heinrich, *Die Ausgaben der Apostolischen Kammer unter den Papsten Urban V und Gregor XI (1362-1378)*, (Paderborn: F. Schöningh, 1937), 880 p.

⁸ Tome 1 – Jean XXII, Tome 2 – Benoît XII, Clément VI et Innocent VI, Tome 3 – Urbain V et Grégoire XI.

⁹ Kirsch, Johann Peter, *Die Rückkehr der Papste Urban V und Gregor XI von Avignon nach Rom.: Auszüge aus den Kameralregistern des Vatikanischen Archivs*, (Paderborn: F. Schöningh, 1898), 328p.

¹⁰ Nous n'allons pas présenter ici l'œuvre de Johann Kirsch, la contribution de son œuvre sur les voyages italiens d'Urbain V et Grégoire XI étant bien faible.

¹¹ Cette société savante allemande a pour mandat de contester l'irréconciliabilité de la science et de la religion, et de favoriser l'échange entre les différentes disciplines scientifiques en lien avec la tradition catholique.

d'ouvrages, ou plutôt, M. Schäfer rédige une compilation des comptes des dépenses des papes d'Avignon de 1316 à 1378, en prenant soin de fournir des données aussi complètes que possible. L'auteur accorde une importance significative au cours des monnaies médiévales et leur valeur relative, soulignant le manque d'intérêt de ses collègues historiens vis-à-vis l'étude de de cette dernière¹². L'importance qu'accorde l'auteur à la monnaie et à sa valeur au Moyen Âge est soulignée par la création de nombreux tableaux des dépenses mensuelles et annuelles de la papauté. Ces tableaux sont une source importante d'information, car non seulement comportent-ils une quantité remarquable de données concernant les dépenses et sorties d'argent de la papauté, mais ils sont la preuve d'un des accomplissements des plus laborieux de Schäfer : l'ensemble des comptes est ramené à une monnaie commune, le florin de la Chambre¹³. Ainsi, ces ouvrages permettent d'étudier les différentes monnaies et d'en connaître les taux de change par rapport à la monnaie de la papauté. Également, les trois volumes comportent des tableaux descriptifs des différentes monnaies de l'Europe médiévale qui transitent par la papauté. Schäfer compose ainsi une série qui s'avère utile aux historiens qui s'intéressent à la papauté d'Avignon et aux particularités financières de celle-ci. Ses ouvrages permettent une visualisation des dépenses annuelles et mensuelles. Globalement, l'œuvre de Schäfer facilite, pour les historiens qui s'y intéressent, l'appréhension et l'analyse des registres de la Chambre apostolique, par le biais de la compilation des dépenses annuelles.

Historiographie

Historiographie de la papauté

L'historiographie de la comptabilité avignonnaise, qui se base, entre autres, sur les ouvrages de Schäfer, est bien complétée par des auteurs contemporains. Plusieurs travaux traitent de l'importance de l'évolution de la comptabilité du XIV^e siècle et de son influence sur les modes d'enregistrement et d'archivage des données. L'ouvrage sur la papauté avignonnaise le plus cité

¹² Michel, Robert, « Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Johann XXII. Nebst den Jahresbilanzen von 1316-1375. (Vatikanische Quellen zur Geschichte der päpstlichen Hofund Finanzverwaltung, 1316-1378 t. II) by K.-H. Schäfer » dans *Revue Historique* 109, 2 (1912) : 397.

¹³ Michel, Robert, « Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Johann XXII. Nebst den Jahresbilanzen von 1316-1375. (Vatikanische Quellen zur Geschichte der päpstlichen Hofund Finanzverwaltung, 1316-1378 t. II) by K.-H. Schäfer », 397.

dans cette étude est celui de Valérie Theis¹⁴. Elle décrit l'établissement et l'évolution du gouvernement pontifical dans le Comtat venaissin. Elle analyse de façon exhaustive l'installation du pontificat dans les confins du Comtat et nous offre un aperçu détaillé de l'administration pontificale du Venaissin, en décrivant le rôle des pontifes sur la mise en place et la consolidation du pouvoir ecclésiastique. Certes, ce travail expose les différentes facettes de l'administration pontificale, mais il n'aborde que très brièvement les registres de caisses, nous obligeant à nous tourner vers d'autres auteurs. Les travaux d'Armand Jamme¹⁵, par exemple, offrent un synopsis de l'évolution d'une culture comptable dans les territoires pontificaux. A. Jamme expose les évolutions méthodologiques de la comptabilité pontificale et d'enregistrements documentaires dès leurs origines jusqu'à l'élaboration de Grands Livres du XIVe siècle, le fruit de la machine administrative pontificale. Les travaux de Philippe Genequand¹⁶ et Étienne Anheim¹⁷ présentent, quant à eux, les méthodes d'enregistrement de données dans les Grands Livres et dans les *Introitus* et *Exitus*. Ces articles offrent des exemples pratiques de l'évolution de ces méthodes à travers le XIVe et le XVe siècle, laissant entrevoir la touche « humaine » de ces documents administratifs.

L'historiographie de la comptabilité étant désormais établie, il faut se pencher sur le sujet des tissus et leurs couleurs. Afin de trouver des ouvrages sur ces sujets, il faut plonger dans l'historiographie du siècle précédent. L'œuvre d'Yves Renouard¹⁸ se concentre principalement sur l'évolution des relations entre la papauté et les compagnies commerciales et bancaires (comme le trahit le titre de l'ouvrage). Il en relate les principales mutations, soulignant toujours le rôle que jouent les compagnies auprès de l'administration pontificale. Son approche descriptive des finances pontificales, ainsi que les tableaux et graphiques confectionnés à partir des œuvres de K.H. Schäfer, permet de relever les situations financières de la papauté d'Avignon. Ses

¹⁴ Theis, Valérie, *Le gouvernement pontifical du Comtat venaissin vers 1270 – vers 1350*, (Rome : Collection de l'école française de Rome, 2012), 821 p.

¹⁵ Jamme, Armand, « De la banque à la chambre : Naissance et mutations d'une culture comptable dans les provinces papales entre XIIIe et XVe siècle » dans *Offices, écrits et papauté (XIIIe-XVIIe siècles)*, Olivier Poncet dir., (Rome : École française de Rome, 2007) : 97-161.

¹⁶ Genequand, Philippe, « Grands livres et comptes annexes : l'« épaisseur » comptable de la papauté d'Avignon » dans *Mélanges de l'École française de Rome* 118, 2 (2006) : 221-245.

¹⁷ Anheim, Étienne, « La normalisation des procédures d'enregistrement comptable sous Jean XXII et Benoît XII (1316-1342) : une approche philologique » dans *Mélanges de l'école française de Rome* 118-2, (2006) : 183-201.

¹⁸ Renouard, Yves, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, (Paris : De Boccard, 1941), 694 p.

descriptions élaborées des rubriques des *Introitus* et *Exitus* (notamment celles qui concernent les vêtements) serviront de sources de données quantifiables que nous utilisons dans le chapitre analytique de cette étude.

C'est chez Robert Delort que nous pouvons constater des apports directs à notre sujet. Dans son article intitulé « Note sur les achats de draps et d'étoffes effectués par la Chambre apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) »¹⁹, l'auteur présente un synopsis de l'approvisionnement de la papauté en étoffes et tissus. Nous avons ici une présentation des différents centres de productions, des modes de transports et des principales denrées achetées. Cette étude est accompagnée d'un bilan des dépenses²⁰ qui précise les tableaux confectionnés par K.H. Schäfer et Y. Renouard, exposant les dépenses annuelles en produits textiles, en plus de fournir, lorsque possible, les noms de pourvoyeurs et des marchands fournisseurs. R. Delort aborde également les questions de la fluctuation de la demande de produits textiles des différents offices de la papauté, mettant en référence les rubriques des *Introitus* et *Exitus* qui détaillent ces achats. C'est un excellent aperçu des facettes d'approvisionnement en produits textiles de la papauté. Cependant, la couleur de ces tissus et étoffes n'étant pas le sujet d'étude de M. Delort, il faut se détacher de l'historiographie avignonnaise pour étudier cette question distincte.

Historiographie des couleurs, étoffes et teintures

Une des caractéristiques du sujet de recherche présenté dans ce document est la fragmentation et la complexité de la recherche. Étudier la couleur au Moyen Âge implique l'acquisition de connaissances dans les domaines de la teinturerie, du vêtement et de la symbolique. Ainsi, il nous revient la tâche de former une historiographie qui englobe les éléments pertinents à notre sujet.

Pour aborder la question des couleurs, on peut tout d'abord se tourner vers les travaux de François Jacquesson²¹, qui s'intéresse principalement aux recensements et à l'étymologie des couleurs dans les Écritures et dans la Bible. Il s'agit en effet de travaux qui offrent à l'historien de

¹⁹ Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et d'étoffes effectués par la Chambre apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) » dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 74, 1 (1962) : 215-288.

²⁰ Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et d'étoffes effectués par la Chambre apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) », 278-288.

²¹ Jacquesson, François, « La chasse aux couleurs à travers la Patrologie latine » et Jacquesson, François, « Les mots de couleurs dans les textes bibliques ».

la couleur les bases nécessaires pour comprendre l'évolution de l'utilisation et de l'appréhension de la couleur dans le culte chrétien. Étant principalement des ouvrages de nature lexicologique et étymologique, ils nous fournissent des données statistiques sur les mentions de couleur dans les Écritures. Nous savons ainsi un aperçu des mentions de couleurs dans la Bible et le Talmud²². Les travaux de François Jacquesson complètent l'œuvre de Jacques André²³, qui dénombre et détaille les principaux termes latins relatifs aux couleurs utilisées à travers le Moyen Âge. Dans son étude tant sémantique que lexicologique, J. André présente les difficultés de traduction des termes de couleurs : la terminologie française contemporaine ne correspond pas à la terminologie latine du point de vue « purement chromatique »²⁴, et fait valoir l'importance des systèmes de référence des termes de couleurs²⁵.

Ensuite, il est utile de plonger dans les nombreuses études de cas au sujet de la couleur, des vêtements et de la teinture. Les travaux de Christian de Mérindol²⁶ et de Pierre-Yves Le Pogam²⁷ décrivent l'utilisation des tissus et étoffes dans les appartements pontificaux. En plus de présenter les fonctions décoratives de ces textiles colorés, ils effectuent des analyses minutieuses des descriptions médiévales et reconstituent les décorations textiles de deux chambres pontificales : la chambre du Cerf à Avignon (de Mérindol) et la chambre du Perroquet à Rome (Le Pogam). La volumineuse thèse de Nadège Bavoux²⁸, décrit, quant à elle, les nombreux aspects du vêtement liturgique du XIIIe au XVIe siècle. Cet ouvrage offre une vision anthropologique du vêtement liturgique, décrivant ses fonctions matérielles, symboliques, identitaires, etc., nous laissant également entrevoir la place qu'occupe la couleur dans cet aspect théâtral du culte chrétien. Nous

²² Nous pouvons donc assumer le rôle symbolique de la couleur dans la chrétienté s'établit sous les Pères de l'Église, pas dans les Écritures.

²³ André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, (Paris : Études et commentaires, 1949), 291 p.

²⁴ Perrin, Michel, « Regards croisés sur la couleur, de l'Antiquité au Moyen Âge autour de quelques notes de lecture », dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2 (juin 2001) : 154

²⁵ André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, 206-210.

²⁶ De Mérindol, Christian, « Clément VI, seigneur et pape, d'après le témoignage de l'emblématique et de la thématique. La chambre du cerf. L'abbatiale de la Chaise-Dieu » dans *Cahiers de Fanjeaux* 28, (1993) : 331-361.

²⁷ Le Pogam, Pierre Yves, « Chapitre 3. Les lieux du pape : chambre et chapelle », dans *De la « Cité de Dieu » au « palais du Pape » : les résidences pontificales dans la seconde moitié du XIIIe siècle (1254-1304)*, (Rome : Publications de l'école française de Rome, 2005), 599-643.

²⁸ Bavoux, Nadège, « Sacralité, pouvoir, identité : Une histoire du vêtement d'autel : (XIIIe – XVIe siècles) », (Thèse de Doctorat, Université de Grenoble, 2012), 849 p.

devons également souligner l'article publié par Emmanuel Moureau²⁹, qui, en utilisant l'exemple de la collégiale de Montpezat-de-Quercy, met en lumière l'omniprésence de la couleur dans un lieu de culte. Reprenant l'idée avancée par l'abbé Suger au XII^e siècle, les tapisseries, les peintures, les vitraux, les émaux, les étoffes, les vêtements colorés, sont toutes utilisées afin de créer un temple de couleurs³⁰.

Michel Pastoureau, pour sa part, se consacre depuis les années soixante-dix à l'étude de l'héraldique et de la couleur. Son apport à la communauté historique est fondamental : plus d'une trentaine d'ouvrages sont parus sous son nom sur les sujets de l'héraldique, de la couleur, de la teinture, les vêtements, etc. Michel Pastoureau occupe une place dominante dans l'étude de la couleur : les nombreux ouvrages se consolident dans la série *Histoire d'une Couleur* chez les éditions du Seuil³¹. Toutefois, l'hégémonie de M. Pastoureau est telle une lame à double tranchant. Il n'est pas question ici de diminuer l'importance et de niveler l'influence des travaux de cet historien de renommée internationale, à qui je dois personnellement une grande partie de ma passion sur la couleur au Moyen Âge. Nous essayons plutôt de mettre en évidence le piège que présente l'hégémonie d'un historien dans un domaine qui demande autant de recherches multidisciplinaires.

Il faut toutefois souligner que M. Pastoureau est avant tout un historien de l'héraldique, et le domaine d'expertise première de chaque historien a une influence majeure sur sa perception des autres disciplines historiques. L'héraldique bénéficie de l'absolutisme des couleurs : c'est-à-dire que peu importe la tonalité ou le niveau de saturation, les couleurs du blason gardent les mêmes valeurs symboliques³². Bien avant d'être des couleurs, elles sont des concepts. La couleur médiévale des textiles ne bénéficie pas de cet avantage : ici la tonalité et la saturation priment sur tout³³. L'héraldique occupe en effet une place centrale dans le raisonnement de M. Pastoureau par rapport à l'évolution de la symbolique des couleurs du Moyen Âge : une théorie contestée par les

²⁹ Moreau, Emmanuel, « L'omniprésence de la couleur à l'époque médiévale, l'exemple de la collégiale de Montpezat-de-Quercy », dans *Patrimoines du Sud : les arts de la couleur au Moyen Âge* 7, (mars 2018) : 102-115.

³⁰ Moreau, Emmanuel, « L'omniprésence de la couleur à l'époque médiévale, l'exemple de la collégiale de Montpezat-de-Quercy », 115.

³¹ Cinq ouvrages ont été publiés à ce jour dans cette série : Bleu, Noir, Rouge, Vert et Jaune.

³² Pastoureau, Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, (Paris : Éditions Seuil, 2000), 55-56.

³³ Pastoureau, Michel, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, (Paris : Éditions du Seuil, 2004), 147-148.

historiens du vêtement et de la mode médiévale³⁴. Malgré tout, Michel Pastoureau occupe la première place parmi les historiens de la couleur au Moyen Âge, et son hégémonie, ainsi que son expertise ne peuvent être contestées.

Notre recherche repose sur une compilation de données enregistrées dans les *Introitus et Exitus*. Nous pouvons garantir l'exactitude de données compilées au même degré que nous pouvons confirmer l'exactitude de données dans nos sources, due aux lacunes que présente notre recueil de sources. Nous avons procédé à la synthèse de données statistiques afin d'alléger la charge de travail : nous avons choisi de ne pas compiler l'ensemble des différentes tonalités de couleurs, choisissant plutôt de les rassembler dans leurs familles chromatiques. Malgré ces particularités, nous estimons que le recensement mené est suffisamment représentatif en ce qui concerne les couleurs des achats de tissus et d'étoffes répertoriés dans les *I.E.* Nous commencerons par un aperçu de la papauté avignonnaise au XIV^e siècle, soulignant l'avantage de son positionnement géographique et économique, en plus de présenter le fonctionnement de son office administratif et les principales caractéristiques des règnes des pontifes (chapitre 1). Nous verrons ensuite la place qu'occupent les couleurs au Moyen Âge, notamment au XIV^e siècle, par le biais d'un exposé historique des symboliques des couleurs. Brièvement, nous aborderons l'art de la teinture médiévale et les particularités du métier du teinturier, en abordant enfin le rôle du vêtement au XIV^e siècle (chapitre 2). Ensuite, nous analyserons la typologie d'usages des couleurs recensées, ainsi que les modes de transports des tissus et étoffes au XIV^e siècle. Ces deux analyses seront accompagnées d'exemples tirés des sources et des historiographies connexes (chapitre 3).

³⁴ Voir Bavoux, Nadège, « Sacralité, pouvoir, identité : Une histoire du vêtement d'autel : (XIII^e – XVI^e siècles) Moreau, Emmanuel, « L'omniprésence de la couleur à l'époque médiévale, l'exemple de la collégiale de Montpezat-de-Quercy », dans *Patrimoines du Sud : les arts de la couleur au Moyen Âge* 7, (2018) ; Piponnier, Françoise, Bucaille, Richard, « La bête ou la belle? Remarques sur l'apparence corporelle de la paysannerie médiévale » dans *Ethnologie française* 6, ¾ (1976).

Enfin, notre intérêt portera principalement sur le recensement des mentions de couleurs sous les différents papes avignonnais, qui sera accompagné par des études quantitative et linguistique (chapitre 4). Au terme de cette étude, nous espérons offrir au lecteur un aperçu des couleurs les plus sollicitées par la papauté d'Avignon du XIV^e siècle, en plus d'expliquer, lorsque possible, les tendances d'occurrence de ces couleurs à l'aide des connaissances sur les symboliques des couleurs au XIV^e siècle.

CHAPITRE 1

Avignon et la papauté

La bonne fortune n'aurait pu donner à la papauté un lieu de résidence plus stratégique, tant au niveau géographique et politique³⁵, qu'économique, que le Comtat Venaissin et la ville d'Avignon. Aux abords du territoire redevant de la couronne de France, se trouvant en terres de l'Empire (jusqu'en 1348³⁶), Avignon surplombe, à partir du Rocher des Doms, les territoires environnants, son palais pontifical adoptant à la fois des caractéristiques d'un château fort et d'une résidence princière digne d'un pontife. Toutefois, rien n'est plus important que l'emplacement d'Avignon sur le réseau fluvial de la région : la ville se situe directement sur le confluent du Rhône et de Durance. Au niveau économique, ce confluent vaut son besant d'or : le sillon rhodanien, surnommé autrefois « voie du sel »³⁷, assure le moyen de communication et de commerce entre les deux centres économiques les plus évolués de la Chrétienté au XIV^e siècle - la Flandre et les pays italiens³⁸. La Durance, quant à elle, assure un moyen de communication entre la plaine du Pô et le Languedoc. Son positionnement sur la rive gauche du Rhône, à quelques centaines de kilomètres de la méditerranée, donne à la ville d'Avignon l'avantage d'être le pôle cardinal de communication fluviale le plus important entre l'Europe du Nord et l'Europe du Midi.

Le commerce du textile à Avignon

Penchons-nous sur le rôle de la ville d'Avignon dans le commerce textile du Midi. La question des zones de production de draps et étoffes fut abordée par beaucoup d'historiens³⁹, et tous soulignent

³⁵ On peut également souligner le cosmopolitisme d'Avignon par le biais du nombre important de migrants d'origines variées, gonflant ainsi la démographie de la ville. Tiré de Butaud, Germain, « Entre séjour et l'intégration : les officiers étrangers en Comtat Venaissin (1352-1433) », dans *Offices et papauté (XIV^e-XVII^e siècle) : charges, hommes, destins*, Armand Jamme et Olivier Poncet, dir. (Rome : Collection de l'école française de Rome, 2005), 741-742.

³⁶ Theis, Valerie, *Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin vers 1270 – vers 1350*, 206.

³⁷ Villain-Gandossi, Christiane, *Comptes du Sel (libro di ragione e conto di salle) de Francesco di Marco Daltini pour sa compagnie d'Avignon, 1376-1379*, (Paris : Bibliothèque nationale, 1969), 173-181.

³⁸ Bautier, Robert-Henri, « La circulation fluviale dans la France médiévale », dans *Recherches sur l'économie de la France médiévale : les voies fluviales – la draperie*, (Lyon : Actes du 112^e congrès national des sociétés savantes, 1989), 32.

³⁹ Bautier, Robert-Henri, « La circulation fluviale dans la France médiévale » ; Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et d'étoffes effectués par la Chambre apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) » ; Gonon, Marguerite, « Les étoffes en Forez au Moyen Âge » ; Laurent, Henri, *La draperie des Pays-Bas en France et dans les pays*

l'importance d'un réseau commercial bien situé et bien développé pour le commerce du textile. Les grandes villes et les foires sont les principaux lieux du commerce de draps et leur positionnement géographique polyvalent, ainsi qu'un réseau de transport de denrées est de mise⁴⁰. Avignon est ainsi exceptionnellement bien situé afin d'assurer un commerce fluide et prospère, les réseaux fluviaux⁴¹ et routiers du Midi y convergent naturellement.

Certains historiens nous offrent un aperçu global des denrées transportées et de leur mode de transport. Nous savons, par exemple, que les réseaux routiers furent réservés principalement au transport des denrées de luxe de petites quantités, tandis que le réseau fluvial fut principalement utilisé pour les denrées alimentaires et les matériaux de construction, transportés en quantité élevée⁴² et, de ce fait, pondéreux. D'autres historiens nous offrent des études approfondies sur des centres de production⁴³, nous laissant alors la tâche de reconstruire les routes, tant fluviales que terrestres, qu'emprunte le marchand de tissus et d'étoffes en direction d'Avignon. Nous savons que quatre centres de productions textiles⁴⁴ approvisionnent la papauté durant son séjour à Avignon et dans le Comtat Venaissin : l'Italie du Nord, la Bourgogne, la Flandre et le Languedoc. À partir de ces quatre centres de production textiles, la papauté acquiert la majorité des tissus et des étoffes dont elle a besoin. Par le biais de son positionnement géographique, Avignon se trouve au centre des axes nord-sud et est-ouest du commerce des tissus et d'étoffes. Les étoffes « de

méditerranéens. ; Favreau, Robert, « Métiers du textile à Bressuire au Moyen Âge » ; Alcamo, Jean-Claude, « Artisans du textile et du vêtement de la fin du Moyen Âge à Dieulefit », pour en nommer quelques-uns.

⁴⁰ Laurent, Henri, *La draperie des Pays-Bas en France et dans les pays méditerranéens (XIIe-XVe siècle)*, (Paris : Gérard Monfort, 1935), 256.

⁴¹ Hocquet, Jean-Claude, Sarrazin, Jean-Luc, « Le sel de la Baie: Histoire, archéologie, ethnologie des sels atlantiques », dans *Le sel de Camargue au Moyen Âge : Étude comparative des pays d'Aigues-Mortes (Languedoc, royaume de France) et de Camargue proprement dite (comté de Provence, Empire) (IXe-XVe siècle)*, Alain Venturini, dir., (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2006) : 365-392.

⁴² Bautier, « La circulation fluviale dans la France médiévale », 33. et Theis, *Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin vers 1270 – vers 1350*, 461.

⁴³ Laurent, Henri, *La draperie des Pays-Bas en France et dans les pays méditerranéens (XIIe-XVe siècle)*, 358 p.

⁴⁴ Afin de simplifier la tâche, nous excluons ici les étoffes qui proviennent des lieux qui sont peu communs à nos sources, par exemple la Syrie, le Languedoc, les Îles britanniques et la péninsule ibérique. Dans la majorité de ces cas exceptionnels, les étoffes empruntent les routes déjà préexistantes qui sont sillonnées par les marchands des centres de productions cités ci-haut. Ainsi, la laine d'Irlande est acheminée par la voie de Flandres, les étoffes syriennes empruntent la voie des marchands italiens, etc. Schafer, K.-H., *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 31 ; 370.

luxe »⁴⁵ y sont acheminées par le biais du commerce maritime, tandis que les étoffes « ordinaires »⁴⁶ y arrivent par le biais du commerce fluvial et terrestre.

L'état des finances de la papauté

La papauté avignonnaise dispose des fonds importants, entre autres pour son approvisionnement en tissus et étoffes : en plus des revenus directs du Comtat Venaissin et des autres États de l'Église, des sommes importantes confluent à Avignon en provenance de l'ensemble de la chrétienté. Selon Yves Renouard, une division systématique des recettes du Saint-Siège en cinq catégories offre un aperçu de ces dernières : les revenus des domaines de l'Église, les cens provenant de l'exercice du droit de suzeraineté des papes dans la Chrétienté, les impôts sur les bénéfices ecclésiastiques, les produits de la juridiction spirituelle et les dons, legs et menues recettes diverses⁴⁷. Ces recettes sont utilisées pour payer les gages des officiers, leurs frais de déplacements et de voyages, les constructions et réparations d'édifices et enfin les dépenses en rapport à la guerre d'Italie⁴⁸ (ce qui représente la majeure partie des dépenses encourues par la papauté avignonnaise – environs deux tiers des dépenses annuelles⁴⁹). Les dépenses en tissus et vêtements stables d'une papauté à une autre : en moyenne elles représentent 5,71 % des dépenses annuelles⁵⁰. Toutefois, on peut noter une disparition de l'enregistrement des dépenses en tissus et vêtements dans une rubrique unique à partir du pontificat d'Innocent VI⁵¹, ce qui peut nous induire en erreur et laisser supposer cessation d'achats de produits textiles. Cette disparition s'explique par un changement d'enregistrement et d'approvisionnement de la papauté : si autrefois la Chambre se chargeait de

⁴⁵ On fait référence aux étoffes de qualité supérieure d'un prix imposant, qui sont habituellement importées de l'étranger.

⁴⁶ On fait référence aux étoffes de qualité moindre que celle de luxe, produites en quantités supérieures et au prix bon marché. On achète ces étoffes chez les marchands locaux ou dans des centres de production limitrophes.

⁴⁷ Renouard, Yves, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 23.

⁴⁸ *Ibid.*, 32-38.

⁴⁹ Theis, Valérie « Les registres de comptes comme archives de la cour pontificale d'Avignon dans la première moitié du XIV^e siècle », dans *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, (2019) : 11.

⁵⁰ Ce pourcentage est calculé à partir des tableaux de dépenses en draps confectionnés par Robert Delort dans sa « Note sur les achats de draps et d'étoffes... ». Nous aborderons ce calcul et son importance au sein du chapitre analytique (Chapitre 4). Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et étoffes effectués par la Chambre Apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) », 277-288.

⁵¹ Renouard, Yves, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 32-II.

fournir des vêtements à la Curie et à la *Panhota*, à partir de décembre 1347 elle choisit de verser des sommes d'argent⁵². Ainsi, les dépenses sont toujours maintenues, mais les enregistrements des produits textiles sont distribués dans d'autres rubriques : ornements, gages, aumônes, etc⁵³.

Afin d'offrir un aperçu des périodes d'aisance et de difficultés financières de la papauté d'Avignon, sans toutefois encombrer la présente étude des calculs monétaires et des mouvements de fonds⁵⁴ dans le système fiscal de la papauté, contentons-nous d'un aperçu qualitatif de l'histoire financière des pontificats avignonnais. M. Renouard divise le séjour de la papauté à Avignon en trois périodes financières⁵⁵ :

- Période d'aisance et de facilité sous Jean XXII et Benoît XII, lors de laquelle la Chambre apostolique enregistre plus de revenus que de dépenses. Les pontifes accumulent ainsi des réserves montant à 750 000 florins à la mort de Jean XXII et 1 117 000 florins à la mort de Benoît XII.
- Période de difficulté financière sous les pontificats de Clément VI et d'Innocent VI, la Chambre apostolique enregistrant des dépenses plus élevées que ses recettes. Les réserves précédentes sont entièrement épuisées et la papauté s'endette à la fin du pontificat d'Innocent VI.
- Période de crise financière sous Urbain V et Grégoire XI, l'endettement constant est nécessaire pour équilibrer le trésor, et ce, malgré l'augmentation des recettes ordinaires.

Nonobstant les fluctuations financières que traverse la papauté, les dépenses en tissus et étoffes sont stables. Bien que le total des *Exitus* change par rapport à ces périodes financières, les dépenses en produits textiles représentent toujours en moyenne 5,71 % du total des dépenses par pontificat, le pontificat de Clément VI manifestant du pourcentage le plus élevé – 12,3 %, et le

⁵² Theis, Valérie, « Les registres de comptes comme archives de la cour pontificale d'Avignon dans la première moitié du XIV^e siècle », 9.

⁵³ *Idem*.

⁵⁴ Je réfère le lecteur qui est intéressé par des présentations quantitatives des fonds pontificaux aux tableaux 32-I, 32-II et 32-III de l'ouvrage d'Yves Renouard. Ces tableaux sont soigneusement montés à partir des mêmes sources utilisées dans la présente étude et offrent un aperçu détaillé des recettes et dépenses de la papauté, du règne de Jean XXII à Grégoire XI. Renouard, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 32-33.

⁵⁵ Renouard, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 36.

pontificat de Grégoire XI du pourcentage le plus bas – 1,9 %. Les recherches d'Yves Renouard confirment notre calcul : le pourcentage global dédié à ces denrées « de luxe »⁵⁶ fluctue toujours entre 5 % à 10 % des dépenses annuelles de la papauté⁵⁷, et ce tant durant des années d'aisance que lors des années de déficit. Donc, la dette encourue à la fin du séjour à Avignon n'est pas causée par l'approvisionnement de la papauté en produits textiles, mais plutôt par les dépenses des frais d'entretien ou de construction d'édifices, les dépenses accablantes engagées pour la guerre en Italie⁵⁸ et, sous Urbain V, Innocent VI et Grégoire XI, par les frais de défense de la ville d'Avignon⁵⁹.

L'administration pontificale et ses acteurs

Étant désormais familier avec les avantages économiques et financiers dont jouit la papauté lors de son séjour à Avignon, il est de mise de se pencher sur les rôles de certains offices, officiers et pontifes. L'idée de cette étude est de présenter les principaux acteurs et consommateurs de l'approvisionnement des tissus et étoffes de couleur lors de la papauté avignonnaise. Nous ferons ici un aperçu de l'institution fort dynamique qu'est la Chambre Apostolique du XIVe siècle⁶⁰, des officiers de la Chambre qui sont les principaux acteurs des registres de caisse (*I.E.*)⁶¹ et enfin des pontifes mêmes, dont les volontés et tendances d'achats vont paraître à travers l'analyse statistique que nous mènerons dans ce travail.

⁵⁶ Avec la rubrique « de luxe » Renouard fait référence à toute denrée qui relève du commerce international et qui provient de régions lointaines. Ce pourcentage est donc inexact en ce qui concerne notre étude. Tout d'abord, les dépenses de « première nécessité » incorporées dans notre étude comportent les montants dépensés pour les vêtements du personnel de la Curie et de vêtements destinés à l'Aumônerie en plus des vêtements et tissus « de luxe ». Ensuite, notre intérêt étant porté seulement sur la couleur des draps et étoffes, toute denrée de luxe qui n'est pas textile doit être enlevée du pourcentage. Ce pourcentage est toutefois maintenu dans cette étude, car il illustre la stabilité des dépenses de la papauté. Renouard, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 39.

⁵⁷ Renouard, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 39.

⁵⁸ Renouard, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 32-I, 32-II et 32-III.

⁵⁹ Theis, Valérie, « Les registres de comptes comme archives de la cour pontificale d'Avignon dans la première moitié du XIVe siècle », 12.

⁶⁰ Theis, Valérie, « La réforme comptable de la Chambre Apostolique et ses acteurs au début du XIVe siècle », *Mélanges de l'école française de Rome* 118-2, (2006), 173.

⁶¹ Nous faisons référence aux sources à notre disposition, les *Introitus et Exitus* – dans leur forme travaillée par K.H. Schafer sous l'égide de la Görres Gessellschaft (voir bibliographie pour les notices des trois volumes).

La Chambre Apostolique

Abordons tout d'abord l'institution qu'est la Chambre Apostolique. C'est une instance administrative qui gère l'ensemble des affaires temporelles de la papauté. La Chambre et ses membres sont à la tête de la direction des affaires politiques, judiciaires, financières et monétaires de l'institution qu'est l'Église catholique⁶², même si elle est souvent considérée comme une institution strictement financière. Malgré la diversité des vocations de la Chambre et de ses membres, nous nous intéressons principalement à son rôle financier : les *Introitus et Exitus*, que nous utilisons pour des fins statistiques dans cette étude sont les registres de caisse de la Chambre, englobant les entrées et dépenses monétaires de cette dernière et tenues par le Trésorier. Représentant les volontés du pape en matières pécuniaires, la Chambre se charge d'assurer la bonne gestion du mouvement de fonds en provenance d'Avignon et de tout autre lieu redevant à la papauté. La Chambre Apostolique vit une évolution dans les premières années de la papauté avignonnaise. Étant auparavant un simple instrument de contrôle et d'enregistrement de comptes, regroupés et enregistrés hebdomadairement sous une structure désordonnée⁶³ - on entrait l'ensemble des dépenses sous le nom de la banque ou de l'officier chargé de l'enregistrement hebdomadaire⁶⁴, gardant des rubriques très simplistes et, de ce fait, des entrées de données peu-systématisées⁶⁵ - la Chambre subit une réforme comptable sous Jean XXII, et continue d'évoluer durant tout le XIVe siècle. Avec le pontificat de Jean XXII, le mode d'enregistrement évolue considérablement : enregistrées désormais dans les Grands Livres, les recettes et les dépenses sont séparées en rubriques précises et bien plus nombreuses que sous les pontificats précédents⁶⁶. Une

⁶² Anheim, Étienne, « À l'origine du livre d'officiers : le registre d'Étienne Cambarou, Camérier de Clément VI (1347-1352) », dans *Le souverain, l'office et le codex : gouvernement de la cour et techniques documentaires à travers les libri officiaiorum des papes d'Avignon (XIVe – XVe siècle)*, Armand Jamme, dir. (École française de Rome, 2014) : 17-18.

⁶³ Theis, Valerie « La réforme comptable de la Chambre Apostolique et ses acteurs au début du XIVe siècle », 172.

⁶⁴ Theis, Valerie « Les registres de comptes comme archives de la cour pontificale d'Avignon dans la première moitié du XIVe siècle », 4.

⁶⁵ Sous Boniface VIII, il s'agit des rubriques de la cuisine, paneterie, bouteillerie et écurie. Tout ce qui ne faisait pas partie de ces rubriques était enregistré sous le titre de *mandatum*. Le total des dépenses hebdomadaires était indiqué à la fin du livre. Theis, « La réforme comptable de la Chambre Apostolique et ses acteurs au début du XIVe siècle », 172

⁶⁶ Il s'agit par exemple des comptes d'avoine, des achats de possession, des paiements de loyers, etc. Pour une liste complète des rubriques sous le pontificat de Jean XXII, je réfère ici à l'ouvrage de Emil Göller. Göller, Emil, *Die Einnahmen der apostolischen Kammer unter Johann XXII*, (Paderborn: F. Schöningh, 1910), 15.

réorganisation complète s'effectue pour rendre les comptes bien plus accessibles et compréhensibles pour un œil nouveau : titres, dates, enregistrements chronologiques et thématiques, totaux par rubriques, noms des acheteurs, etc.⁶⁷ Les comptes sont alors organisés en 15 à 18 rubriques relativement stables, à l'intérieur desquelles on respecte rigoureusement la chronologie des enregistrements⁶⁸. Cette réorganisation se fait dans une volonté de contrôle sur les activités d'encaissement, de transfert de fonds, de classement et de comptabilisation des recettes et dépenses, les Grands Livres servant d'instruments de gestion apportant des solutions financières et politiques aux problèmes pontificaux⁶⁹. Cette nouvelle attention aux détails des entrées et sorties d'argent instaure une ère inédite dans l'enregistrement des comptes de la Chambre pour l'ensemble du XIV^e siècle, ère qui est caractérisée par de nouvelles techniques archivistiques et documentaires. C'est dans ce nouveau type de comptes de la Chambre Apostolique que nous puisons la majorité de l'information pour cette étude, la culture comptable nous permettant d'extraire les informations sur les couleurs, les lieux de production et les prix des tissus et des étoffes⁷⁰.

Les acteurs de l'administration

Passons désormais aux acteurs principaux de la Chambre Apostolique, car c'est à travers les enregistrements faits en leur nom dans les *Introitus et Exitus* que nous pouvons entrevoir les couleurs achetées lors des six pontificats. Les plus hauts officiers de la Chambre sont au nombre de deux : le Camérier et le Trésorier. Nous nous intéressons à ces deux officiers, car ils sont responsables des décisions qui relèvent de l'approvisionnement de la papauté, entre autres en tissus et étoffes de couleurs.

⁶⁷ Anheim, Étienne, « La normalisation des procédures d'enregistrement comptable sous Jean XXII et Benoît XII (1316-1342) : une approche philologique », 190.

⁶⁸ Theis, Valerie « Les registres de comptes comme archives de la cour pontificale d'Avignon dans la première moitié du XIV^e siècle », 4.

⁶⁹ Jamme, Armand, « De la banque à la chambre : Naissance et mutations d'une culture comptable dans les provinces papales entre XIII^e et XV^e siècle », 97-161.

⁷⁰ Dans son ouvrage, V. Theis offre un aperçu de l'évolution des méthodes d'enregistrement des achats de tissus et fourrures, allant de méthodes très minimalistes, irrégulières et pauvres en information sous Boniface VIII à des méthodes d'enregistrement et d'archivistique extrêmement détaillées et régulières. Theis, *Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin vers 1270 – vers 1350*, 63-64, tableau 1

Le « ministre des finances »

La nomination du Camérier se fait directement selon la volonté du pontife. Généralement évêque ou archevêque, cet officier assume la gestion d'une administration qui s'étend sur l'ensemble de la chrétienté⁷¹ : il nomme, vire, ordonne, contrôle et paie les fonctionnaires de l'État pontifical. Bras droit du pontife, le Camérier exerce aussi les volontés pontificales en matière financière, signant les actes sortants de la Chambre Apostolique; aucun versement ou mouvement de fonds ne se fait sans son accord⁷² et il examine périodiquement le travail du Trésorier⁷³. Il maintient également une correspondance étroite avec les agents financiers de la Chrétienté, leur communiquant les volontés pontificales⁷⁴. Ce rôle d'une importance capitale lui vaut la comparaison au « ministre des finances pontificales »⁷⁵ ou même au « premier ministre »⁷⁶, ses responsabilités allant de la gestion des finances pontificales aux affaires journalières, comme les accompagnements du pontife lors de déplacements, la réception de dignitaires étrangers, etc⁷⁷. Le Camérier assure l'exécution des volontés du pontife, il approuve et garantit la bonne gestion des registres de caisses a posteriori, et il est le *paterfamilias* de cette grande famille ecclésiastique⁷⁸.

Le Trésorier

Bien sûr, le Camérier n'est pas seul à se charger de l'administration financière de la papauté - il est aidé par le Trésorier. Le Trésorier est subordonné au Camérier et seconde ce dernier dans la gestion financière de l'État pontifical en exécutant les initiatives de ce dernier. Son rôle est bien

⁷¹ Jugie, Pierre, « Les *familiae* cardinalices et leur organisation interne au temps de la papauté d'Avignon », dans *Aux origines de l'État moderne : le fonctionnement administratif de la papauté d'Avignon. Actes de la table ronde d'Avignon (23-42 janvier 1988)*, (Rome : École française de Rome, 1990), 46-47.

⁷² Jugie, Pierre, « Les *familiae* cardinalices et leur organisation interne au temps de la papauté d'Avignon », 52.

⁷³ Jamme, Armand, « Du journal de caisse au monument comptable : les fonctions changeantes de l'enregistrement dans le Patrimoine de Saint-Pierre (fin XIIIe-XIVe siècle) » dans *Mélanges de l'école française de Rome* 118, 2 (2006) : 250.

⁷⁴ Renouard, Yves, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 5.

⁷⁵ Mollat, Guillaume, « Contribution à l'histoire administrative et judiciaire de l'Église romaine au XIVe siècle », dans *Revue d'Histoire ecclésiastique* 23, 2 (1936) : 311.

⁷⁶ Renouard, Yves, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 6.

⁷⁷ Polancec, Ivan, « Between Avignon and Rome. The Domestic Papal court in the pontificate of Urban V (1362-1370) » (These de doctorat, University College London, 2013), 36-37.

⁷⁸ Jugie, Pierre, « Les *familiae* cardinalices et leur organisation interne au temps de la papauté d'Avignon », 53.

plus pratique : si le Camérier s'occupe d'exécuter les volontés du pontife et supervise le fonctionnement de la cour pontificale, le Trésorier est responsable de la collection, de la sécurité, de la surveillance de fonds, de leurs déplacements physiques et enfin de leur enregistrement dans les livres de comptes⁷⁹. Il est en relation avec les agents locaux, les collectoires et leurs comptes financiers, et il dresse à la fin de l'année fiscale un bilan de recettes et dépenses⁸⁰. C'est également au nom du Trésorier que les scribes de la Chambre Apostolique inscrivent les entrées et sorties de fonds dans les *Introitus et Exitus*.

Ces registres de caisses sont en effet son outil de travail principal, tout comme le nôtre d'ailleurs. Il s'agit de livres qui enregistrent seulement les sommes encaissées et décaissées en monnaie ou métaux précieux par le trésor de la Chambre Apostolique⁸¹ – il ne s'agit pas des comptes. On n'y retrouve pas les sommes encaissées en nature ni les sommes dépensées par les collectoires locales (ni leurs recettes d'ailleurs)⁸². C'est un outil de travail comptable qui équilibre ses encaisses et décaisses à la fin de chaque année fiscale, ce qui lui donne ainsi un aspect artificiel qui ne représente pas la réelle situation financière de la papauté : le Trésorier ne cherche pas à surveiller le déficit encouru par la papauté, son rôle se limite au maintien d'un équilibre dans le trésor⁸³, à l'archivage chronologique et méthodique de tous les mouvements de fonds de la Chambre apostolique⁸⁴ et dans certains cas à l'élaboration d'un total général des recettes et dépenses annuelles⁸⁵ qui doit être présenté au Camérier et au pontife⁸⁶. Cet outil est subdivisé selon des catégories de recettes et dépenses diverses afin d'assurer une surveillance plus adéquate des

⁷⁹ Polancec, Ivan, « Ibi Papa, Ubi Roma: Urban V and his household between Avignon and Rome, 1367 » dans *The Journal of Ecclesiastical History* 62, 3, (2011) : 462.

⁸⁰ Genequand, Philippe, « Les recettes et les dépenses de la caisse centrale de la papauté d'Avignon sous Clément VII (1378-1394) : édition des résultats comptables et analyses » dans *Mélanges de l'École française de Rome* 114, 1 (2002) : 525, Annexe I.

⁸¹ Genequand, Philippe, « Grands livres et comptes annexes : l'« épaisseur » comptable de la papauté d'Avignon » dans *Mélanges de l'École française de Rome* 118, 2 (2006) : 221.

⁸² Renouard, Yves, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 33.

⁸³ Renouard, Yves, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 34-35.

⁸⁴ Genequand, Philippe, « Les recettes et les dépenses de la caisse centrale de la papauté d'Avignon sous Clément VII (1378-1394) : édition des résultats comptables et analyses », 397.

⁸⁵ Barret, Elydia, « Des livres aux rouleaux : aspects de l'enregistrement comptable d'Innocent VI à Grégoire XI (1352-1378) », dans *Mélanges de l'École française de Rome ; Moyen Age* 118, 2, (2006) : 205.

⁸⁶ *Ibid.*, 208.

mouvements de fonds au sein du trésor : l'organisation généralisée présentée par Schäfer nous fait valoir neuf types de recettes⁸⁷ et une vingtaine de types de dépenses⁸⁸, les quantités de rubriques variant d'un pontificat à un autre. Dans le cadre de notre recherche, notre intérêt est porté vers la rubrique « *Vestibus* », là où se retrouve la vaste majorité des tissus et étoffes de couleur. En utilisant cet outil de travail caissier, le Trésorier s'assure de signer toutes les pièces comptables et il est responsable de l'exactitude des données enregistrées dans les Grands Livres. Ainsi, ces deux officiers de la cour pontificale, le Camérier et le Trésorier, accompagnés par leur personnel administratif (notaires, scribes, courriers, secrétaires, etc. ⁸⁹) forment un système administratif cohérent et assurent un fonctionnement efficace de l'appareil financier de l'État pontifical.

Les pontifes et leurs règnes

Enfin, après avoir vu les principaux acteurs de l'administration pontificale que nous allons rencontrer dans nos sources, étudions désormais le rôle des pontifes d'Avignon dans la demande des tissus et étoffes. Six papes ont régné entre 1316 et 1378 : Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI. Nous ne présenterons pas les biographies des six pontifes, nous allons plutôt nous pencher sur l'exposition des principales caractéristiques qui définissent leurs règnes : caractéristiques qui nous permettront de mieux comprendre les tendances d'achats de tissus et étoffes durant leurs gouvernements.

Jean XXII (Jacques Duèze; 1316-1334) : Installation de la papauté à Avignon et aménagement de la ville pour l'ensemble de la curie. L'attention du pontife est portée surtout sur l'aménagement de la ville et sur la construction de logements pour sa *familia*. Le palais épiscopal

⁸⁷ Communs services, Cens-Visites, Bulle, Provinces, Collecteurs, Décime, Trentième, Divers et Recette extraordinaires sont les subdivisions les plus communes des recettes encaissées. Tiré de Renouard, Yves, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, tableau A, 32-I.

⁸⁸ Cuisine, Paneterie, Cellier, Maréchalerie, Vêtement, Ornaments/Objets d'art, Bibliothèque, Constructions, Sceau, Traitements extraordinaires/Armements, Cire/Extraordinaire, Traitements, Loyers, Acquisitions d'immeubles, Aumônerie, Divers, Prêts, Guerre, Défense d'Avignon, etc. sont les subdivisions les plus communes des dépenses de la Chambre. Tiré de Renouard, Yves, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, tableau B, 32-II.

⁸⁹ Le système d'assermentation du personnel administratif se faisait selon des principes féodaux, le personnel administratif des officiers étant redevant au Camérier. Tiré de Poncet, Olivier, « Les traces documentaires des nominations d'officiers pontificaux (Fin XIIIe-XVIIe siècle) », dans *Offices et papauté (XIVe-XVIIe siècle) : charges, hommes, destins*, Armand Jamme et Olivier Poncet, dir. (Rome : Collection de l'école française de Rome, 2005) : 99.

d'Avignon reste souvent vacant, le pontife préférant loger au palais de Pont-de-Sorgues⁹⁰. L'administration pontificale et la Chambre Apostolique restent toutefois à Avignon. La ville n'appartenant pas encore entièrement à la papauté, Jean XXII fait attention de ne pas empiéter sur la souveraineté angevine et installe la cour à Avignon avec un confort réduit⁹¹.

Benoit XII (Jacques Fournier; 1334-1342) : Efforts de consolidation de la papauté et de la curie dans la ville d'Avignon. Construction et aménagement d'un nouveau palais caractérisé par l'austérité et l'humilité plutôt que par des tendances princières. Pontife aux tendances orthodoxes, héritage de ses origines cisterciennes, Benoit XII refuse de faire preuve de népotisme : il tente de redresser l'image de la papauté en incitant à la frugalité monastique. De plus, il implante des réformes d'austérité avec l'idée de soulager le clergé d'une pression fiscale⁹².

Clément VI (Pierre Roger; 1342-1352) : Ce règne est caractérisé par la forte volonté du pontife de hausser la papauté itinérante et austère d'antan au niveau des cours royales des plus grands souverains temporels : la construction et l'aménagement du nouveau palais des papes, aux caractéristiques princières en est la preuve⁹³. Le pape apporte à Avignon un lustre qui était absent à Roma, et promeut l'idée que le pontife est un grand seigneur tout autant que le chef de l'Église : idée qui est consolidée par l'achat officiel de la ville d'Avignon à la comtesse Jeanne de Provence en 1348⁹⁴.

Innocent VI (Étienne Aubert; 1352-1362) : Ce règne est caractérisé par le début d'une longue crise⁹⁵. On procède à une réduction des dépenses afin de régler le piètre état des finances laissées par Clément VI. Les incursions militaires et crises politiques européennes n'aident pas au rétablissement de l'équilibre de finances de la papauté. Le pontificat d'Innocent VI est donc marqué par un esprit d'économie, sans toutefois imposer de mesures de tempérance.

⁹⁰ Avignon était pour Jean XXII un lieu de rencontre idéal : géographiquement et politiquement neutre, la ville devait attirer les diplomates et souverains environnants. Adaptée pour la diplomatie, la ville était toutefois bien instable au niveau politique pour accueillir le pontife et Jean XXII préfère s'installer au palais du Pont-de-Sorgues, en banlieue d'Avignon. Tiré de Theis, Valérie, *Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin vers 1270 – vers 1350*, 229-231.

⁹¹ Theis, Valerie, *Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin vers 1270 – vers 1350*, 229.

⁹² *Ibid.*, 240-242.

⁹³ Theis, Valerie, *Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin vers 1270 – vers 1350*, 208-210.

⁹⁴ *Ibid.*, 206.

⁹⁵ Barret, Elydia, « Des livres aux rouleaux : aspects de l'enregistrement comptable d'Innocent VI à Grégoire XI (1352-1378), 203-204.

Urbain V (Guillaume Grimoard; 1362-1370) : Ce pontife bénédictin se conforme à la règle d'austérité de son ordre tout au long de son pontificat⁹⁶. La crise financière s'accroît; l'intégrité d'Avignon est menacée par les guerres et les ravages des Grandes compagnies mercenaires⁹⁷. Le pontife témoigne également un manque d'intérêt pour la résidence d'Avignon : dès son couronnement il décide que le retour à Rome est nécessaire et doit être fait le plus rapidement possible (un retour dont il fait une tentative se terminant par un échec⁹⁸). Le séjour avignonnais d'avant le Schisme tire désormais à sa fin.

Grégoire XI (Pierre Roger; 1370-1378) : Ce règne est caractérisé par le manque d'intérêt pontifical pour Avignon et le désir de regagner la ville de Rome. Ainsi, les investissements dans la ville d'Avignon sont de plus en plus maigres⁹⁹ : les logements et maisons occupés par la curie et l'entourage du pape sont soit vendus, soit mis en location. De plus, de sommes importantes sont désormais envoyées à Rome afin de préparer la ville à l'arrivée du pontife.

Désormais, nous pouvons conclure que les pontifes qui font preuve d'humilité et d'austérité, ainsi que les pontifes désintéressés par Avignon, leurs regards étant concentrés sur le retour vers la ville de Saint-Pierre, limitent leurs acquisitions et que les pontifes fastueux procèdent, quant à eux, à des acquisitions plus nombreuses et acquièrent plus souvent des produits de luxe. Nous pouvons extrapoler que la même tendance se manifeste dans l'acquisition des tissus et des étoffes, mise à l'étude ici.

Au terme de ce chapitre, nous pouvons entrevoir les éléments qui influencent les achats de tissus et étoffes de couleur dans les soixante-deux années de résidence du Saint-Siège à Avignon. Nous avons confirmé que la ville d'Avignon bénéficie d'une position stratégique dans la région du Midi – les réseaux routiers, fluviaux et maritimes y convergent, propulsant la ville pontificale au premier rang des centres économiques de la région. Également, nous avons offert un aperçu de la disponibilité de fonds pour assouvir les volontés pontificales en matière d'acquisition, entre autres, de tissus et d'étoffes de différentes qualités et couleurs.

⁹⁶ Polancec, Ivan, « Ibi Papa, Ubi Roma: Urban V and his household between Avignon and Rome, 1367 », 470-471.

⁹⁷ Minois, Georges, *La guerre de Cent Ans : naissance de deux nations*, (Paris : Perrin, 2008), 190-193.

⁹⁸ Polancec, Ivan, « Ibi Papa, Ubi Roma: Urban V and his household between Avignon and Rome, 1367 », p. 471

⁹⁹ Galland, Bruno, « Le rôle du comte de Savoie dans la ligue de Grégoire XI contre les Visconti (1372-1375) » dans *Mélanges de l'École française de Rome* 105, 2, (1993), 765.

La présentation du développement de la fiscalité et de l'évolution de la comptabilité pontificale sous l'attention du Camérier et du Trésorier nous permet d'envisager l'état des finances de la papauté, et nous présente les innovations de méthodes et d'archivage qui nous permettent d'aborder le sujet des tissu et étoffes de couleurs. La description des origines et des tendances gouvernementales des pontifes, quant à elle, nous laisse entrevoir les principales caractéristiques des règnes successifs, et nous permet d'anticiper les quantités de mentions de produits textiles de couleurs sous les différents pontifes. Les éléments économiques, géographiques et politiques qui influencent les achats des tissus et étoffes étant désormais établis, il est de mise de présenter les éléments symboliques, sociaux et pratiques qui ont, eux aussi, des répercussions sur ces mêmes achats. Il nous est enfin possible de commencer à former des idées concrètes quant aux quantités de mentions d'achats.

CHAPITRE 2

Le Moyen Âge et la couleur

La notion de la couleur est un concept évolutif et subjectif à définitions multiples. Pour Cicéron, les couleurs sont une notion rhétorique, ajoutant une tonalité embellissant un message et rendant ce dernier plus agréable au destinataire¹⁰⁰. Pour Pline l'Ancien et Isidore de Séville, la couleur est une notion de valeur matérielle : on parle alors de son mode de fabrication, de sa provenance et de son coût¹⁰¹. Enfin, pour plusieurs d'entre nous la couleur est une notion que nous apprécions chacun à sa façon : nous avons notre propre définition d'une couleur particulière basée sur des référents personnels et spatio-temporels. La perception de la couleur est ainsi un fait individuel ancré profondément dans notre quotidien. La preuve : comment pourrait-on décrire la neige éblouissante canadienne du mois de février à quelqu'un qui a vécu toute sa vie au Botswana, pays où la neige est un phénomène tout à fait inconnu ? Nous devons alors faire appel à des référents du quotidien qu'on peut partager avec l'individu en question : la neige est de la couleur d'une coquille d'œuf arrosée d'eau, elle est semblable à la couleur de cendre blanche ou d'une carrière de craie, ou encore de la même couleur qu'un marbre blanc pur.

Aujourd'hui, la couleur est principalement associée à l'objet, elle est donc complémentaire à ce dernier, au lieu d'être un élément distinct avec sa propre série de définitions. Par exemple, le rouge est associé, au sang, à une pomme, aux camions de pompiers ou même à une idée comme le communisme. Dans ces cas, la couleur n'est que l'accessoire de l'objet ou de l'idée, elle n'est qu'un élément visuel dépourvu de caractéristiques associées à un objet : la couleur ne peut être une mesure d'espace, ne peut avoir une odeur ni un goût¹⁰². La dévotion de notre société moderne à la science nous oblige à comprendre la couleur sous sa forme scientifique : elle n'est qu'un

¹⁰⁰ Cicéron, *De Inventione*, cité dans Pleij, Herman, *Colors Demonic and Divine: Shades of Meaning in the Middle Ages and After*, (New York: Columbia University Press, 2004), 1.

¹⁰¹ Pline, *Histoire Naturelle*, XXXV, 1, cité dans Perrin, Michel, « Regards croisés sur la couleur, de l'Antiquité au Moyen Âge autour de quelques notes de lecture », 159.

¹⁰² Pleij, Herman, *Colors Demonic and Divine: Shades of Meaning in the Middle Ages and After*, 2-3.

phénomène de dispersion chromatique de la lumière. Nous devons cette forme de pensée à l'expérience menée par Isaac Newton au XVII^e siècle¹⁰³.

Avant la découverte de Newton, la couleur était interprétée de façon bien différente. Aristote croyait que la couleur était une qualité innée d'un objet¹⁰⁴. Isidore de Séville, dans son encyclopédie du VII^e siècle, associe le mot couleur à *calor*¹⁰⁵, terme latin pour chaleur, avançant que les couleurs subsistent puisque la chaleur du soleil ou du feu leur donne vie¹⁰⁶. Autrement, comment expliquer la beauté majestueuse des vitraux des églises lorsqu'ils sont illuminés par des rayons de soleil? Vincent de Beauvais, frère dominicain du XII^e siècle et auteur du *Speculum Naturale*, répand l'idée de la dualité de la couleur : la couleur est innée à l'objet, mais elle est aussi déterminée et amplifiée par la présence de la lumière¹⁰⁷. Ainsi, au Moyen Âge, la couleur est toujours associée à ses caractéristiques d'intensité, de luminosité et d'éclat.

Pour la présente étude, les couleurs et leurs définitions sont d'une importance capitale. Avignon transforme la papauté en un État aussi temporel que spirituel : tout comme les États princiers, la papauté cherche alors à impressionner et à montrer sa puissance temporelle au monde. Cela se fait entre autres par l'entremise de la couleur et de la symbolique associée à cette dernière. Le pape et son entourage ne s'habillent pas en vêtements et couleurs réservés aux paysans et ne portent pas des couleurs à connotation négative. Les techniques naturelles de teinture, quant à elles, insinuent le long processus de sélection et production d'une teinte, attribuant à cette dernière une valeur symbolique et sociale. L'appréciation et la compréhension des couleurs sont aussi très différentes de celles que nous avons aujourd'hui. Une tunique n'est jamais simplement bleue, tout comme la robe cardinalice n'est pas rouge que pour être rouge : toute couleur a une raison d'être qu'elle transfère sur son support matériel, quel que soit ce dernier. Dans ce chapitre nous

¹⁰³ À l'aide d'un prisme transparent Newton réussit à prouver que la lumière comporte en elle toutes les couleurs confondues et que les objets n'ont une couleur particulière que par le type de lumière qui les illumine et l'intensité de celle-ci. Ainsi, une pomme rouge n'aura pas la même couleur à la lumière directe du soleil que lorsqu'elle est submergée dans l'eau profonde.

¹⁰⁴ Pleij, Herman, *Colors Demonic and Divine: Shades of Meaning in the Middle Ages and After*, 10.

¹⁰⁵ Isidori Hispalensis, *De Natura Rerum Liber*, XXXI.

¹⁰⁶ *Ibid.*, 11.

¹⁰⁷ Pleij, Herman, *Colors Demonic and Divine: Shades of Meaning in the Middle Ages and After*, 11.

étudierons la conception médiévale des couleurs : leur histoire, leur symbolisme, leur fabrication et leur utilisation dans la société médiévale.

Le mythe de l'obscurité et la perception des couleurs au Moyen Âge

Un historien qui choisit la couleur comme sujet de son étude fait face à de nombreuses questions d'ordre épistémologiques, documentaires et méthodologiques. Comme le souligne M. Pastoureau¹⁰⁸, l'étude de la couleur en tant que sujet historique fait ses premiers pas dans la communauté historique, et est encore susceptible aux méfiances qu'endurent les champs d'études naissants. Ainsi, afin d'en faire étude, il est nécessaire de comprendre comment la couleur est perçue et interprétée à l'époque médiévale, particulièrement au XIV^e siècle.

La couleur était omniprésente au Moyen Âge, et elle avait une portée différente d'aujourd'hui. Nous l'avons déjà constaté, la perception et la compréhension de la couleur sont intimement liées aux référents sociaux des personnes qui l'observent. De nos jours, la couleur n'est qu'une caractéristique d'un objet particulier. Si nous reprenons l'exemple de Pastoureau, « *Aujourd'hui, une robe rouge n'est plus rouge si personne ne la regarde* »¹⁰⁹. L'auteur véhicule l'idée que la définition de la couleur est une notion variable. En effet, Pastoureau propose trois façons de définir la couleur à travers les époques. Tout d'abord, il s'agit d'une enveloppe qui sert à cacher le corps dénudé¹¹⁰ : cette façon est intimement liée à l'étymologie du mot latin *color* qui se rattache au verbe cacher (*celare*) par l'entremise du radical *cel*¹¹¹. Ensuite, il est possible de définir la couleur en tant que fraction de lumière¹¹², plus précisément la manifestation de cette dernière dans un objet particulier. C'est justement cette définition qui est popularisée au Moyen Âge par des savants tels Albert le Grand et Vincent de Beauvais¹¹³. Enfin, la troisième façon de définir la couleur est celle qui nous est la plus familière au XXI^e siècle : la couleur comme une

¹⁰⁸ Pastoureau, Michel, « Une histoire des couleurs est-elle possible », dans *Ethnologie Française* 20, 4 (Paradoxes de la couleur, Octobre-Décembre 1990) : 368.

¹⁰⁹ Pastoureau, Michel, « La couleur et l'Historien » dans *Pigments et colorants*, Louis Holtz dir. (Paris: Éditions du CNRS, 1990) : 22.

¹¹⁰ *Idem*.

¹¹¹ Ernout A., Meillet, A., « color », *Dictionnaire étymologique de la langue latine : histoire des mots* - 4^e éd, (Paris : Éditions Klincksieck, 2001).

¹¹² Pastoureau, Michel, *La couleur et l'Historien*, 22.

¹¹³ Hue, Denis, « Du crocus au jus de poireau : remarques sur la perception des couleurs au Moyen Âge », dans *Les couleurs au Moyen Age*, (Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 1988) : 153-169.

sensation¹¹⁴. Dans ce dernier cas, il s'agit d'expliquer la lumière en tant que sensation reçue par l'œil et transmise au cerveau, obtenue en observant un objet éclairé par une lumière distincte. À partir de cette définition, M. Pastoureau défend que la couleur soit un phénomène perceptif qui n'existe que grâce à trois éléments : la source lumineuse, l'objet éclairé par cette source et le perceuteur de la source. Le perceuteur est un être vivant qui possède des référents culturels, sociaux et imaginaires lui permettant de « distinguer » la couleur¹¹⁵.

Revenons à la perception médiévale de la couleur : la manifestation de la lumière dans un objet. Ce type de pensée prend naissance aux XII-XIIIe siècles grâce aux avancées de Vincent de Beauvais et d'Albert le Grand dans le domaines des sciences naturelles. Frère dominicain boranais et auteur de l'œuvre encyclopédique *Speculum maius*, Vincent de Beauvais s'attaque au problème de la définition de la couleur : les interprétations fournies par Aristote, Avicenne et Averroès manquaient, selon lui, de précision. Dans le chapitre 62 du second livre de *Speculum naturale*, Vincent de Beauvais constate que la couleur ne peut uniquement être issue d'un objet, car, si ce fut le cas, elle en garderait les principales caractéristiques :

Si quelques qualités premières faisaient naître, par elles-mêmes, du blanc ou du noir, alors le blanc ou le noir seraient chauds et secs, humides et froids, ce qui est manifestement faux. Tout ce qui est généré "par soi" a quelque similitude d'apparence ou de forme avec ce qui l'a généré. Donc, si le blanc est généré "par soi" du chaud ou du froid, le blanc sera semblable en apparence au chaud ou au froid, ce qui est faux¹¹⁶.

De plus, Vincent de Beauvais observe que la lumière ne peut être l'unique origine de la couleur, car comment expliquer que cette dernière donne naissance « ... au noir et au blanc, et qu'ainsi deux contraires tirent leur substance d'un même lieu, ce qui est impossible¹¹⁷ ». Les objets ne sont pas non plus imbus de couleurs, car elles ne sont pas des « *qualités actives [qui] se mêlent*

¹¹⁴ Pastoureau, Michel, *La couleur et l'Historien*, 22.

¹¹⁵ *Ibid.*, 22.

¹¹⁶ Vincentius Bellovacensis, *Speculum Naturale*, Douai, 1624, col 119.A, cité dans Hue, Denis, *Du crocus au jus de poireau : remarques sur la perception des couleurs au Moyen Âge*.

¹¹⁷ Vincentius Bellovacensis, *Speculum Naturale*, Douai, 1624, col 119.B, cité dans Hue, Denis, *Du crocus au jus de poireau : remarques sur la perception des couleurs au Moyen Âge*.

*l'une à l'autre, le chaud et le froid, l'humide et le sec, pour faire du tiède ou du moite. Jamais une pierre blanche et une pierre noire, posées l'une à côté de l'autre, ne mêleront leurs couleurs*¹¹⁸».

Les tentatives de définition de Vincent de Beauvais s'arrêtent là : il lui est impossible de donner une explication concrète de la couleur, mais il est conscient que la lumière y joue un rôle prédominant.

L'interprétation plus élaborée sera donnée par un dominicain bavarois, Albert le Grand. Illustre savant et théologien du XIII^e siècle, maître de Thomas d'Aquin, il propose une approche révolutionnaire de la compréhension des couleurs. Selon lui, les couleurs des objets tirent leur origine des rayons lumineux, qui sont soit absorbés par les objets, soit reflétés par ces derniers¹¹⁹. Une fois de plus, le rôle de la lumière dans l'existence des couleurs est souligné et confirmé dans la pensée médiévale. La définition d'Albert le Grand est plus complète que celle son contemporain boranais, toutefois elle est loin de celle qui sera formulée plus tard par Isaac Newton.

Les couleurs du spectre, ou le « spectre » des couleurs

Avant de présenter ici ce « spectre médiéval » bien mystérieux, il faut rappeler les avertissements de Pastoureau :

*Non seulement il (l'historien) ne doit pas projeter dans le passé ses propres connaissances de la physique ou de la chimie des couleurs, mais il ne doit pas prendre comme vérité absolue, immuable, l'organisation spectrale des couleurs et toutes les théories qui en découlent. Pour lui comme pour l'ethnologue, le spectre ne doit être envisagé que comme un système symbolique parmi d'autres systèmes symboliques pour classer les couleurs.*¹²⁰

En effet, lors d'une étude historique sur la couleur, il est important de ranger de côté ses connaissances scientifiques modernes : l'utilisation du spectre newtonien pour expliquer les couleurs médiévales est un anachronisme.

¹¹⁸ Vincentius Bellovacensis, *Speculum Naturale*, Douai, 1624, col 119.C, cité dans Hue, Denis, *Du crocus au jus de poireau : remarques sur la perception des couleurs au Moyen Âge*.

¹¹⁹ Hue, Denis, *Du crocus au jus de poireau : remarques sur la perception des couleurs au Moyen Âge*, 20.

¹²⁰ Pastoureau, Michel, « Une histoire des couleurs est-elle possible », 371.

Tout d'abord, regardons la caractéristique principale de ce concept de couleur - la luminosité. Il faut se rappeler des définitions de la couleur des savants médiévaux : l'homme perçoit les couleurs autour de lui en termes d'éclat, donc en fonction de la présence ou de l'absence de la lumière dans une couleur donnée¹²¹. Ainsi, si une présentation visuelle de l'échelle de couleurs médiévales est à créer¹²², elle serait la suivante :



Premier constat à faire en observant cette échelle : la présence du blanc et du noir en tant que couleurs à part entière. Bien que nous sachions aujourd'hui que le blanc est composé de toutes les couleurs du spectre et que le noir est l'absence de couleur. Dans la mentalité médiévale, ces couleurs occupent une place primordiale et forment le corpus principal de ce que sont les couleurs. En termes de luminosité, ces deux pôles opposés forment l'axe à partir duquel les couleurs subséquentes sont incorporées dans l'échelle linéaire¹²³. À ce corpus principal s'ajoute le rouge, qui se positionne à mi-chemin entre le blanc et le noir. Avec ces trois couleurs principales, ce corpus détermine dès lors les paramètres de luminosité des couleurs subséquentes, qui se distribuent sur cette échelle de luminosité entre le blanc, la gamme des rouges et le noir. Ainsi, la gamme des jaunes suit le blanc, la gamme des verts suit le rouge, avec celle des bleus et violets se rapprochant du noir. Le rouge demeure quant à lui le centre immobile de l'échelle. Les chromatismes qui se rangent du côté du noir sont dès lors considérés comme des noirs bâtards ou aspirants être noirs, et ceux du côté du blanc - comme des couleurs qui aspirent être blanches¹²⁴.

¹²¹ Perrin, Michel, « Regards croisés sur la couleur, de l'Antiquité au Moyen Âge autour de quelques notes de lecture », 159.

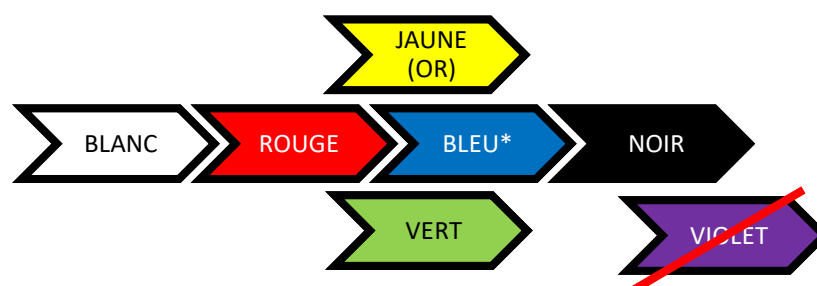
¹²² L'existence d'une telle échelle ne peut être confirmée qu'à partir du XIII^e siècle, notamment grâce aux écrits d'Albert le Grand et de Vincent de Beauvais. Avant le XIII^e siècle, il n'avait pas de système concret de visualisation des couleurs : ces dernières étaient groupées avec l'aide d'autres caractéristiques chromatiques (sale/propre, intensité, matière, valeur économique, etc.) tiré de Pastoureau, Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, 83.

¹²³ Pastoureau, Michel, « Vizi e virtù dei colori nella sensibilità medioevale », dans *Rassegna* VII, fasc. 23/3 (sept. 1985) : 5-13.

¹²⁴ Pastoureau, Michel, *Une histoire des couleurs est-elle possible*, 371.

Les nuances de couleur sont ainsi caractérisées et classées en termes de progression générale du plus fort degré de luminosité à son absence. On peut même parler en termes de *lux clara*, lumière claire ou blanche et *lux obscura*¹²⁵, lumière obscure ou noire.

Bien que visuellement agréable, l'échelle créée ci-haut n'est pas exacte en ce qui concerne l'interprétation véritable des couleurs médiévales. Au XIVe siècle, seules les couleurs de base vont y rester sur le même pallier : le blanc, rouge et le noir, avec l'ajout du bleu. L'échelle linéaire se transforme donc ainsi :



Le jaune représente l'or, qui est à la fois lumière, matière et couleur¹²⁶. La couleur d'or devient un « super blanc » en termes de luminosité, elle représente la lumière divine et ne peut être placée au même niveau que les couleurs considérées comme « terrestres »¹²⁷. Le bleu incorpore le palier des couleurs principales durant l'apogée que vit la couleur aux XIIIe et XIVe siècles, devenant la couleur de la royauté, de la richesse et surtout de la Vierge Marie¹²⁸. Le vert, quant à lui, est « expulsé » du palier principal pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le vert est la couleur de la nature, et son abondance dans la vie quotidienne rend l'homme médiéval insensible à sa présence¹²⁹. Ensuite, c'est une couleur polyvalente : à la fois à connotation positive et négative, son interprétation change plus souvent que celle des autres couleurs¹³⁰. De plus, le vert est à peine mentionné dans la Bible¹³¹, alors, il ne jouit pas d'un symbolisme distinct, c'est pourquoi il est

¹²⁵ Pastoureau, Michel, *La couleur et l'Historien*, 28-29.

¹²⁶ *Ibid.*, 29.

¹²⁷ *Idem.*

¹²⁸ Varichon, Anne, *Couleurs : pigments et tentures dans les mains des peuples*, (Tours : Éditions du SEUIL, 2005), 178-180.

¹²⁹ Pastoureau, Michel, *Vert : Histoire d'une couleur*, (Paris : Éditions du Seuil, 2013) : 58-59.

¹³⁰ Pastoureau, Michel, *Vert : Histoire d'une couleur*, 38-39.

¹³¹ *Ibid.*, 38.

désigné par Innocent III comme « la couleur moyenne » qui doit d'être portée aux jours de fête lorsqu'aucune autre couleur liturgique ne convient¹³². Il faut également noter l'absence du violet : cette couleur se range dans le chromatisme du noir et est considérée comme un noir bâtard, sa présence dans le schéma devenant alors redondant.

Chaque couleur a, ainsi, une place précise dans ce schéma, et les mélanges sont impensables. Concrètement, pour un homme médiéval, il est impossible de mélanger le bleu et le jaune pour obtenir du vert¹³³, car non seulement les mélanges de matières sont prohibés par les Écritures¹³⁴, mais ces deux couleurs ne se trouvent même pas sur les mêmes paliers du schéma chromatique ! Toute couleur subséquente ne fait que se ranger dans un des chromatismes lumineux déjà disponibles et adopte ainsi toute la symbolique du chromatisme auquel elle s'apparente. Le devoir de l'historien de la couleur dans cette étude est désormais de tenter d'analyser les notions des couleurs qui seront présentées dans le chapitre suivant ayant en tête ce « spectre » de couleurs médiéval.

Le vêtement médiéval

Avant d'aborder les symboliques des couleurs, il faut expliquer pourquoi il est important de les aborder dans le cadre d'une étude sur les tissus et étoffes. Le vêtement a un rôle taxinomique dans la société médiévale. En effet, le style, la couleur, le type de tissu, etc., sont tous des éléments déterminants dans l'identification visuelle d'un membre de la société¹³⁵. À l'instar des armoiries, qui agissent en tant que *curriculum* de l'individu qui les orne¹³⁶, le vêtement « trahit » le rang ou l'occupation d'un individu¹³⁷. Ainsi, on utilise les associations de couleurs symboliques dans

¹³² *Quia viridis color medius est inter albedinem et nigritiam et ruborem*, (P.L. 217, col. 799), cité dans Pastoureau, Michel, *Vert : Histoire d'une couleur*, 42.

¹³³ Pastoureau, Michel, « Vizi e virtù dei colori nella sensibilità medioevale », 5-13.

¹³⁴ La question des mélanges des couleurs est abordée dans la section sur l'État de la teinture au XIV^e siècle. Voir p. 51

¹³⁵ Bavoux, Nadège, « Sacralité, pouvoir, identité : Une histoire du vêtement d'autel : (XIII^e – XVI^e siècles) », 35-36.

¹³⁶ Pastoureau, Michel, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, 147.

¹³⁷ Pastoureau, Michel, *Figures et Couleurs : étude sur la symbolique et la sensibilité médiévales*, (Paris : Le Léopard d'or, 1986), 52-53.

un même costume pour confirmer sa place dans la hiérarchie sociale¹³⁸. Au Moyen Âge, l'habit fait effectivement le moine. L'œil médiéval est capable de déterminer le rang d'un individu en observant son habit et les couleurs de ce dernier, d'où la prépondérance de la fonction taxinomique du vêtement sur la fonction utilitaire¹³⁹. Ce système de classification est officialisé par les lois somptuaires, qui commencent à apparaître dans les milieux urbains du XIII^e siècle¹⁴⁰. Avec l'avènement de la mode des couleurs, une ségrégation de la société par le vêtement est instaurée : un individu ne porte que les vêtements et accessoires qui lui sont permis en fonction de son sexe, de son rang et de son rôle dans la société¹⁴¹. Le danger de la transgression est fort présent et les infractions sont fort punies.

Tandis que l'Église n'est point touchée par les lois somptuaires laïques, la papauté adopte une position contradictoire vis-à-vis la couleur. Bien que le clergé condamne le port de couleurs vives et des vêtements luxueux, et bien que le XVI^e canon du IV^e concile de Latran interdit les

¹³⁸ Je recommande ici un ouvrage qui aborde les liens entre le rang social, les vêtements, les tissus et les couleurs. Kirsten O. Frieling se penche sur la « langue » de l'habit dans les états médiévaux de Brandebourg, Saxe et Wurtemberg aux XV^e et XVI^e siècles. Dans son étude approfondie des codes vestimentaires des cours princières allemandes et leur rôle hiérarchique au sein du Saint Empire germanique, l'auteure soulève l'importance de la couleur dans l'appréciation émotionnelle et usuelle du vêtement. Ainsi, Mme Frieling explique l'effort qui est fait par les membres des cours princières d'Europe pour faire valoir par le biais de la couleur de leurs vêtements, accessoires et tissus, des éléments émotionnels, usuels, sociaux, hiérarchiques et culturels. Frieling, Kirsten O., *Sehen und gesehen werden: Kleidung an Fürstenhöfen an der Schwelle vom Mittelalter zur Neuzeit*, (Ostfildern: Thorbecke Verlag, 2013), 380 p.

¹³⁹ L'ouvrage collectif dirigé par Klaus Oschema, Regula Schorta et Rainer Christoph Schwinger mérite une consultation pour tout historien qui s'intéresse à la fonction sociale du vêtement médiéval, et à la mode. La lecture de cet ouvrage permet de comprendre l'importance attribuée au vêtement par les différentes couches sociales médiévales. Ainsi, à travers différents chapitres, on peut étudier le vêtement liturgique, laïque, princier, bourgeois et paysan. Les auteurs abordent autant le rôle des différentes parties du costume médiéval, que les modes selon le statut social et les aspects symboliques du vêtement. Regula Schorta et Rainer Christoph Schwinger, *Fashion and Clothing in Late Medieval Europe*, (Bâle: Schwabe Verlag, 2010), 264 p.

¹⁴⁰ Hugues, Diane Owen, « Sumptuary Laws and Social Relations in Renaissance Italy », dans *Disputes and Settlements: Law and Human Relations in the West*, (Cambridge: J. Bossy, éd., 1983) : 69-99.

¹⁴¹ Dans sa thèse qui porte sur le vêtement du Moyen Âge, Jan Keupp révèle des parallèles entre le vêtement du Moyen Âge et la mode contemporaine. Ainsi, en plus d'être un ouvrage sur l'apparence et l'interprétation symbolique des vêtements de l'Europe médiévale, l'auteur nous présente l'évolution du vêtement médiéval à travers un éventail d'études de cas de différentes époques et de différents royaumes. Keupp, Jan Ulrich, *Die Wahl des Gewandes: Mode, Macht und Möglichkeitssinn in Gesellschaft und Politik des Mittelalters*, (Ostfildern: J. Thorbecke, 2010), 341 p.

étoffes rouges et vertes¹⁴² et prône la simplicité et la modestie à l'instar du monachisme, la réalité en est toute autre¹⁴³. La papauté avignonnaise se comporte en tant qu'État ecclésiastique supérieur à toutes les cours princières d'Europe. Pour faire rayonner la richesse cléricale auprès des grands d'Europe, la papauté choisit explicitement d'investir dans les tissus et étoffes colorées de qualité – le vêtement agissant en tant que symbole du pouvoir¹⁴⁴. Le vêtement et sa couleur, se posant sur les « sièges » du pouvoir (les mains et la tête) devient un objet identitaire, représentant le pouvoir. Du moment où le vêtement acquiert cette nouvelle identité, on passe de la valorisation du vêtement dans sa fonction, à la valorisation du vêtement par sa fonction¹⁴⁵. Dès lors, l'habit fait le moine.

La couleur du vêtement

Au Moyen Âge une attention particulière est accordée à la densité et à la richesse de la couleur du vêtement, en d'autres mots, à la saturation. En effet, la saturation du vêtement médiéval influe sur sa valeur, tant monétaire que symbolique. D'un côté, l'obtention d'une teinte dense se fait en utilisant des colorants et mordants dispendieux. De l'autre côté, plus un tissu affiche une teinte riche, plus il comporte de symbolismes positifs ; plus un tissu est désaturé, plus il comporte de symbolismes négatifs. La dualité des couleurs médiévales existe, entre autres, à cause ces niveaux de saturations différents.

¹⁴² Trichet, Louis, *Le costume du clergé, ses origines et son évolution en France d'après les règlements de l'Église*, (Paris : Éditions du CERF, 1986), 60.

¹⁴³ Moreau, Emmanuel, « L'omniprésence de la couleur à l'époque médiévale, l'exemple de la collégiale de Montpezat-de-Quercy », 113.

¹⁴⁴ Nous manquons de place dans cette étude pour aborder l'importance de la couleur dans le vêtement liturgique. En effet, l'habit liturgique et sa couleur ont une place primordiale dans le culte chrétien : le costume du prêtre souligne son statut et son rôle dans l'unité qu'est l'Église. Le prêtre n'est plus un individu qui adorne le vêtement liturgique, il est n'est qu'un des rouages dans le rituel sacré. Chaque morceau du costume liturgique et ses couleurs possèdent une signification unique. Aux XIIe et XIIIe siècles, les théologiens constatent le rôle affectif de la couleur tant dans les images et que dans le vêtement, et sa capacité à engager le fidèle. La liturgie s'apparente dès lors au théâtre, les prêtres étant des tragédiens et les fidèles, le public. Cette théâtralisation est nécessaire, car afin de susciter l'attention des fidèles, pour la majorité desquels le substrat théologique du rite est inaccessible, il faut provoquer l'émotion. Quoi de mieux alors que des couleurs, des ornements, de la musique et un tragédien pour capter l'attention du public lors du rite chrétien. Pour de plus amples informations sur le rôle du vêtement et de sa couleur dans la liturgie médiévale, je réfère le lecteur à la thèse de Nadège Bavoux, à partir de laquelle je tire l'ensemble des constats précédents. Bavoux, Nadège, « Sacralité, pouvoir, identité : Une histoire du vêtement d'autel : (XIIIe – XVIe siècles) » (Thèse de p. H.D., Université de Grenoble, 2012), 853 p.

¹⁴⁵ Bavoux, Nadège, « Sacralité, pouvoir, identité : Une histoire du vêtement d'autel : (XIIIe – XVIe siècles) », 527.

Alors, pour l'homme médiéval, la saturation d'une couleur est plus importante que la coloration en soi : un bleu dense, est en effet plus proche d'un rouge saturé, plutôt que d'un bleu fané¹⁴⁶. Un bleu porté par la famille royale de France n'est pas du tout le même bleu que celui porté par les paysans¹⁴⁷ : pour un œil contemporain, il s'agit effectivement de la même couleur, pour un œil médiéval, il n'y a rien de plus opposé¹⁴⁸.

Prenons l'exemple de la pourpre : colorant difficile à obtenir et dont l'art d'extraction et de production est en baisse au Moyen Âge¹⁴⁹. La pourpre demeure pendant très longtemps la matière colorante principale des robes des cardinaux : de là provient le nom de l'habit du Sacré Collège. Il est donc possible d'assumer que cette teinte, qui résiste bien au passage du temps et au lavage, garde les mêmes tonalités de coloration chez l'ensemble de la garde-robe du Sacré Collège. Toutefois, dans la seconde moitié du XV^e siècle, l'accès à cet ingrédient devient difficile : la chute de Constantinople ferme les frontières vers l'Orient¹⁵⁰ - lieu principal de production de l'ingrédient. Vient ensuite une proclamation du pape Paul II, visant à utiliser le kermès avec un mordant à l'alun en tant que nouvelle teinture officielle de la pourpre cardinalice¹⁵¹. Ainsi, à nos yeux contemporains, on change drastiquement de tonalité dans les habits des cardinaux, mais pour l'œil médiéval cette nouvelle tonalité d'un rouge dense, riche et très saturé reste en effet la même couleur que la pourpre impériale obtenue à partir du *Murex*.

Il est donc important de retenir que la symbolique associée à une couleur donnée dépend, entre autres, de sa saturation. Une couleur saturée aura plus d'associations positives qu'une couleur terne, et ce, même au sein d'une même gamme de couleurs. On peut donc supposer que la papauté avignonnaise se procure des textiles qui ont des symboliques positives : la papauté à les moyens

¹⁴⁶ Pastoureau, Michel, *Figures et Couleurs : étude sur la symbolique et la sensibilité médiévales*, 35-49.

¹⁴⁷ Piponnier, Françoise, Bucaille, Richard, « La bête ou la belle? Remarques sur l'apparence corporelle de la paysannerie médiévale », 230-231.

¹⁴⁸ *Idem*.

¹⁴⁹ Pastoureau, Michel, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, 205, note 26.

¹⁵⁰ Michel, Francisque, *Recherche sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent et autres tissus précieux en Occident, principalement en France, pendant le Moyen Age*, (Paris : Crapelet, 1854), 6-25.

¹⁵¹ Hofenk de Graaf, Judith H., Roelofs, Wilma G.Th., « Natural dyestuffs; history of technology and scientific research », dans *Pigments et colorants*, Louis Holtz dir. (Paris: Éditions du CNRS, 1990): 217-218.

de se procurer des tissus et étoffes de couleurs saturées et elle doit afficher des couleurs riches afin d'exhiber son pouvoir.

Les couleurs – synthèse symbolique et historique

La section suivante expose les évolutions symboliques des six couleurs du schéma chromatique médiéval : le jaune, le noir, le blanc, le rouge, le bleu, le vert. On ne mentionne pas ici l'ensemble des couleurs qui se retrouvent dans notre recensement : la plupart d'entre elles se rangent dans la gamme des six couleurs du schéma (ex : violet, orange, pourpre, etc.) ou ne sont pas assez valorisées pour bénéficier d'une symbolique précise (brun¹⁵²). Cette présentation historique et symbolique de ces couleurs, dès leur apparition dans les Écritures jusqu'au XIV^e siècle, nous facilitera l'analyse des tendances d'achats dans le chapitre suivant. Par exemple, on peut présumer qu'une couleur qui souffre d'un symbolisme négatif, dans la temporalité de cette étude, n'aura pas autant de mentions d'achats dans les *Introitus* et *Exitus* qu'une couleur qui bénéficie d'un symbolisme positif. Ainsi, lorsqu'on procèdera à l'analyse statistique, il sera important de garder en mémoire les évolutions symboliques des couleurs présentées dans cette section : ces connaissances nous permettront de déceler les tendances et les motifs d'achats de tissus et d'étoffes de couleur.

Jaune

Au XIV^e siècle, le jaune est en effet un concept composite de deux couleurs : l'or et le jaune¹⁵³. L'or est une constante dans les sociétés tant antiques que médiévales : la couleur et le métal précieux sont connus et prisés par tous. L'apparition du jaune en tant que couleur à part entière est en revanche très tardive : elle est due en majeure partie au développement de l'art du blason¹⁵⁴ au XII^e siècle.

¹⁵² Le brun peut se ranger dans la gamme chromatique du noir, ou peut simplement faire allusion à la teinte naturelle du tissu.

¹⁵³ Pastoureau, Michel, « Formes et couleurs du désordre : le jaune avec le vert », dans *Médiévales : ordre et désordre* 4 (1983) : 63.

¹⁵⁴ Pastoureau, Michel, *Jaune : Histoire d'une couleur*, (Paris : Éditions du Seuil, 2019), 85.

Si on remonte jusqu'aux textes bibliques, qui sont en général excessivement pauvres en termes de couleurs (la version hébraïque étant plus axée sur le vocabulaire de la matière¹⁵⁵), il a fallu attendre la traduction latine de l'Ancien Testament ainsi que la rédaction du Nouveau Testament pour voir apparaître les termes de couleurs. La mention du jaune n'y apparaît directement que deux fois : une dans le livre de l'Exode¹⁵⁶ et une dans le livre de l'Apocalypse¹⁵⁷. Dans les deux cas, la couleur jaune est utilisée pour décrire les pierres précieuses qui ornent des lieux de culte. L'emploi du jaune représente moins de 5 % des mentions totales des couleurs (tout comme le vert et le brun), et lorsque mentionné, les textes utilisent les noms des objets pour décrire la couleur : la couleur de l'or, de la cire, du blé et du miel¹⁵⁸.

Toutefois, la Bible est généreuse sur les mentions de l'or : il a une place dominante dans le culte chrétien. L'or est perçu comme une matérialisation de la lumière divine, et se voit attribuer des caractéristiques de la transcendance divine : il est à la fois matière, lumière et couleur¹⁵⁹. La stature de l'or est en cause de l'absence du jaune chez les Pères et savants médiévaux¹⁶⁰, ainsi que de l'absence du jaune du « spectre » des couleurs liturgiques. Le silence du jeune cardinal Lothaire, futur d'Innocent III, dans son traité *De sacro sancti altaris mysterio*¹⁶¹, est expliqué par l'absence du jaune des textes bibliques et des commentaires patristiques, sources de références d'importance capitale en ce qui concerne le choix des couleurs liturgiques. Document de valeur unique pour un historien de la couleur liturgique, l'ouvrage composé en 1195¹⁶² décrit les couleurs principales de la chrétienté médiévale et les fêtes liturgiques auxquelles elles sont associées. Le jaune y est remplacé dans sa totalité par l'or, qui est une couleur complémentaire aux autres couleurs liturgiques : elle les accompagne, les décore et augmente leur importance symbolique¹⁶³.

¹⁵⁵ Jacquesson, François, « Les mots de couleurs dans les textes bibliques » dans *Projet couleurs*, CNRS, 23 : https://www.academia.edu/33347300/Les_mots_de_couleurs_dans_les_textes_bibliques_2008_

¹⁵⁶ Livre de l'Exode, XXVIII, 17-19.

¹⁵⁷ Livre de l'Apocalypse, XXI, 19-21.

¹⁵⁸ Pastoureau, Michel, *Jaune : Histoire d'une couleur*, 71.

¹⁵⁹ Pastoureau, Michel, « L'Église et la couleur des origines à la Réforme », 214-216.

¹⁶⁰ Pastoureau, Michel, *Jaune : Histoire d'une couleur*, 78.

¹⁶¹ *Patrologia Latina*, t. 217, col. 799-802.

¹⁶² Pastoureau, Michel, *Jaune : Histoire d'une couleur*, 80.

¹⁶³ *Ibid.*, 82.

S'il n'y a pas de place pour le jaune dans la liturgie médiévale, ce n'est pas le cas du blason et de l'héraldique¹⁶⁴. Si auparavant, dans les traités liturgiques et dans les Écritures lorsqu'on mentionnait l'or, on parlait effectivement du métal ou de la couleur dorée, la tendance change dans l'héraldique. Le jaune devient très populaire sur les armoiries européennes, avec une fréquence d'apparition de près de 50 %¹⁶⁵. Il y représente l'or. On peint des blasons en jaune, lui donnant le nom « d'or »¹⁶⁶, et ce, peu importe sa saturation ou son éclat¹⁶⁷. Ainsi, le terme « or » est associé à la couleur jaune¹⁶⁸, lui attribuant dans la symbolique héraldique l'ensemble de ses qualités¹⁶⁹. Désormais, le jaune est incorporé dans l'imaginaire de la société médiévale. À la suite de ces changements dans la signification, le jaune adopte une symbolique double. D'un côté, il acquiert toutes les qualités associées à l'or, de l'autre – tous les défauts du jaune¹⁷⁰. Les qualités néfastes du jaune sont attribuables à la difficulté de la création d'une couleur stable et saturée, tant dans la teinture que dans la peinture : le jaune était souvent délavé, pisseux, vilain, terne et fade.

Le jaune et l'or, même s'ils sont issus de la même gamme chromatique, deviennent des contraires¹⁷¹. Cette dualité est présente dès les Romans Arthuriens, où le jaune est tout autant la couleur des rois et des princes qui aident et protègent le héros, que celle des chevaliers traîtres et félons, qui n'ont que de mauvaises intentions¹⁷². D'une part, le jaune est la couleur de la noblesse médiévale : le blond est une marque de beauté¹⁷³ et est célébré comme tel jusqu'à la fin du Moyen

¹⁶⁴ Les traités d'héraldique du XIIe siècle décrivent les six couleurs de base du blason : blanc/argent, rouge/gueules, noir/sable, vert/sinople, jaune/or et bleu/azur. Tiré de Pastoureau, Michel, *Jaune : Histoire d'une couleur*, 85.

¹⁶⁵ Pastoureau, Michel, *Vert : Histoire d'une couleur*, 126.

¹⁶⁶ *Ibid.*, 88.

¹⁶⁷ Scheffer, G.U., « Azur romantique ou scientifique? Les couleurs héraldiques, les réhabilitations et les détermination » dans *Mélanges offerts à Szabolcs de Vajay*, Braga, (1971) : 529-536.

¹⁶⁸ Pastoureau, Michel, *Traité d'Héraldique*, (Paris : Grands manuels Picard, 1993), 110-111.

¹⁶⁹ *Idem.*

¹⁷⁰ Pastoureau, Michel, « Formes et couleurs du désordre : le jaune avec le vert », 68.

¹⁷¹ Pastoureau, Michel, *Jaune : Histoire d'une couleur*, 108.

¹⁷² *Ibid.*, 90-93.

¹⁷³ Tous les héros et héroïnes ont des cheveux blonds (voir Tristan et Iseut); seuls ceux qui cachent une facette de leur personnalité ou qui ne sont pas dignes de confiance ont des cheveux noirs. La tendance se renverse toutefois à la fin du Moyen Âge : le teint mat et les cheveux noirs et bruns deviennent plus à la mode. Tiré de Plet, Florence, « Yseut est-elle une vraie blonde? » dans *La chevelure dans la littérature et l'art du Moyen Âge*, (Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2004) : 309-324.

Âge. D'autre part, le jaune, étant la couleur de l'urine, est associé dans les traités de médecine médiévale à la maladie, à la souillure et à la déchéance du corps humain¹⁷⁴:

*La bile et l'urine expriment avec force les liens du jaune avec la souillure et la maladie. Ce n'est pas une couleur signe de force et de bonne santé, comme peut l'être le rouge, ni de jeunesse ou de vigueur, comme l'est souvent le vert. Ce n'est pas non plus une couleur liée à la mort, comme le noir et même parfois le blanc. Non, le jaune traduit le déclin, le dessèchement, le vieillissement*¹⁷⁵.

Le jaune est alors synonyme de l'automne dans la vie de l'Homme, les derniers mois avant la mort (hiver).

Ainsi, commence la longue descente du jaune dans l'enfer réservé aux « mauvaises » couleurs dans l'imaginaire médiéval¹⁷⁶. Populaire au XIIIe et XIVe siècles auprès de l'aristocratie et de la bourgeoisie italienne¹⁷⁷, le jaune tombe totalement dans l'oubli au tournant du XVe. Au moment où se stabilise la liste des péchés capitaux, le jaune est vite associé à l'envie¹⁷⁸. À ce vice se rajoutent les autres, tout aussi horribles : jalousie, mensonge, duplicité, déshonneur, trahison, etc. C'est la couleur de la folie et de la fourberie: c'est pourquoi c'est la couleur des fous de la

¹⁷⁴ Lejbowicz, Max, « Laurence Moulinier-Brogi, L'uroscopie au Moyen Âge. « Lire dans un verre la nature de l'homme », dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* (2012), <http://journals.openedition.org/crm/12740>.

¹⁷⁵ Pastoreau, Michel, *Jaune : Histoire d'une couleur*, 108.

¹⁷⁶ M. Pastoreau offre une piste de réflexion quant à cette dévalorisation du jaune dans l'imaginaire médiéval : il s'agit du lien homonyme qui existe entre le mot latin *fel*, qui désigne la bile humaine (jaune) et le mot vernaculaire *fel*, ancien français pour « vassal rebelle » et origine du terme félon. Le terme vernaculaire vient lui-même du francique *fillo* qui veut dire « méchant et trompeur ». La proximité des termes latin et vernaculaire est peut-être en cause de l'attribution au jaune des nombreux vices que nous avons énumérés ici. Tiré de Pastoreau, Michel, *Jaune : Histoire d'une couleur*, 114.

¹⁷⁷ On fait ici référence à la fameuse *Prammatica del vestire* de 1343-1345, document qui décrit les tendances à la mode des costumes féminins en Toscane du XIVe siècle. Pour en consulter un résumé instructif – Lasalle, Suzanne, « L. Gérard-Marchant, C. Klapisch-Zuber, F. Sznura, G. Biscione, J.-F. Vaucher De La Croix (essais introductifs), *Draghi rossi e querce azzurre: elenchi descrittivi di abiti di lusso, Firenze, 1343-1345* », *Clio. Femmes, Genre: Histoire* 41 (2015): 330.

¹⁷⁸ Pastoreau, Michel, *Jaune : Histoire d'une couleur*, 111.

cour¹⁷⁹! C'est également la couleur de Renart¹⁸⁰, qui est un trompeur, un fourbe et un félon, couleur de Judas¹⁸¹ et de Ganelon¹⁸², deux traîtres indignes de confiance.

Quelle est donc la place du jaune à la cour pontificale d'Avignon? Nous pouvons assumer que c'est l'or, contre part du jaune, qui sera abondant dans les *Introitus et Exitus*. Il est probable qu'il n'y ait pas de mentions de textiles « or » dans nos sources. Ces derniers sont plutôt « dorés », tissés en fils d'or ou décorés par ce dernier, leur couleur principale peut être autre, l'or étant utilisé pour embellir et donner du luxe à ces tissus. C'est une des difficultés de notre recherche : comment recenser une étoffe blanche brodée d'or¹⁸³?

Noir et Blanc

L'opposition et l'association du blanc et du noir sont parmi les principales composantes de la chrétienté. De plus, leur apparition dans nos sources est souvent indissociable : le noir et le blanc sont achetés ensemble, dans les mêmes commandes, pour les mêmes raisons¹⁸⁴. Il nous apparaît alors tout à fait convenable et adéquat de les étudier ensemble. Le culte chrétien n'est-il pas lui-même construit sur l'antagonisme de la lumière et des ténèbres, sur le conflit perpétuel du Bien et du Mal, sur la rivalité de Dieu et de Satan?

Étant parmi les couleurs les plus importantes du culte chrétien, ces deux chromatismes bénéficient de significations symboliques à la fois précises qui ne changent que légèrement à travers les époques, et dualistiques, tous les deux comportent des éléments du « Bien » et du « Mal ». En effet, dès les premières Écritures (comme le nous savons déjà, elles sont très pauvres en couleurs et ne commencent à s'embellir qu'après maintes traductions parfois inexactes¹⁸⁵), le blanc et le noir n'apparaissent que sous les formes verbales particulières. Par exemple, dans la Bible hébraïque le blanc ne possède point de connotation positive, celle-ci étant réservée au vocabulaire

¹⁷⁹ Pastoureau, Michel, « Formes et couleurs du désordre : le jaune avec le vert », 66.

¹⁸⁰ Bossuat, R., *Le Roman de Renart*, (Paris : 2^e éd, 1971), 31-43.

¹⁸¹ Melinkoff, Ruth, *Outcasts: signs of otherness in northern European Art of the late Middle Ages*, (Berkeley: University of California Press, 1993), vol. 2, 350-351.

¹⁸² Horrent, Jules, *La chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au Moyen Âge*, (Liège : Presses universitaires de Liège, 1951), 265-266.

¹⁸³ Les choix de systématisation de données sont abordés dans le chapitre 4. Voir p. 71

¹⁸⁴ La majorité des achats destinés à la *Panhota* sont composées de textiles de deux couleurs, blanc-noir ou blanc-brun.

¹⁸⁵ Jacquesson, François, « Les mots de couleurs dans les textes bibliques », dans *Projet couleurs*, CNRS, 2.

associé à la lumière¹⁸⁶, et n'apparaît que lorsqu'on décrit une peau de malade; le noir est quasi inexistant en tant que chromatisme, son rôle étant presque entièrement remplacé par le vocabulaire associé aux ténèbres¹⁸⁷ et au rouge qui représente les flammes de l'enfer¹⁸⁸.

Autour du VI^e siècle, les traductions latines des textes bibliques, qui se consolident avec la Bible de Saint-Jérôme¹⁸⁹, commencent à puiser dans la triade des couleurs (blanc, rouge, noir) les significations symboliques qu'on observera à travers tout le Moyen Âge. Ainsi, le noir remplace le rouge en tant que couleur du mal (la valorisation du rouge étant trop avancée pour représenter le mal) et sera dès lors associé à la mort, à l'impiété, à l'enfer et au prince des ténèbres¹⁹⁰. Le blanc est quant à lui associé à la pureté, à la vie, à la résurrection, à la divinité et au Jésus Christ qui est la lumière du monde¹⁹¹.

Il est important de réitérer que ces deux chromatismes sont constamment mis en opposition et sont rarement présentés sans leur contre part¹⁹². Le noir du corbeau et du sanglier, symboles de la mort, de la saleté et du chaos¹⁹³ est opposé au blanc du cerf, symbolisant le Sauveur, la lumière et la fécondité.¹⁹⁴ Toutefois, le noir n'est pas toujours associé au mal et au négatif, tout comme le blanc n'est pas toujours associé au bien et au positif. En effet, lorsque ces couleurs sont présentées de façon dissociée, leur signification symbolique change : le noir seul (sans la présence du blanc) peut être perçu comme un noir positif, symbole d'humilité et de tempérance¹⁹⁵, tandis que le blanc

¹⁸⁶ Jacquesson, François, « Les mots de couleurs dans les textes bibliques », 21.

¹⁸⁷ Jacquesson, François, « Les mots de couleurs dans les textes bibliques », 21-22.

¹⁸⁸ Livre de l'Exode, III, 2.

¹⁸⁹ Jacquesson, François, « Les mots de couleurs dans les textes bibliques », 7-8.

¹⁹⁰ Pastoreau, Michel, *Noir : Histoire d'une couleur*, (Paris : Éditions du SEUIL, 2008), 60.

¹⁹¹ Pastoreau, Michel, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, 165.

¹⁹² Au XII^e siècle, cette dualité se manifeste dans le conflit chromophobe entre les monastères de Cîteaux et de Cluny. Les seconds, fiers admirateurs du noir (couleur monastique par excellence, car elle représente l'humilité du moine), critiquent les premiers quant à leur port du blanc orgueilleux et riche. Inversement, les cisterciens, admirateurs du blanc pur, innocent et vertueux, critiquent les clunisiens quant à leur port d'un noir diabolique et maléfique. À l'œil moderne, ce conflit peut sembler tout à fait absurde, car aucun des partis ne porte ce que l'on considère aujourd'hui blanc ou noir : dû à l'imperfection des techniques de teinture et de blanchissement, les deux partis sont revêtus d'étoffes délavées se rapprochant beaucoup plus d'un gris terne plutôt que d'un blanc ou d'un noir. Ce conflit consolide dès lors l'opposition des deux couleurs, désormais non seulement symbolique, mais aussi visuelle. Tiré de Pastoreau, Michel, « L'Église et la couleur, des origines à la Réforme », 223.

¹⁹³ Pastoreau, Michel, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, 81-85.

¹⁹⁴ *Ibid.*, 85-86.

¹⁹⁵ Pastoreau, Michel, *Noir : Histoire d'une couleur*, 63.

seul (sans la présence du noir) peut être perçu comme un blanc négatif, symbole de maladie, d'orgueil et d'arrogance¹⁹⁶.

Tout comme pour autres couleurs, c'est le cardinal Lothaire qui officialise leur symbolique liturgique par l'entremise de son traité de messe, le *De sacro sancti ataris mysterio*¹⁹⁷ : le blanc est désormais réservé pour des fêtes de pureté et de divinités, le noir se lie avec le deuil et la pénitence¹⁹⁸. L'évolution de la symbolique du blanc s'arrête ici, et ce jusqu'à la fin du Moyen Âge¹⁹⁹ : l'héraldique n'apporte pas de changements au blanc (« argent » dans le vocabulaire du blason) qui représente toujours la bonté et la pureté de celui qui le porte, et qui est la seule couleur sans connotation péjorative – ce qui explique, entre autres, sa popularité dans l'héraldique, l'argent se retrouve sur 48 % des armoiries européennes²⁰⁰.

Le cas du noir est cependant bien différent. Avec l'avènement de l'héraldique, la demande d'un noir de qualité (saturé) augmente. Le noir perd peu à peu sa signification négative associée à un noir délavé et désaturé²⁰¹. Dans les romans arthuriens, le chevalier noir n'a point de connotations négatives : c'est un chevalier de premier plan qui cherche à cacher son identité, mais qui fait valoir ses bonnes intentions et ses qualités²⁰². Dans le *Traité de l'héraldique*, M. Pastoureau, se basant sur les travaux de Robert Delort, se penche sur l'étymologie du mot « sable » (le noir dans l'héraldique). Le terme « sable » est dérivé, selon Pastoureau, du *sobol*, terme slave pour la fourrure de la martre zibeline, une fourrure noir dense et luisante au prix très élevé²⁰³ qui adorne souvent le vêtement royal et princier du XIIIe siècle²⁰⁴. Grâce à la qualité élevée du noir de cette fourrure, la valorisation du noir est entamée, en faisant de ce dernier une couleur luxueuse et respectable au courant des XIVe et XVe siècles.

¹⁹⁶ Varichon, Anne, *Couleurs : pigments et tentures dans les mains des peuples*, 27-30.

¹⁹⁷ *Patrologia Latina*, t. 217, col. 801-802

¹⁹⁸ *Patrologia Latina*, t. 217, col. 801-802

¹⁹⁹ Le parcours symbolique du blanc recommence lors de la réforme protestante.

²⁰⁰ D'après l'étude de M. Pastoureau dans son ouvrage *Traité de l'héraldique*, 116-117.

²⁰¹ C'est le qui vert devient dès lors synonyme des tons délavés, désaturés, pâles et déplaisants, reprenant sous son aile l'ensemble du bestiaire diabolique associé auparavant au noir. Tiré de Pastoureau, Michel, *Vert : Histoire d'une couleur*, 90-93

²⁰² Pastoureau, Michel, *Noir : Histoire d'une couleur*, 73-74.

²⁰³ Delort, Robert, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge, vers 1300-vers 1450*, (Rome : École française de Rome, 1978).

²⁰⁴ Pastoureau, Michel, *Noir : Histoire d'une couleur*, 73.

L'avènement de la Grande Peste de 1347 et l'imposition de lois somptuaires après ses ravages popularisent davantage le noir dans la société occidentale²⁰⁵. Ces lois limitent les dépenses vestimentaires, jugées improductives, dénoncent le désir du paraître, et encouragent les gens à faire preuve d'humilité et de vertu après le désastre de la peste. Finalement, ces lois établissent une ségrégation sociale, instaurant une séparation visuelle entre les nobles et bourgeois²⁰⁶. La noblesse bénéficie d'une liberté de choix, tandis que les bourgeois se voient interdire le port de vêtements colorés et se tournent vers cette couleur noire qui acquit récemment, à travers le blason et les romans arthuriens, des propriétés d'austérité, de vertu et de richesse. La demande du noir de qualité augmente alors drastiquement en faisant du noir la couleur à la mode aux XIVe et XVe siècles²⁰⁷.

Dans le cadre de cette recherche, il serait tout à fait logique de voir de grandes quantités d'achats d'étoffes noires ou blanches – ce sont les couleurs les plus populaires de l'Aumônerie. Ces deux couleurs sont intimement liées au culte : ce sont des couleurs d'austérité et d'humilité, des couleurs de la pénitence et de pureté, des couleurs de la divinité et du deuil. Le blanc, bien plus que le noir, est très en demande dans l'Église – il y représente la lumière et Jésus Christ. Il est probable que le blanc surplante le noir dans notre recensement : malgré la mode naissante du noir au XIVe siècle, celle-ci est majoritairement laïque et ne concerne que peu l'Église et la Papauté.

Rouge

Couleur par excellence de la noblesse et de la richesse, le rouge occupe une place fondamentale dans l'imaginaire chrétien. La linguistique s'accorde sur le fait que, pour la plupart des langues anciennes, le rouge est troisième dans l'ordre d'apparition des couleurs²⁰⁸, se rangeant derrière le noir et le blanc. La valorisation du rouge apparaît dès les premières traductions de la Bible, dans lesquelles les adjectifs de richesse deviennent associés aux chromatismes du rouge. Par exemple, une étoffe dite « magnifique » dans la version hébraïque est traduite en latin comme *pannus rubeus*²⁰⁹ et devient au fil des traductions une « étoffe écarlate » en français moderne. Ainsi, ces

²⁰⁵ Hugues, Diane Owen, « Sumptuary Laws and Social Relations in Renaissance Italy », 69-99.

²⁰⁶ Pastoureau, Michel, « Du bleu et du noir : éthique et pratique de la couleur à la fin du Moyen Âge », dans *Médiévales* 14, (1988) : 19.

²⁰⁷ Pastoureau, Michel, *Noir : Histoire d'une couleur*, 90-93.

²⁰⁸ Berlin, Brent, Kay, Paul, *Basic color terms: Their Universality and Evolution*, (Berkeley: University of California Press, 1969).

²⁰⁹ Pastoureau, Michel, *Rouge : Histoire d'une couleur*, (Paris : Éditions du Seuil, 2016), 58.

traductions permettent au rouge de devenir la première couleur de la Bible latine de saint Jérôme : les mentions de richesse étant bien nombreuses dans les Bibles hébraïque et araméenne sont remplacées par des chromatismes du rouge²¹⁰, d'où la remarquable montée en popularité de cette couleur.

Au courant des siècles suivants, les pères de l'Église assignent à la couleur du feu et du sang une symbolique dualiste qui règnera sur plus de mille ans dans l'imaginaire chrétien²¹¹. D'un côté, la couleur rouge peut être vue sous un mauvais jour : c'est le feu des flammes de l'enfer, le feu du cavalier de la guerre²¹², du dragon de l'Apocalypse, un feu infernal qui brule sans donner de lumière dans les ténèbres diaboliques²¹³. De l'autre côté, le feu possède des propriétés vivifiantes et positives : c'est le feu de Yahvé dans l'Ancien Testament²¹⁴, un feu qui apporte de la chaleur, de la lumière, qui brille et anime, un feu qui disperse les ténèbres et purifie les malades²¹⁵. Dans ces deux instances, le feu est synonyme de l'intervention soit divine (comme dans le cas du feu ardent qui guide l'exode des juifs d'Égypte²¹⁶) ou diabolique (les flammes de l'enfer qui attendent les pécheurs²¹⁷).

Le rouge du sang possède également une symbolique duelle. Le sang rouge est à la fois un signe de la violence, de l'impureté, des péchés et des révoltes, le sang menstruel étant un symbole de l'impureté²¹⁸, dû au péché originel. En même temps c'est le sang bienfaisant et fécondant, un sang rouge versé par le Christ sur la croix et le sang des martyrs²¹⁹ chrétiens. Selon les paroles de Cyprien de Carthage, le blanc porté par les saints et les martyrs s'imprègne du sang rouge qu'ils ont versé lors de leur sacrifice²²⁰ :

²¹⁰ Jacquesson, François, « La chasse aux couleurs à travers la Patrologie latine », *Academia*, 2008, https://www.academia.edu/13000115/La_Chasse_aux_couleurs_%C3%A0_travers_la_Patrologie_latine

²¹¹ Pastoureau, Michel, *Rouge : Histoire d'une couleur*, 58-59.

²¹² Livre de l'Apocalypse, VI, 4.

²¹³ Livre de l'Apocalypse, XII, 3-4.

²¹⁴ Livre de l'Exode, III, 2.

²¹⁵ Luc, XII, 49.

²¹⁶ Livre de l'Exode, XIII, 21.

²¹⁷ Cantique des Cantiques, VIII, 6, et Matthieu XXV, 41.

²¹⁸ Pline, *Historia Naturalis*, VII, 13 cité dans Pastoureau, Michel, *Rouge : Histoire d'une couleur*, 62.

²¹⁹ Matthieu, XXVI, 28.

²²⁰ Cyprien de Carthage, *Epistula X*, 5, cité dans Pastoureau, Michel, *Rouge : Histoire d'une couleur*, 63.

*Heureuse est notre Église : par les premières œuvres de nos frères, elle était blanche ; aujourd'hui, par le sang des martyrs, elle a acquis la splendeur de la pourpre*²²¹.

Par le biais de ces deux associations au sang et au feu, l'Église et la chrétienté accordent une importance et une supériorité particulières au rouge : n'est-elle pas la couleur préférée des cardinaux et des pontifes au Moyen Âge et du couronnement royal²²²? Ainsi, lorsque le cardinal Lothaire se penche sur l'importance du rouge dans la liturgie, il n'y a point de surprise : le rouge est réservé aux fêtes des apôtres et des martyrs, de la Pentecôte et de la Croix²²³.

Symbole des Grands, le rouge adopte les mêmes caractéristiques dans l'art du blason. Selon Michel Pastoureau, les gueules est la couleur la plus utilisée du blason médiéval, représentant la noblesse, le courage et l'honneur²²⁴.

Toutefois, l'avènement du bleu et sa valorisation quasi instantanée par la noblesse européenne sont en cause du déclin de la popularité du rouge. Le diable, autrefois représenté par la composition du rouge et du noir/bleu, n'est désormais représenté que par le rouge ou le vert, comme nous le verrons sous peu. L'association du rouge et du noir était pendant très longtemps l'alliage le plus abhorré de la chrétienté²²⁵, et même interdit dans l'héraldique, mais la popularité croissante du noir à la fin du XIVe siècle cause son détachement de l'image du Diable, qui devient alors monochromatique. Le rouge est désormais synonyme des vices diaboliques et des flammes de l'enfer. Avec l'arrivée du bleu dans la littérature arthurienne, le rouge commence à avoir des

²²¹ Tout comme le rouge, la pourpre est associée lors des traductions des Bibles anciennes à la richesse. Ainsi un « vêtement royal » se traduit du grec en *vestis purpurea*, et en français « vêtement cramoisi ». Tiré de Pastoureau, Michel, *Rouge : Histoire d'une couleur*, 58.

²²² Pastoureau, Michel, *Rouge : Histoire d'une couleur*, 69.

²²³ *Patrologia Latina*, t. 217, col. 801-802,

²²⁴ Boudreau, Claire, *L'Héritage symbolique des hérauts d'armes. Dictionnaire encyclopédique de l'enseignement du blason ancien*, (Paris : Léopard d'or, 2006), t.2, 781. Cité dans Pastoureau, Michel, *Rouge : Histoire d'une couleur*, 78

²²⁵ Pastoureau, Michel, *Rouge : Histoire d'une couleur*, 99-100.

significations négatives : le chevalier rouge est, à l'exemple de Judas²²⁶, malfaisant, sournois, violent et sanguinaire²²⁷.

Enfin, ce sont les traités vestimentaires à la suite de la grande Peste du XIV^e siècle, tel la *Prammatica del Vestire*²²⁸, qui achèvent la popularité du rouge : dans une volonté d'humilité et de pénitence, le port du rouge est prohibé ou réservé à la noblesse²²⁹. La mode surgissante du noir chasse le rouge du vêtement laïc: nul ne veut porter la couleur trop criarde et prétentieuse. Le rouge devient alors la couleur des professions ostracisées, tels la prostitution et le métier de bourreau²³⁰.

Nonobstant le déclin de la popularité du rouge chez les laïcs, l'Église continue à vénérer cette couleur. Le lien qui existe entre le symbolisme du rouge et le culte chrétien reste toujours pertinent au XIV^e siècle : cette couleur continue de représenter le feu et le sang et ne peut être mise au ban du culte chrétien. Ainsi, on peut s'attendre à ce que le rouge domine le marché de tissus et étoffes de couleurs : la tendance du déclin de cette couleur dans la société laïque ne se traduit pas dans les achats des tissus et étoffes de la papauté Avignonnaise.

Bleu

La fascination de la civilisation occidentale pour le bleu commence bien tardivement. Bien que le bleu soit de nos jours la couleur préférée des Européens²³¹, l'apparition du symbolisme du bleu est très tardive par rapport aux autres couleurs du « spectre » médiéval – il faut attendre le XII^e siècle²³² pour une vraie « révolution bleue ». L'absence de ce chromatisme dans l'imaginaire médiéval prend ses racines chez les Romains qui n'ont point eu de terme latin précis pour nommer

²²⁶ Judas rassemble en lui des vices que tout chrétien doit éviter, et par conséquent, il est représenté avec les couleurs qui sont associées à ces mêmes vices : chevelure rousse (trahison et rébellion), vêtements jaunes (félonie et mensonges), bourse d'argent d'or (avarice et cupidité), etc. Même son nom - Judas Iscariote, selon certains auteurs, doit être compris à partir de l'allemand ancien *ist gar rot*, « celui qui est tout rouge ». Tiré de Mellinkoff, Ruth, « Judas's Red Hair and the Jews », dans *Journal of Jewish art* IX, (1982): 31-46.

²²⁷ Pastoureau, Michel, *Rouge : Histoire d'une couleur*, 79.

²²⁸ Pastoureau, Michel, *Rouge : Histoire d'une couleur*, 108.

²²⁹ *Idem*.

²³⁰ *Idem*.

²³¹ Les enquêtes d'opinion conduites au XX^e siècle montrent que le bleu est la couleur préférée de plus de la moitié des Occidentaux et Américains. Tiré de Descamps, Marc-André, *Psychologie de la mode*, (Paris : PUF, 1984), 93-105.

²³² Pastoureau, Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, (Paris : Éditions du Seuil, 2000), 55.

cette couleur qu'ils détestaient, et qu'ils considéraient comme la couleur des barbares²³³, des ennemis de Rome²³⁴ et de la mort²³⁵. Avec l'absence d'un terme et d'un chromatisme précis, les pères de l'Église ont été poussés aux emprunts linguistiques. *Blau*, germanique, et, *Lazaward*, arabe, sont les deux termes qui deviendront « bleu » et « azur »²³⁶ - les deux termes les plus utilisés pour désigner la couleur bleue. En plus de l'absence d'un lexique précis, le silence des Anciens qui ignorent l'existence cette couleur et ne la voient pas dans l'arc-en-ciel²³⁷ et le silence total de la Bible, font en sorte que le bleu ne possède qu'une très faible connotation symbolique, principalement empruntée à l'héritage « barbare » et abandonnée au courant des siècles²³⁸.

Dans la mosaïque, la peinture et l'enluminure, le rôle du bleu est secondaire : il n'est qu'une couleur périphérique, incorporée à la palette du noir, qui accentue les personnages du premier plan²³⁹. Dans la teinture, le bleu est entièrement réservé aux vêtements de pauvres, car l'absence de signification symbolique n'en fait pas une coloration désirable pour les nobles et les bourgeois²⁴⁰. Ce rôle secondaire du bleu est d'autant plus confirmé par le silence d'Innocent III : les couleurs liturgiques chrétiennes sont déjà entièrement établies au moment de la rédaction du *De sacro sancti ataris mysterio* et l'avènement de cette nouvelle couleur se fait trop tardivement pour s'incruster dans cet ordre²⁴¹.

Paradoxalement, c'est bien ce rôle dévalorisant de couleur périphérique qui permet au bleu de se retrouver au palmarès des couleurs au XIe-XIIe siècles : employé dans les vitraux et mosaïques comme une couleur de fond des personnages bibliques, le bleu devient clair et

²³³ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXII, 2, 1 cité dans Pastoureau, Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, 27.

²³⁴ César, *Guerre des Gaules*, V, 14, 2 cité dans Pastoureau, Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, 27.

²³⁵ André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, 72.

²³⁶ Kristol, Max Andrés, *Color : Les langues romanes devant le phénomène de la couleur*, (Berne : Franke, 1978), 219-269.

²³⁷ Pastoureau, Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, 32.

²³⁸ *Ibid.*, 34-35.

²³⁹ *Ibid.*, 41-42.

²⁴⁰ Pastoureau, Michel, « Du bleu et du noir : éthiques et pratiques de la couleur à la fin du Moyen Âge », 16.

²⁴¹ Pastoureau, Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, 39-40.

lumineux. Dès lors synonyme de ciel et de la lumière divine qui illumine les personnages de l'image en question²⁴², ce bleu n'est plus associé au noir²⁴³.

Le nouveau millénaire prescrit une promotion phénoménale du bleu : la couleur y trouve sa première héroïne, la Vierge Marie²⁴⁴. La popularisation du bleu se fait simultanément avec celle du culte marial : historiquement le bleu était la couleur de l'affliction et du deuil dans la Rome antique²⁴⁵, et ces associations correspondent aux valeurs promues par le culte marial. L'intérêt pour le bleu est déclenché dans l'imaginaire chrétien, mais cette couleur est toujours dépourvue d'une symbolique exacte.

Il faut attendre l'avènement des armoiries du XIIe siècle et la venue de l'intérêt de la couronne française pour que le bleu s'enrichisse de symbolisme. Un nouvel ordre social (féodalité) demande un nouveau système de couleurs, dans lequel le bleu est la couleur à la mode²⁴⁶. Sous Saint-Louis la couronne française adopte le bleu comme la couleur de la monarchie²⁴⁷. La Vierge Marie étant la protectrice du royaume capétien, la couronne adopte les deux symboles du culte marial : la fleur de lys et le bleu²⁴⁸. La popularité du bleu croît en lien avec l'essor de la monarchie française. L'héraldique en est la preuve directe : au début du XIIIe siècle, l'azur n'est présent que dans 5 % des armoiries occidentales, ce pourcentage augmentant jusqu'à 30 % à la fin du siècle suivant²⁴⁹.

²⁴² Perrot, Françoise, « La couleur et le vitrail », dans *Cahiers de civilisation médiévale* 39, (Juillet-septembre 1996) : 211-216.

²⁴³ Pastoureau, Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, 51.

²⁴⁴ *Ibid.*, 50-55.

²⁴⁵ André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, 72.

²⁴⁶ Dix ans après la publication du « Bleu » de M. Pastoureau, Stephan Selzer, se lance également dans l'étude du bleu au Moyen Âge. L'auteur s'intéresse à l'aspect économique de cette couleur. Il cherche ainsi à expliquer la popularité du bleu chez la noblesse et bourgeoisie allemande médiévale du XVIe siècle par l'étude des prix, de la disponibilité et des acquisitions de vêtements bleus. L'auteur offre une esquisse des tendances vestimentaires d'une cour allemande, allant des domestiques aux officiers et aux nobles. Également, l'ouvrage s'avère être un manuel de la confection d'un vêtement bleu, dans lequel l'auteur détaille les étapes de la fabrication du pigment, des procédés de teinture, des techniques de couture et enfin des pratiques vestimentaires. Selzer, Stephan, *Blau: Ökonomie einer Farbe im spätmittelalterlichen Reich*, (Stuttgart: Hiersemann, 2010), 543 p.

²⁴⁷ Pinoteau, Hervé, « La création des armes de France au XIIe siècle », dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* 1980(1), (1982) : 87-99.

²⁴⁸ Pastoureau, Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, 56.

²⁴⁹ Pastoureau, Michel, *Traité de l'héraldique*, 113-121.

Dans les récits arthuriens et les chansons de geste, l'apparition du bleu est également tardive : le chevalier bleu n'apparaît qu'à la fin du XIII^e siècle – au moment de la popularisation du bleu par la monarchie française et l'association du bleu au pouvoir royal²⁵⁰. Ainsi, dès le XIV^e siècle, le bleu acquiert enfin une signification symbolique : c'est la couleur du pouvoir, du courage, de la loyauté et de la fidélité²⁵¹. Dans les chansons de geste, le chevalier bleu représente la noblesse, la joie et la paix²⁵².

Enfin, la noblesse du bleu est consolidée par de nouvelles techniques de teinture : la teinture en bleu dit « royal » ne peut se faire que par le biais de techniques très laborieuses et dispendieuses, spécifiques au territoire du royaume de France²⁵³ et accessibles principalement à la noblesse.

Il est fort probable que le bleu ne soit pas populaire au sein de la papauté avignonnaise, et que les acquisitions de ce dernier soient éparées. Bien qu'ils soient principalement issus des cardinaux « français », les papes d'Avignon ont beaucoup de tensions et de discordes avec la couronne française au courant du XIV^e siècle, et la couleur même de cette monarchie indocile ne peut être populaire à la cour pontificale, où le rouge et le blanc dominent toujours²⁵⁴. De plus, cette couleur est absente du corpus de couleurs liturgiques établie par Innocent III, la présence du bleu dans l'institution pontificale n'ayant donc pas de justification dogmatique.

Vert

Plus que toute autre couleur de l'imaginaire du médiéval, le vert est caractérisé par une symbolique irrégulière. L'amour de l'Occident médiéval pour cette couleur est sillonné par des moments d'indifférence et d'hostilité, lui donnant à la fin du Moyen Âge une aura d'instabilité et de caprice. Comme nous l'avons déjà mentionné, la Bible est très pauvre en mentions de couleurs et les

²⁵⁰ Brault, Gerald J., *Early Blazon. Heraldic terminology in the XIIth and the XIIIth Centuries, with special reference to Arthurian literature*, (Oxford: Boydell Press, 1972), 32.

²⁵¹ Pastoureau, Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, 80-81

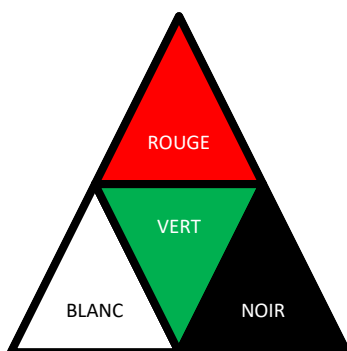
²⁵² *Idem*.

²⁵³ Baratier, E., *Histoire du commerce de Marseille : De 1291 à 1480*, (Paris : Éd. Gaston Rambert, 1949), Tome 2.

²⁵⁴ Pastoureau, Michel, *Bleu : Histoire d'une couleur*, 63.

quelques-unes présentes portent à confusion²⁵⁵ : le vocabulaire qui est lié à la matière des objets et celui qui est lié à leur couleur sont bien difficiles à distinguer²⁵⁶. Ainsi, les seules mentions du vert dans les Écritures font référence à la nature ou aux pierres précieuses qui décorent soit le pectoral du jugement²⁵⁷, soit les murs de Jérusalem²⁵⁸.

Avant l'émergence du vert en tant que couleur liturgique sous Innocent III au XI^e siècle, le vert n'est que rarement mentionné dans les textes patristiques : il ne compose que 5 % des mentions totales de couleurs, à l'opposé du blanc qui en compose 32 %²⁵⁹ dans un recensement effectué sur la *Patrologia latina* de l'abbé Jacques-Paul Migne. Le vert connaît une véritable renaissance, tant dans son utilisation que dans son symbolisme au XI^e siècle grâce au cardinal Lothaire de Segni²⁶⁰. S'inspirant des travaux d'Aristote sur les couleurs, qui considère le vert comme la médiane de toutes les couleurs²⁶¹, Innocent III décrit le vert en tant que couleur « moyenne » entre les trois couleurs de base (blanc, rouge, noir) et le situe à l'intérieur du triangle crée par ce corpus principal :



²⁵⁵ « La ou le grec dit « une colonne de marbre sombre », le latin aura tendance à traduire « *columna nigra marmorea* », introduisant une nuance noire que l'on retrouvera par la suite dans les langues vernaculaires... » dans Pastoureau, Michel, *Vert : histoire d'une couleur*, 38.

²⁵⁶ *Idem*.

²⁵⁷ Livre de l'Exode, XVIII, 17-20.

²⁵⁸ Livre de l'Apocalypse, XXI, 19-21.

²⁵⁹ Jacquesson, François, « *La chasse aux couleurs à travers la Patrologia latina* ».

²⁶⁰ Pastoureau, Michel, « Ordo Colorum : Notes sur la naissance des couleurs liturgiques », dans *La Maison-Dieu* 176, (1989) : 57.

²⁶¹ Gottschalk, H.B., « The de coloribus and It's Author », dans *Hermes* 1, 92 (1964): 70.

Innocent III définit le vert comme la couleur qui convient à toutes fêtes liturgiques et solennelles auxquelles aucune autre couleur n'est associée²⁶². Le vert devient dès lors la couleur la plus sollicitée en Occident médiéval, car elle est utilisée pendant toutes les fêtes liturgiques, locales et ordinaires qui requièrent une couleur moins solennelle que celles qui forment le corpus de base²⁶³.

Avec cette émergence, le vert acquiert de nouvelles significations symboliques. Couleur première du monde végétal, il devient synonyme du printemps : le vert est fécond, bénéfique, c'est la couleur de la jeunesse et de l'amour nouveau²⁶⁴. Associé à la nature et aux jardins de l'aristocratie médiévale, le vert acquiert également des propriétés de la détente, du plaisir, du repos et de l'harmonie²⁶⁵. Il est désormais utilisé pour décorer les pièces et habiller les domestiques²⁶⁶ : il passe inaperçu, une caractéristique parfaite pour le fourmillement des domestiques dans une cour aristocratique.

Dès son apparition dans l'héraldique médiévale, le vert devient un symbole d'ambiguïté. Le « sinople » n'est que très peu utilisé – seuls 5 % des blasons médiévaux sont verts ou ont du vert²⁶⁷, car cette couleur symbolise tout ce qui est instable : la jeunesse, l'amour, la chance et le destin²⁶⁸. Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, le symbolisme du vert acquiert plus de caractéristiques négatives qu'il en possède de positives. Selon M. Pastoureau, la raison de ce changement est encore peu expliquée. Il est fort probable que l'adoption du vert par l'Islam comme

²⁶² Avec le mouvement d'unification de la liturgie au XIII^e siècle, la plupart de localités qui jouissaient d'autonomie dans leur choix des couleurs liturgiques des fêtes locales et des fêtes ordinaires adoptent l'usage des couleurs popularisées par la papauté, rehaussant l'utilisation du vert. Tiré de Pastoureau, Michel, *Vert : Histoire d'une couleur*, 40-41.

²⁶³ Pastoureau, Michel, *Vert : Histoire d'une couleur*, 42.

²⁶⁴ Encore aujourd'hui, « green », le mot anglais pour vert signifie « nouveau » dans le jargon populaire. Tiré de Pastoureau, Michel, *Vert : Histoire d'une couleur*, 71-72.

²⁶⁵ *Ibid.*, 58-62.

²⁶⁶ Pastoureau, Michel, « Une couleur en mutation : le vert à la fin du Moyen Âge », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie de Inscriptions et Belles-Lettres* 151^e année, 2 (2007) : 716.

²⁶⁷ Pastoureau, Michel, *Vert : Histoire d'une couleur*, 81.

²⁶⁸ Pastoureau, Michel, « Formes et couleurs du désordre : le jaune avec le vert », 69.

couleur unificatrice du monde musulman²⁶⁹, ainsi que l'absence de teintures occidentales d'un vert stable et saturé en sont les causes probables²⁷⁰.

Dans les romans arthuriens, comme dans la fable de « Gauvain et le Chevalier vert », le chevalier vert devient porteur de nouvelles étranges, inquiétantes et même le « porteur de la mort »²⁷¹. Le bestiaire de Satan bénéficie, quant à lui, d'une toute nouvelle gamme de verts : les verts délavés, visqueux et verdâtres²⁷². Dès lors, une panoplie de bestioles à connotation négatives apparaissent dans les œuvres d'art, tels le serpent, la vipère, le dragon ou le crocodile, qui sont tous représentés par la gamme des verts.

Il serait d'office de mentionner que la dévalorisation du vert ne fait que débiter au XIV^e siècle, et elle n'est pas encore amorcée au sein des grandes institutions telle la papauté avignonnaise. Le vert est toujours utilisé comme une couleur liturgique par excellence, une couleur décorative et une couleur du vêtement des domestiques, ce qui justifierait la quantité élevée de mentions d'achats de tissus et étoffes vertes pour la cour des pontifes avignonnais.

La teinture au XIV^e siècle

Dans les pages précédentes, nous avons exploré la progression historique et symbolique des couleurs au sein de la société médiévale. Maintenant, il est de mise de présenter l'industrie qui bénéficie de cette progression et qui l'influence. L'industrie textile est la première vraie industrie de l'Occident médiéval²⁷³ et elle est très active sur le territoire « français » au XIV^e siècle²⁷⁴. Nous allons aborder ici le domaine de la teinture. Le métier de teinturier, au Moyen Âge, est un métier bien particulier. D'un côté, il est très fructueux et très en demande, car la société médiévale convoite la couleur. De l'autre côté, ce même métier est très méprisé par cette même société qui en a tant besoin. Ainsi, dans les pages suivantes nous exposerons les particularités de cette

²⁶⁹ Varichon, Anne, *Couleurs : pigments et tentures dans les mains des peuples*, 203-204.

²⁷⁰ Pastoureau, Michel, « Une couleur en mutation : le vert à la fin du Moyen Âge », 716.

²⁷¹ Pastoureau, Michel, « Formes et couleurs du désordre : le jaune avec le vert », 63.

²⁷² Pastoureau, Michel, *Vert : Histoire d'une couleur*, 97.

²⁷³ Laurent, Henri, *La draperie des Pays-Bas en France et dans les pays méditerranéens*, XIV-XV

²⁷⁴ Au XIV^e siècle, le centre de l'industrie drapière se déplace de la Flandre en territoire de la couronne française, notamment à Paris. Tiré de Laurent, Henri, *La draperie des Pays-Bas en France et dans les pays méditerranéens*, 154-155.

profession, les différents types de teinture, leurs techniques et, enfin, l'importance du vêtement teint au XIV^e siècle.

Le teinturier et son métier

Comme nous avons soulevé ci-haut, le métier de teinturier est très important dans la société médiévale. Cependant, le métier est également très règlementé et cloisonné, les mélanges entre les teinturiers de couleurs différentes sont interdits. Il nous suffit de lire les passages dans les livres du Lévitique et du Deutéronome pour comprendre pourquoi ce métier est règlementé :

« Vous observerez mes décrets. Tu n'accoupleras pas, dans ton bétail, deux bêtes d'espèce différente, tu ne sèmeras pas dans ton champ des graines de deux espèces différentes, tu ne porteras pas sur toi un vêtement de tissu mêlé de deux fibres différentes.²⁷⁵ »

« Tu ne laboureras pas avec un bœuf et un âne attelé ensemble. Tu ne t'habilleras pas d'un tissu mêlé, fait de laine et de lin ensemble.²⁷⁶ »

Ces deux passages de l'Ancien Testament interdisent l'idée des mélanges²⁷⁷, tant des tissus que des espèces. L'interdiction des mélanges cause une fragmentation des maisons de teinture, les obligeant à se spécialiser strictement dans une seule gamme chromatique. Ainsi, parmi les teinturiers, nul ne mélange des cuves de bleu et de jaune pour obtenir du vert! Comme nous le savons déjà, dans la conception des couleurs médiévales le vert n'est point le produit du mélange du bleu et du jaune, mais plutôt une couleur « moyenne » à l'extérieur du « spectre » de couleurs médiévales. En effet, ce ne sont même pas les mêmes maisons de teintures qui s'occupent de produire des vêtements de ces couleurs, dans certains cas les teinturiers du jaune et du bleu ne

²⁷⁵ Livre du Lévitique, XIX, 19.

²⁷⁶ Livre du Deutéronome XXII, 10-11.

²⁷⁷ On évite également la polychromie vestimentaire : le port de vêtements rayés, à damiers ou mi-partis est à proscrire, ce qui est officialisé au concile de Reims de 1148. Tiré de Trichet, Louis, *Le costume du clergé, ses origines et son évolution en France d'après les règlements de l'Église*, 60.

peuvent pas habiter la même ville²⁷⁸. Les teinturiers sont, non seulement très règlementés et cloisonnés, ils sont également divisés géographiquement pour éviter des conflits de mélanges²⁷⁹.

L'idée du mélange de colorants étant prohibée, le teinturier doit savoir teindre en une seule couleur avec l'aide de colorants naturels, la disponibilité et la valeur desquels varient selon leurs méthodes de production et lieux de provenance. Il existe ainsi une corrélation entre le prix des colorants et leur disponibilité et qualité : plus le colorant est cher, plus il est stable et résistant au passage du temps et moins il est disponible — ce qui est en cause du prix élevé des vêtements de couleurs denses et riches. Ainsi, l'art de la teinture médiévale est intimement lié à la disponibilité des ingrédients de teinture.

L'art de la teinture naturelle

Abordons désormais les types de teinture et les ingrédients utilisés communément au XIV^e siècle²⁸⁰. Au Moyen Âge occidental, il existe deux types de « teints » : le grand teint et le petit teint²⁸¹. Comme leurs appellations le laissent supposer, ces deux types de teints se distinguent par la qualité et la noblesse de l'ingrédient utilisé. Ainsi, le petit teint fait usage de matières colorantes moins chères et moins nobles et des mordants de qualité inférieure. Les couleurs des textiles produits sont plutôt ordinaires, délavées et fanées, car la teinture ne pénètre pas profondément dans l'étoffe²⁸². Le petit teint est populaire et accessible aux gens qui n'ont pas d'accès aux « grand-teint », soit par manque de moyens, soit à cause des lois somptuaires²⁸³. Réservés principalement

²⁷⁸ Pastoureau, Michel, *Jésus chez le teinturier : couleurs et teintures dans l'Occident médiéval*, (Paris : Le léopard d'or, 1997), 55-57.

²⁷⁹ Pastoureau, Michel, *Jésus chez le teinturier : Couleurs et teintures dans l'Occident médiéval*, 56.

²⁸⁰ Afin de ne pas s'éterniser sur cet aspect très important du métier de teinturier qui n'est surtout pas le sujet de cette recherche, je renvoie le lecteur aux documents qui se concentrent entièrement sur les différentes méthodes de teinture utilisées au Moyen Âge : Edelstein, M. Sidney, Borghetty, C. Hector, *The Plichto of Gioanventura Rosetti : Instructions in the art of the Dyers which teaches the dyeing of woollen cloths, linens, cottons, and silk y the great art as well as by the common*, (Londres : M.I.T. Press, 1969), 200 p. et Pastoureau, Michel, *Jésus chez le teinturier : couleurs et teintures dans l'Occident médiéval*, 212 p.

²⁸¹ Wielandt, Friedrich, *Das Konstanzer Leinengewerbe: Geschichte und Organisation*, (Constance: Merk, 1950), 122-129.

²⁸² Pastoureau, Michel, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, 201.

²⁸³ Pour des exemples concrets des lois somptuaires et leur imposition dans les villes européennes voir Vincent, John Martin, *Costume and Conduct in the laws of Basel, Bern and Zurich : 1370-1800*, (Baltimore : Greenwood publishing group, 1935, 170 p.

à la paysannerie et aux domestiques, les tons produits par le petit teint ont majoritairement un aspect grisâtre ou brunâtre – des tons peu recherchés et peu appréciés²⁸⁴.

Le « grand teint » est, quant à lui, utilise des matières colorantes chères et difficiles d'accès, mais pénétrant profondément dans les tissus teints. Ce type de teinture produit des textiles avec une couleur plus stable, riche et surtout dense - des aspects très recherchés dans les tissus médiévaux. Ainsi, ces teintures belles, franches et solides sont réservées aux acteurs de la société qui ont les moyens financiers et surtout les prérequis sociaux pour porter des vêtements de couleurs. Les vêtements fabriqués avec des tissus de ce teint se délavent lentement, dû à leur saturation élevée, restant longtemps agréable à la vue et au toucher.

Afin de ne pas faire une longue liste, nous proposons ici un tableau sommaire des matières colorantes les plus fréquemment utilisées dans la teinte de vêtements médiévaux. Tiré de différents livres de recettes de la fin du Moyen Âge²⁸⁵, le tableau suivant offre un aperçu des types d'ingrédients utilisés, des types de teints et de termes latins correspondants pour chaque couleur du « spectre » médiéval.

²⁸⁴ Pastoreau, Michel, « Du bleu et du noir : éthiques et pratiques de la couleur à la fin du Moyen Âge », 15-16.

²⁸⁵ Edelstein, M. Sidney, Borghetty, C. Hector, *The Plichto of Gioanventura Rosetti: Instructions in the art of the Dyers which teaches the dyeing of woollen cloths, linens, cottons, and silk by the great art as well as by the common*, 198-199.

Tableau 1. Ingrédients colorants et leur type de teint

	<i>Ingrédient-Colorant</i>	<i>Type de teint</i>	<i>Terminologie latine</i>
<i>Jaune</i>	Gaude	Grand	<i>Lutum</i>
	Genet	Grand	<i>Genista</i>
	Safran	Grand	<i>Crocus</i>
	Carthame	Petit	
	Feuilles d'arbres (Aulne, bouleau, pommier)	Petit	
	Feuilles de persil	Petit	
	Fougère, ortie, cerfeuil	Petit	
	Pelures d'oignon	Petit	
<i>Rouge</i>	Garance	Grand	<i>Rubia tinctorum</i>
	Kermès	Grand	<i>Coccum</i>
	Pourpre ²⁸⁶	Grand	<i>Purpura, Murex</i>
	Orseille	Grand	<i>Rocella</i>
	Bois Brésil	Grand	<i>Caesalpinia L.</i>
<i>Vert</i>	Fougère, ortie, plantain	Petit	
	Fleurs de la digitale, rameaux, genêt	Petit	
	Feuilles de frêne, bouleau	Petit	
	Écorce l'aulne	Petit	
<i>Bleu</i>	Guède	Grand	<i>Isatis tinctoria</i>
	Orcanette	Grand	<i>Albanna tinctoria</i>
	Indigo	Grand	<i>Indigofera tinctoria</i>
	Fruits de champs : bleuets, baies noires, mures, etc.	Petit	<i>Rubus sp.</i>
<i>Noir</i>	Noix de Galle	Grand	<i>Galla, Quercus lusitanica</i>
	Châtaignier	Petit	<i>Noce, Juglans regia</i>
	Noyer	Petit	
	Moulée (limaille de fer)	Petit	

²⁸⁶ La pourpre se distingue des autres colorants naturels par ses qualités innées. Elle ne requiert pas l'ajout d'un mordant pour donner une couleur durable et riche et elle résiste bien au passage du temps : on dit même qu'un tissu pourpre vieillit en gagnant des tonalités qu'il n'avait pas auparavant. Tiré de Hofenk de Graaf, Judith H., Roelofs, Wilma G.Th., « Natural dyestuffs; history of technology and scientific research », 217.

Dans le processus de teinture, aucun de ces ingrédients ne produit un effet colorant stable sans la présence d'un mordant : acides indispensables à une bonne teinture²⁸⁷. Le teinturier médiéval utilise un nombre important de différents mordants, la gradation des couleurs dépendant du corrodant utilisé. Tout comme les colorants, les mordants peuvent être d'une qualité supérieure et chère (ceux qui agissent rapidement et sans endommager les tissus), et de qualité moindre et bon marché (ceux qui requièrent une attention particulière lors de leur utilisation, car il est bien facile de détruire un tissu et sa coloration²⁸⁸). Les mordants dispendieux sont le tartre (dépôt salin), l'alun (sel minier), l'étain et des sulfates de fer ou cuivre. Ces substances font l'objet d'un commerce international et vont de pair avec les prix des colorants de luxe²⁸⁹(grand teint). Les substances chimiques de qualité inférieure, et moins dispendieuse sont surtout de provenance locale : la chaux, le vinaigre, l'urine ou bien des cendres des différents types de bois²⁹⁰. Ainsi, les mélanges de différents colorants et mordants génèrent une quantité inouïe de recettes, certaines plus efficaces que d'autres, mais toutes gardées précieusement en secret par les teinturiers afin de préserver une clientèle toujours grandissante²⁹¹.

Au terme de ce survol sur la couleur, ses symbolismes, la teinture et le vêtement, nous pouvons constater que, tant dans le culte, que dans l'imaginaire, et enfin dans l'économie médiévale, cette dernière est omniprésente. Elle évolue, elle est haïe, aimée, travaillée ou délaissée, elle accompagne l'homme médiéval clerc et laïc à travers sa vie. Les méthodes de teinture, quant à elles, évoluent de part avec les symbolismes des couleurs – ces mêmes symbolismes se transposant alors sur le vêtement médiéval, dont le rôle taxinomique domine sur son rôle utilitaire. Dans le chapitre précédent, nous avons appris qu'au Moyen Âge la couleur est vue et comprise bien différemment, nous pouvons même dire qu'elle avait une place bien plus importante

²⁸⁷ Pastoureau, Michel, « Du bleu et du noir : éthiques et pratiques de la couleur à la fin du Moyen Âge », 14.

²⁸⁸ Pastoureau, Michel, *Jésus chez le teinturier : Couleurs et teintures dans l'Occident médiéval*, 46-47.

²⁸⁹ Heers, Marie-Louise, « Les génois et le commerce de l'alun à la fin du Moyen Âge », dans *Revue d'histoire économique et sociale* XXXII, 1 (1954) : 31-53

²⁹⁰ Pastoureau, Michel, « Du bleu et du noir : éthiques et pratiques de la couleur à la fin du Moyen Âge », 16.

²⁹¹ Les livres de recettes de teintures médiévales n'apparaissent qu'au tournant du XVe siècle. Les recettes ne sont point exactes, car les teinturiers veulent préserver leurs secrets. Dans le livre de recettes de Gioanventura Rosetti (*The Plichto*) cité plus tôt dans notre étude, nous observons des inexactitudes dans les quantités d'ingrédients et dans le temps de cuisson et de fermentation. Le tout révèle une fois de plus les conséquences du cloisonnement du métier de teinturier et la méfiance qui s'impose entre les artisans en réponse aux nombreux litiges qui les opposent.

qu'aujourd'hui. Ainsi, il est clair que lors de la lecture de nos sources, les mentions de couleur seront constamment présentes en quantités importantes. Il ne nous reste qu'à analyser ces sources et d'en extraire et systématiser les informations utiles pour notre étude : *Quid? Ubi? Quibus?*

CHAPITRE 3

Quid? Ubi? Quibus?

La section théorique de notre étude étant désormais achevée, nous avons parcouru l'ensemble des éléments importants qui influent les achats des tissus et d'étoffes de couleur de la papauté avignonnaise. Nous examinerons deux exemples, tirés des *Introitus et Exitus*, qui illustrent la typologie des usages et les méthodes d'achat et transport des tissus et étoffes. Nous débuterons par une présentation de la typologie des usages qui sera complétée par un exemple d'utilisation de ces textiles à des fins décoratives. En effet, ceux-ci ne sont pas utilisés uniquement pour des besoins vestimentaires, mais aussi pour des besoins décoratifs. Ensuite, j'ai jugé utile de présenter et d'analyser le processus d'achat et de transport de tissus vers la papauté, par l'entremise d'un exemple particulièrement détaillé du temps de Clément VI.

Typologie des usages

Les mentions de couleurs de différents tissus et étoffes ont été recensées à partir des *Introitus et Exitus* allant de l'année 1312 à 1378²⁹². La typologie suivante sera basée sur les nombres de mentions des destinations du produit étudié. À des fins statistiques, l'unité de mesure choisie est l'achat d'une couleur particulière à une date donnée²⁹³. Dans le recensement mené à travers les *Introitus et Exitus*, un grand total de 841 entrées uniques ont été retenues, et présentées graphiquement en camembert, intitulé « Les destinations de tissus et étoffes »²⁹⁴ et en histogramme groupé intitulé « Destinations des tissus et étoffes par pontificat ». Le camembert est séparé en sept rubriques représentant la destination prévue du produit textile indiquée dans les registres de caisse :

- Aumônerie
- Cadeaux
- Curie

²⁹² Tirées de la rubrique « Kleidung und Gewebe » des travaux de K.H. Schäfer.

²⁹³ La description complète de la méthode d'analyse de la mesure choisie est présentée au chapitre 4.

²⁹⁴ Le camembert comporte 866 entrées, 33 entrées étant doubles : les produits ont été achetés à la fois pour l'Aumônerie et pour la *familia* du pape et sont alors comptabilisées dans deux rubriques distinctes - l'Aumônerie et Curie.

- Décorations
- Dons
- Pontife
- Sans mention

Afin de rester brefs dans cette analyse, les rubriques choisies ont été généralisées. Ainsi, la rubrique « Curie » fait référence à tout achat qui est destiné au personnel de la Curie, et ce, nonobstant leur hiérarchie. Subséquemment, des tissus achetés pour les domestiques, les soldats et les officiers de la cour s’y retrouvent rassemblés.

La rubrique « Pontife » est composée principalement d’achats qui sont relatifs à la garde-robe pontificale, ou des entrées qui, en absence de la destination exacte, soulignent simplement que le produit est acquis *pro papa* ou *pro domino nostro*. Dans ce dernier cas, nous ne pouvons connaître l’application exacte du tissu, et nous devons nous contenter de l’inclure dans la rubrique « Pontife ».

La rubrique « Décorations » contient des mentions d’achats de tissus et étoffes acquises pour des fins décoratives (tapisseries, coussins, tapis, rideaux, etc.). Elle est majoritairement composée de mentions d’achats de tissus *pro camera pape*, nous laissant supposer que ces tissus étaient achetés afin de décorer les appartements pontificaux, plutôt qu’à des fins vestimentaires.

Les rubriques « Dons » et « Cadeaux » font référence à tout produit textile qui fut acheté pour ensuite être redistribué sous forme d’hommage. Il s’agit principalement de tissus de qualités supérieures, ou de « luxe ».

La rubrique « Aumônerie » est composée de mentions d’achats de tissus et étoffes qui sont destinées à l’office de la *Panhota*.

Enfin, la rubrique « Sans mention » est composée de produits textiles colorés dont l’usage prévu n’est pas mentionné dans les *Introitus et Exitus*.

**FIGURE 1 - DESTINATIONS DES TISSUS ET ÉTOFFES
PAR PONTIFICAT**

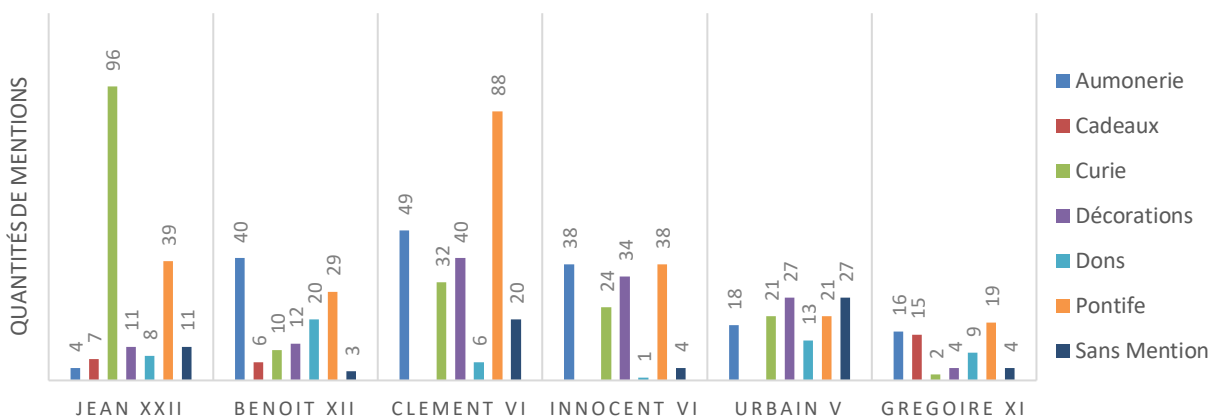
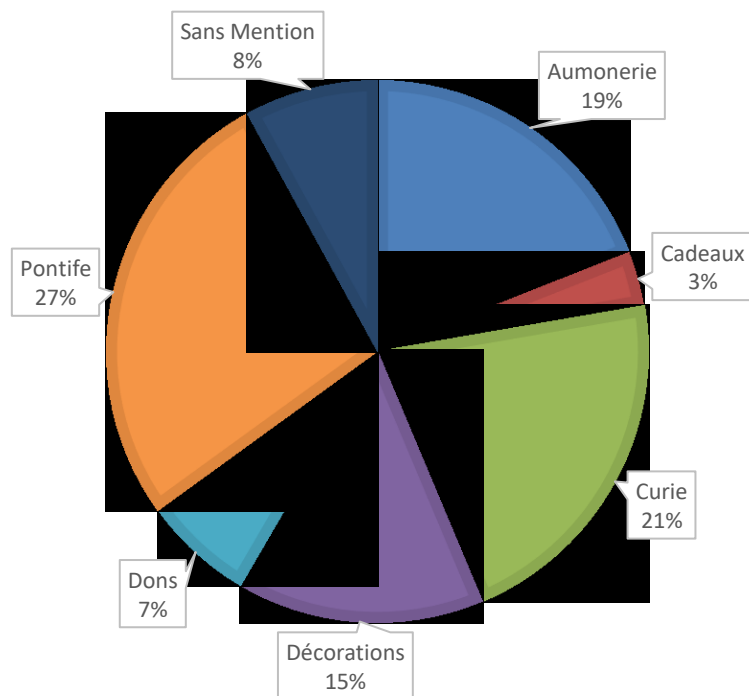


FIGURE 2 - LES DESTINATIONS DE TISSUS ET ÉTOFFES



En étudiant les deux graphiques, nous pouvons affirmer que la majorité des tissus et étoffes colorés, achetées et enregistrées dans les *Introitus et Exitus*, sont destinées au pontife et aux décorations de ses appartements, représentant respectivement 27 % et 15 % des mentions des destinations des étoffes, donc 42 % au total. Le pontife est donc le plus important consommateur d'étoffes de couleur. La quantité des mentions atteint le point culminant sous le pontificat de Clément VI, baissant ensuite drastiquement sous ses successeurs et sont quasiment absents sous Grégoire XI. Cependant, les quantités de mentions des achats pour les pontifes et leurs appartements sont toujours parmi les plus élevées.

La Curie représente 21 % des mentions. En théorie, une majorité du personnel de la Curie bénéficie d'une allocation pontificale : ils sont logés, nourris et vêtus aux dépens de la papauté. Toutefois, c'est une occurrence variable au XIV^e siècle, certains pontifes étant plus généreux dans leur allocation, d'autres l'étant beaucoup moins. Jean XXII semble être un des pontifes qui choisit de subvenir amplement aux besoins de la Curie²⁹⁵ : il y a 96 mentions de tissus de couleurs attitrées à la Curie (ce nombre est de 10 sous Benoît XII, 32 sous Clément VI, 24 sous Innocent VI, 21 sous Urbain V et 2 sous Grégoire XI). Cette diminution coïncide avec la décision de la Chambre apostolique en 1347 de verser des sommes d'argent plutôt que d'acheter elle-même des vêtements pour distribuer à la Curie²⁹⁶. Outre cela, on observe que le pourcentage des tissus et étoffes affectés à la Curie diminue drastiquement lors des crises financières. Selon les calculs d'Yves Renouard, les dépenses en draps représentent près de 6,2 % du total annuel des dépenses sous Clément VI, disparaissant presque entièrement au courant des années suivantes qui sont caractérisées par les crises financières²⁹⁷.

L'Aumônerie, la *Panhota* ou l'office de distribution des biens aux pauvres, joue un rôle important dans cette étude sur les tissus et étoffes. Ce « bureau de bienfaisance »²⁹⁸ tire son nom

²⁹⁵ Theis, Valérie, « Les registres de comptes comme archives de la cour pontificale d'Avignon dans la première moitié du XIV^e siècle », 5-6.

²⁹⁶ Theis, Valérie, « Les registres de comptes comme archives de la cour pontificale d'Avignon dans la première moitié du XIV^e siècle », 9.

²⁹⁷ Renouard, Yves, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, 38-39

²⁹⁸ Mollat, Guillaume, « Jean XXII (1316-1334) fut-il un avare », dans *Revue d'Histoire ecclésiastique* 6, (Janvier 1905) : 34-35

de - *Pagnotta* - qui veut dire petit pain (it.) qui est habituellement distribué aux pauvres. La *Panhota* est une consommatrice importante de tissus et étoffes. Sous Jean XXII la *Panhota* obtient pour la première fois un lieu fixe pour l'exercice de ses fonctions, devenant alors un office stable et d'occurrence régulière dans les destinations des mentions des tissus et étoffes de couleurs²⁹⁹. Cet office fut chargé de faire don de vêtements, draps, nourriture et autres biens nécessaires aux pauvres, mendiants et toute personne en besoin qui se présentait à l'office. En parcourant les sources à notre disposition, nous avons remarqué que la papauté effectue des dons systématiques d'étoffes à cet office³⁰⁰, les concordants parfois avec les journées de fêtes religieuses³⁰¹, tels la Saint-Michel, la Toussaint et Noël³⁰². L'approvisionnement et les quantités varient selon les volontés du pontife et les fonds disponibles : ainsi, les mentions de dons de draps à la *Panhota* sont en diminution durant les pontificats d'Urbain V et Grégoire XI³⁰³, la papauté traversant une grave crise financière. La qualité et la couleur de ces tissus et étoffes sont cependant généralement ordinaires : il s'agit de pièces de vêtements et draps de piètre qualité. Malgré cela, les produits textiles destinés à la *Panhota* présentent un intérêt pour un historien de la couleur, car ils sont bien documentés dans les *Introitus et Exitus* et sont caractérisés par des couleurs précises : le blanc, le noir et le brun sont les termes les plus fréquents. Cet office demeure un grand consommateur de draps au courant du XIVe siècle, représentant au total 19 % des affectations des tissus colorés. Les dépenses charitables sont constantes lors des cinq pontificats, sous lesquelles la *Panhota* œuvre à plein régime, le pontificat de Jean XXII étant l'exception.

Les faibles pourcentages des « Dons » et « Cadeaux » témoignent de leur nature sporadique, leurs mentions étant généralement faibles et parfois mêmes absents. Par exemple, sous

²⁹⁹ Mollat, Guillaume, « Jean XXII (1316-1334) fut-il un avare », 35.

³⁰⁰ Schafer, K.-H., *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 241.

³⁰¹ Mollat, Guillaume, « Jean XXII (1316-1334) fut-il un avare », 40-41.

³⁰² Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et étoffes effectués par la Chambre Apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) », 246

³⁰³ Ce n'est qu'une des explications possibles à ce changement. Il faut rappeler que l'utilisation et la fréquence d'apparition de certaines rubriques change selon les pontifes. Ainsi, si les aumônes textiles versées à la *Panhota* étaient enregistrées sous la rubrique des vêtements sous Benoît XII, leur rubrique d'enregistrement change après le pontificat d'Innocent VI, sous lequel la rubrique « vêtements » disparaît complètement. Il faut alors étudier attentivement l'ensemble des rubriques à notre disposition, afin de ne pas tomber dans le piège d'une systématisation variable.

Clément VI et Innocent VI, les mentions des « Cadeaux » sont compléments absents, et les mentions de « Dons » sont minimales.

Nous avons désormais un aperçu des destinations les plus fréquentes des tissus et étoffes de couleurs. Les usages de ces tissus dans les vêtements ayant été abordés dans le chapitre précédent, penchons-nous sur leur usage décoratif à travers de l'exemple suivant.

Décorations de la chambre pontificale : parallèles et interprétation

Par l'entremise des données statistiques, il est possible de conclure que le pontife et ses appartements sont les consommateurs les plus importants de vêtements et tissus de couleur de la papauté avignonnaise. Les fonctions décoratives et pratiques des étoffes de couleur sont d'une importance capitale au Moyen Age, comme le prouvent les statistiques présentées précédemment. Ainsi, une chambre au XIV^e siècle n'est jamais dénudée : ses murs sont ornés de tapisseries, le plancher est couvert de tapis et la majorité des meubles sont couverts d'étoffes décoratives. Outre la volonté de présenter un aspect chaleureux et opulent, les tissus utilisés pour orner la chambre médiévale comportent des fonctions bien plus pratiques. Tout d'abord, les tapisseries médiévales agissent en tant qu'objet de prestige qu'on présente à son entourage. La nobilité médiévale se déplace rarement sans cet objet de décor³⁰⁴, qui coute une fortune à confectionner et qui devient un véritable objet politique par l'entremise du prestige qu'il apporte³⁰⁵. Les tapisseries sont données en cadeaux et offertes sous forme d'hommage entre les grands de la chrétienté : les tapisseries envoyées par Philippe le Bon aux papes Martin V en 1423 et Eugène IV en 1441 en sont la preuve³⁰⁶. Enfin, les décorations textiles des chambres médiévales occupent un rôle très pratique, elles agissent comme isolation thermique et maintiennent une température stable dans ces chambres³⁰⁷. Rideaux, tentures et portières préviennent les courants d'air et assurent le

³⁰⁴ Par exemple, les comptes de Philippe le Hardi évoquent trois chariots et quinze chevaux utilisés à transporter « de Paris à Bruges les chambres de Monseigneur, toute la tapisserie, grant quantité de robes... ». Tiré de Prost, Bernard, *Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1363-1477)*, (Paris : Nabu Press, 2014), I.

³⁰⁵ Joubert, Fabienne, « Le tapisseries de la fin du Moyen Age : commandes, destinations, circulation » dans *Revue de l'Art* 120, (1998) : 90.

³⁰⁶ Laborde, Leon, *Les ducs de Bourgogne : études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XV^e siècle et plus particulièrement dans les Pays-Bas et le Duché de Bourgogne*, (Paris : Wentworth Press, 2018), 383.

³⁰⁷ Joubert, Fabienne, Bertrand, Pascal-François, Lefebvre, Amaury, *Histoire de la Tapisserie : en Europe, du Moyen Age à nos jours*, (Paris : Flammarion, 1995), 206-215.

maintien d'une température confortable³⁰⁸. Les tapis, tapisseries et draperies, posées sur le sol ou sur les murs préviennent l'humidité et cachent les textures rugueuses des murs³⁰⁹. Sous forme de couvertures, ces décorations cachent l'austérité et l'inhospitalité apparenté du marbre, de la roche et du bois³¹⁰.

La chambre du pontife du palais avignonnais, dite « secrète »³¹¹, est également décorée de ces types de produits textiles. Bien que nous avons des descriptions de l'art mural et de l'ameublement de cette chambre accessible seulement au pontife et son entourage immédiat, nous ne pouvons connaître la disposition exacte des décorations textiles que par l'entremise des achats enregistrés dans les registres³¹². Cependant, en se basant sur les descriptions datant du XIII^e siècle des appartements secrets du Vatican, dont la chambre de parement est communément appelée la *camera papagalli*³¹³, nous pouvons faire des parallèles et imaginer l'ampleur et le luxe des décorations de la chambre des papes du XIV^e siècle à Avignon. Ainsi, la chambre du perroquet au Vatican porte très justement son nom : elle est en effet décorée de fresques avec des perroquets. De nombreuses décorations textiles³¹⁴ portent les images de cet oiseau³¹⁵, couvrant les murs et l'ameublement, donnant à la chambre un aspect très coloré. Dans le cas avignonnais, en l'absence de description des décorations des appartements pontificaux, nous devons nous contenter de la description d'une chambre adjacente et du témoignage indirect des achats de tissus. Il s'agit du *studium* de Clément VI, communément appelée la « chambre du Cerf » pour sa fresque représentant la chasse d'un cervidé, qui nous offre un aperçu des décoration murales des appartements pontificaux. Nous savons que les décorations de la chambre étaient

³⁰⁸ Havard, Henry, *Les arts de l'ameublement : la tapisserie*, (Paris : Librairie Charles Delagrave, 1893), 3-4.

³⁰⁹ *Idem.*

³¹⁰ *Idem.*

³¹¹ Le Pogam, Pierre Yves, « Chapitre 3. Les lieux du pape : chambre et chapelle », 599-643.

³¹² Il est important de se rappeler qu'il s'agit ici d'une chambre considérée privée, inaccessible au public. Ainsi, les fonctions sociales des couleurs et des ornements peuvent être écartées lors de l'analyse de la chambre, retenant plutôt leurs fonctions purement décoratives.

³¹³ Diener, Hermann, « Die Camera Papagalli in Palast des Papstes ; Papagaien als Hasgenosse des Papste, konige und Fursten der Mittelalters und der Renaissance », dans *Archiv fur kulturgeschichte*, (Rome : Bohlau, 1967), 43-97.

³¹⁴ « ..rosecte de serico albo et papagalli virides. Et in quolibet compassu sunt arma Bonifatiana » dans *Regesti Clementis Papae V ex vaticanis archetypis ... appendices*, (Rome : Ex Typographia Vaticana, 1892), 434.

³¹⁵ Le Pogam, Pierre Yves, « Chapitre 3. Les lieux du pape : chambre et chapelle », 599-624.

multiples³¹⁶ : tout comme la chambre du perroquet, la chambre du cerf était remplie de tapisseries et de décorations textiles représentant des scènes de chasse. En l'absence de description de la chambre de retrait et de parement du pontife, il est ainsi logique d'assumer que les décorations de la *camera secreta* étaient tout aussi élaborées que celles du *studium*. Outre cela, les sources des *Introitus et Exitus* offrent des exemples de tapisseries achetées pour les appartements pontificaux : Clément VI et Grégoire XI achètent tous les deux des tapisseries avec leurs armoiries familiales en guise de décorations³¹⁷ (Annexe – Image 2). Au terme de cet exposé des fonctions décoratives et pratiques des textiles colorés achetés pour la chambre du pontife, il est nécessaire d'exposer les logistiques du transport et de l'achat de ces tissus et étoffes par l'entremise d'un voyage détaillé.

Analyse d'un exemple de source – Voyage à Damas

Dans cette partie, je propose d'analyser un exemple tiré des *Introitus et Exitus*, décrivant l'achat et de transport de tissus en provenance d'Orient vers Avignon. Les entrées de données concernant les achats sont habituellement brèves et condensées, ne mentionnant que les informations essentielles. Notre exemple est une exception à la règle : il se plonge dans les détails d'un voyage en Orient et en décrit les particularités, comme la durée du voyage, le choix du transport, les frais encourus lors du voyage, etc. De plus, cet exemple est unique dans son genre : il est rédigé partiellement en latin, et en partie en vernaculaire provençal, dont la partie qui comporte la majorité de détails. L'utilisation exceptionnelle du provençal est due au changement d'auteur lors de l'entrée de la donnée dans le registre de caisse. Le clerc responsable des entrées des données laisse place au marchand en charge du voyage et de l'achat des tissus en provenance d'Orient, probablement par souci de fournir plus de détails possibles afin de justifier les frais élevés du voyage. Ainsi, de l'introduction latine rédigée par le clerc, nous apprenons que le voyage est relaté par *Robertus de Calhaco*, marchand de Montpellier, mandaté par le pape pour acheter 40 pièces de tissus colorés et brodés d'or en provenance de Damas, Syrie :

³¹⁶ De Mérindol, Christian, « Clément VI, seigneur et pape, d'après le témoignage de l'emblématique et de la thématique. La chambre du cerf. L'abbatiale de la Chaise-Dieu », 331-361

³¹⁷ « ...tapetis Parisiensibus viridibus cum rosis rubeis pro camera pape... » tiré de Schafer, K.H. *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Benedict XII, Klemens VI und Innocenz VI.*, 64.

1347 Juli 23 cum Robertus de Caulhaco, mercator Montispessulani, de mandato pape a Damas in Suria ultra mare fecerit operari et texere per sarracenos 40 pannos aureos diversorum colorum ipsosque per mare suis pecuniis emerit et per mare adportaverit et realiter pape tradiderit et assignaverit, 1278 fl. de Flor. boni ponderis.

Avant d'aborder le récit du marchand, il semble opportun de préciser que les achats de tissus et d'étoffes mandatés par la Chambre Apostolique se faisaient toujours par l'entremise d'un intermédiaire : un pourvoyeur, un collecteur ou un marchand indépendant. Le choix des intermédiaires varie selon les préférences des pontifes et les opportunités d'achats.

Les pourvoyeurs sont des clercs mandatés par la Chambre Apostolique pour effectuer un voyage d'Avignon au lieu de production ou de vente d'un produit. Ils sont toujours accompagnés d'une suite de serviteurs, ils procurent des quantités importantes du produit et les ramènent à Avignon. Les pourvoyeurs parcourent principalement le territoire du « pays français », ainsi que les pays avoisinants. Leurs dépenses sont entièrement remboursées par la Chambre, et un salaire est versé aux serviteurs, qui sont habituellement enrôlés parmi les laïcs³¹⁸.

L'achat de produits peut être également confié à un collecteur : clerc mandaté par la Chambre Apostolique installé dans une circonscription de la Chrétienté. Contrairement au pourvoyeur, le collecteur n'effectue pas de déplacements, mais reste plutôt sur le lieu de rassemblement des marchandises. Les déplacements vers les marchands et producteurs sont effectués par son équipe, composée de sous-collecteurs. Ceux-ci sont installés directement auprès des marchands et producteurs et ils assurent les déplacements de la marchandise au lieu de rassemblement³¹⁹. Le collecteur et son équipe disposent des revenus collectés, qu'ils utilisent pour les achats³²⁰.

Finalement, la troisième méthode d'approvisionnement de la papauté, est le recours à un marchand indépendant. C'est la méthode la plus rare et la moins utilisée par la Chambre, la papauté devant alors rémunérer le marchand et son équipage, en plus de s'acquitter du prix de la

³¹⁸ Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et d'étoffes effectués par la chambre Apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) », 242

³¹⁹ *Idem.*

³²⁰ *Idem.*

commande. C'est pour cette raison que les marchands indépendants sont habituellement accompagnés d'un clerc. Seuls les mandats exclusifs que les pourvoyeurs et les collecteurs ne peuvent assurer sont confiés à un marchand indépendant, puisqu'il n'est pas restreint par les limites géographiques. Cette méthode est toutefois couteuse, car la Chambre doit acquitter les honoraires du marchand et rembourser ses frais de voyage. C'est pourquoi le nombre d'acquisitions par l'entremise d'un marchand, observé dans les *Introitus et Exitus*, est restreint. Cette méthode est utilisée dans le cas du voyage de *Robertus de Caulhaco*.

Le voyage de *Robertus de Caulhaco*, ou Robert de Caulhac en français, se fait par voie maritime, avec des escales dans les villes portuaires de la Méditerranée sur la route de Damas à Avignon. Ainsi, Robert de Chaulhac nous décrit un voyage de plus de 3000 kilomètres. Bien que le voyage d'aller ne soit pas exposé, celui du retour est, quant à lui, bien précis : Damas à Beyrouth, Beyrouth à Chypre, Chypre à Aigues-Mortes, Aigues-Mortes à Avignon.

Sequitur compotus Roberti de dictis pannis : Sayn payre, vos aves 8 draps d'aur sus blanc et 8 sus blau et 8 sus vert et 12 sus vermelh et 4 sus violet, et son per tot 40 draps d'aur, que coston a Domas de prima compra, monta 18 032 (XVIII. XXXII) derams, per estrenas, que donava als maistres, que los fesesson, ben monta 80 derams, per la tela blanca ezecerada e 10 taulas e cordas aliar. 40 derams, per corratage dels draps, que costeron monta 180 der., per lo drech [Abgabe, Steuer, ius, diritto] del souda [Sultan] de Domas e de Barut (a 2 per cento) 360 der., per portat de Domas a Barut et autres despessas, faycas a Domas per aquest draps 375 der., per cambi, que dove a la moneda de Domas en Chipre a 3 per cento montan 541 der., per nolit de galea de Barut a Chipre coston. 40 der., per la miza, que no paguey en Chipre, 2 der. per drap, costa 80 der., per lo dreg del rey de Chipre, a 2 per cento, per 18600 der. costan. 392 der(!) [Ceci est une erreur, on doit lire 372 der³²¹], per cargar sus nau en Chipre, que costa 2 de., per nolit de nau fin en Aygas Mortas . . . 295 der.

Summa per tot, que coston a quest 40 draps coma es dich portatz en Aygas Mortas 20417 derams, que coston de Chipre en Aygas Mortas, 16 derams 1 fl. De bon pes,

³²¹ Note de l'éditeur.

que al dit for monton. 1276 fl. 1 der., plus coston de porta ram bestias d'Aygas Mortas az Avinho 2 fl., et son per tot 1278 fl. 1 der.

Robert de Caulhac reçoit le mandat d'aller à Damas pour faire tisser des draps d'or de couleurs diverses : 8 blancs, 8 bleus, 12 rouges (vermeil), 4 violets, pour un total de 40 draps. Le coût de cette commande est acquitté en dirhams, pour un montant de 18032, auxquels s'ajoutent les différentes taxes, frais de transport et rémunérations, pour un total de 1278 florins et 1 dirham. Un fait intéressant à noter: à l'arrivée du marchand dans un pays souverain, il procède à un paiement unique représentant un pourcentage du coût total de la marchandise transportée. Ainsi, à son arrivée en Damas, le marchand fait un versement de 2 % sur la valeur de sa marchandise (soit 18032 dirhams) au Sultan, soit 360 dirhams. Ensuite, un autre versement semblable est effectué à Chypre, un 2 % est versé au roi de Chypre à partir d'un montant de 18600, donc 372 dirhams³²². Ainsi, la valeur de la marchandise augmente plus le voyage est long et plus le nombre d'escales est grand. Enfin, en utilisant le taux de change dirhams-florins (16 : 1), Robert de Caulhac offre un bilan du montant total dépensé : 1278 fl. 1 dir. Comparativement aux autres entrées dans les *Introitus* et *Exitus* cette entrée sort de l'ordinaire, car comme l'écrit Robert Delort, « ... le fait qu'il les a payés de ses deniers, avant de se les faire rembourser par la Chambre, prouve qu'il a agi surtout en marchand chargé d'une commande importante »³²³.

Un autre élément qui rend ce récit intéressant à analyser est le produit que Robert de Caulhac est mandaté d'acheter : les draps de Damas. Au Moyen Age, l'appellation « Damas » est habituellement attribuée à une variété particulière de tissus : il s'agit d'un type d'étoffe de luxe colorée et brodée d'or. La qualité de ce tissu est remarquable, elle est prisée par les marchands et par la papauté, et son prix est plus élevé par rapport aux autres textiles de luxe. Les archives de la

³²² L'éditeur du « *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter den papsten unter Benedict XII, Klemens VI und Innocenz VI* » mentionne en note de bas de page que le montant indiqué est initialement de 392 dir., ce qui est selon lui une erreur (*Rechenfehler*). Toutefois, si l'on procède au calcul avec les montants indiqués par l'éditeur, on ne peut arriver au total global de 20 417. Il semble donc qu'il y a effectivement une erreur dans la transcription, mais pas à l'endroit indiqué par l'éditeur. Le montant éronné est celui de 18 600 dir., qui doit plutôt être de 19 608 dir., le total des dépenses encourues avant l'arrivée à Chypre, dont le 2 % de la taxe versée au roi de Chypre équivaut à 392 dir. En additionnant les dépenses totales avec ce montant corrigé, nous arrivons effectivement au total global de 20 417 dir.

³²³ Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et d'étoffes effectués par la chambre Apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) » : 266.

Chambre Apostolique laissent entrevoir la fonction de ce type de draps de luxe : ils sont réservés aux ornements liturgiques, tentures, coussins, couvertures et enfin, pour la garde-robe du pape³²⁴. À quoi fait donc référence l'appellation « Damas »?

Il est possible d'assumer que l'attribution du terme « Damas » à un type d'étoffes de luxe fait référence uniquement au point d'origine et de production dudit tissu - la ville de Damas en Syrie actuelle. Ce ne serait point faux, car la ville syrienne est effectivement reconnue dans le bassin méditerranéen comme un producteur important d'étoffes de luxe à partir du XII^e siècle³²⁵. Cependant, ce n'est pas qu'une indication géographique, mais également une indication de la qualité supérieure du drap : il garde son appellation d'origine même quand, au XIV^e siècle, de nombreuses villes drapières d'Italie, telles Venise et Genès, imitent à la perfection les qualités et les caractéristiques du « Damas » syrien³²⁶. De manière générale, l'approvisionnement de la papauté en étoffes précieuses de cette qualité se fait à partir de ces villes italiennes³²⁷. Malgré les prix élevés du « gouffre » italien³²⁸, le voyage à Damas est bien plus dispendieux³²⁹. Pourquoi donc instiguer un voyage si lointain et si coûteux?

Malheureusement, le motif particulier de faire venir un produit des extrêmes limites de l'étendue de l'influence de la Chambre Apostolique ne peut pas être relevé à partir des *Introitus et Exitus*. Bien que l'acquisition des draps et le voyage de retour soient exceptionnellement bien détaillés, la raison de ce voyage n'est que timidement mentionnée : *de mandato pape a Damas in Suria*. La destination et la fonction finale de l'achat de ces 40 draps de couleurs restent également un mystère pour nous : ils pouvaient tout autant être utilisées pour habiller le pape ou les nobles de la Cour, que décorer des chambres et chapelles. Malheureusement, les *Introitus et Exitus* restent muets quant à l'utilisation de ces draps. L'absence de mention de ces draps en tant qu'envois sous

³²⁴ Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et d'étoffes effectués par la chambre Apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) » : 216.

³²⁵ *Ibid.*, 224.

³²⁶ *Ibid.*, 223.

³²⁷ Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter den papsten Urban V und Gregor XI (1362-1378)*, 124.

³²⁸ Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et d'étoffes effectués par la chambre Apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) » : 266-267.

³²⁹ À lui seul, le voyage représente 25 % des dépenses en draps de la papauté dans l'année 1347-1348. Tiré de Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et d'étoffes effectués par la chambre Apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) » : 281

forme de dons ou cadeaux, dans les mois et années suivantes, nous laissent supposer qu'ils ont été utilisés à des fins décoratives ou vestimentaires. Après le voyage de Robert de Caulhac, le pontificat de Clément VI n'a fait qu'une seule commande de draps de Damas : cette dernière est très petite et peu couteuse, laissant supposer des origines italiennes³³⁰.

Serait-il possible que le voyage eut lieu également pour d'autres raisons (la diplomatie, la messagerie officielle, l'approvisionnement en d'autres produits d'Orient, etc.) qui ne sont malheureusement pas mentionnées dans les *Introitus et Exitus*? Le récit mérite une attention particulière et une analyse des archives du marchand et de sa société commerciale. Ces dernières permettraient d'éclaircir la raison exacte du voyage et la destination finale des étoffes achetées.

En somme, ce chapitre agit en préambule à notre analyse systématique des mentions de couleurs dans les registres. Nous avons offert un aperçu des principales destinations des étoffes achetées, sous forme d'une typologie d'usages. Cette typologie sommaire fut conçue afin d'illustrer les affectations des achats de textiles colorés dans la papauté et de présenter les principaux « consommateurs ». L'exemple des appartements pontificaux nous offre esquisse des fonctions décoratives et pratiques de ces tissus : ils décorent, ornent et isolent les pièces du Moyen Âge. Ensuite, l'exemple du voyage à Damas de Robert de Caulhac nous permet d'entrevoir la logistique qui entoure la commande et le transport de la marchandise textile. Ces deux exemples concrets nous informent sur la façon dont l'information est enregistrée dans nos sources et les méthodes d'analyse qu'on utilise afin de réaliser le recensement systématique.

³³⁰ Il s'agit d'une commande de 300 *sages*(?) de Damas d'or et d'argent, achetées auprès d'un marchand de Narbonne du nom de *R. Saralherii*. Le total de la commande est de 579 florins. Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, (Paderborn: F. Schöningh, 1914), 445.

CHAPITRE 4

Analyse statistique des sources

L'objectif principal de la recherche présentée ici est de recenser et de systématiser les manifestations des couleurs des produits textiles achetés au XIV^e sous les pontificats de Jean XXII (1316-1334), de Benoît XII (1334-1342), de Clément VI (1342-1352), d'Innocent VI (1352-1362), d'Urbain V (1362-1370) et de Grégoire XI (1370-1378). À cet effet, une base de données fut conçue à partir de trois volumes de K.H. Schäfer : Volume 1³³¹ – Jean XXII, Volume 2³³² – Benoît XII, Clément VI, Innocent VI; Volume 3³³³ – Urbain V, Grégoire XI. Cette base de données est organisée chronologiquement de façon à garder une répartition semblable à celle des ouvrages de K.H. Schäfer, conservant ainsi un lien entre les ouvrages de sources et les informations qui en sont extraites. Seules les entrées d'achat ayant la mention de couleur ont été considérées. Outre l'organisation chronologique, une subdivision additionnelle fut créée afin de permettre une analyse ponctuelle de données : chaque entrée unique de notre base de données correspond à un objet acheté et payé à une date précise. Examinons désormais les différentes catégories selon lesquelles nous avons choisi de systématiser les mentions de couleurs des tissus et des étoffes tirées des *Introitus et Exitus*.

Catégorisation de données

Les mentions de paiements enregistrées dans les *Introitus et Exitus* sont organisées de façon uniforme, même si certaines informations sont parfois manquantes : on mentionne la date d'enregistrement, les noms des fournisseurs et des récepteurs, la raison d'achat, l'objet acheté et ses caractéristiques (qualité, quantité et prix) et le coût total de la commande. Ainsi, la base de données de mentions de couleurs suit la même méthode. La section suivante décrit les différentes caractéristiques des enregistrements répertoriés.

³³¹ Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Johann XXII, Nebst den jahresbilanzen von 1316-1375*, (Paderborn: F. Schöningh, 1911), 911 p.

³³² Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, (Paderborn: F. Schöningh, 1914), 935 p.

³³³ Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter den papsten Urban V und Gregor XI (1362-1378)*, (Paderborn: F. Schöningh, 1937), 880 p.

- La rubrique « Index » fut créée pour attribuer un numéro unique consécutif à chaque enregistrement dans les *I.E.* Lorsque plusieurs objets recensés se retrouvent dans le même enregistrement, ils sont saisis séparément sous le même numéro. Ainsi, cela permet l'analyse individuelle de chaque objet acheté sans toutefois négliger l'importance de la sélection d'objets dans le même enregistrement – l'assortiment de ces derniers ayant souvent un même destinataire, ou une même raison d'achat, etc.
- Les rubriques « Date » et « Papes » permettent de situer chronologiquement le paiement de l'objet acheté, et ce, du règne pontifical, à l'année, au mois et au jour.
- La rubrique « Objet » concerne l'élément principal de l'achat, par exemple un tissu, un capuchon, un tapis, etc.
- La rubrique « Couleur » renvoie à la couleur de l'objet acheté. Par exemple, un drap vert brodé de roses rouges sera considéré comme vert dans l'analyse des données afin d'alléger l'étude.
- La rubrique « Qualité » fait référence à la matière textile de l'objet acheté : soie, lin, coton, etc.
- La rubrique « Quantité » fait référence à la quantité d'un objet particulier qui est fourni par le fournisseur. Cette dernière peut prendre différentes formes de mesures, allant du poids à la surface : *Pecia* - Piece, *canna* - Canne, *alna* - Coudée, *palma* - Paume, *Libra* - Livre, *Uncia* - Once.
- Les rubriques « Fournisseur » et « Acheteur » permettent de former une liste des fournisseurs principaux de la papauté avignonnaise et une liste des officiers qui se chargent de l'approvisionnement.
- La rubrique « Raison d'achat » est nécessaire pour connaître la raison de l'achat d'un objet particulier. Elle sert également de justification à la dépense encourue. Elle indique souvent la destination prévue de l'objet et sa future utilisation.
- La rubrique « Coût total » indique le montant qui est versé au fournisseur après la réception de l'objet commandé. Cette rubrique utilise un nombre important de

monnaies régionales, allant de livre, au florin, aux drachmes et autres, démontrant ainsi la portée du commerce de tissus.

- Les rubriques « Notice bibliographique » et « Page » existent pour permettre des points de repère faciles dans les volumes de K.H. Schäfer, ainsi que dans des manuscrits.
- La rubrique « Achats additionnels » indique tout objet complémentaire à l'objet principal de la commande. Par exemple, il peut s'agir de fils nécessaires pour coudre ensemble des morceaux de vêtements achetés dans la même commande³³⁴.

Présentation quantitative

Lors d'une recherche sur les objets de nature quantifiable, comme les tissus et les étoffes, il est évidemment intéressant de pouvoir former une idée des quantités qui sont mises en jeu. Dans le cas de la papauté avignonnaise, une idée de la quantité des étoffes, de leur longueur et de leur poids permettrait de déceler les fonctions de ces étoffes, ainsi qu'estimer la quantité des étoffes achetées sous les différents pontificats.

Toutefois, le chercheur qui se lancera dans ce type d'analyse quantitative se trouvera rapidement devant un obstacle : l'absence des étalons universels de poids et de mesures. En effet, dès l'antiquité les étalons sont principalement des concepts locaux, conservés dans les villes qui produisent et exportent des marchandises nécessitant un étalonnage. Ainsi, l'absence des étalons universels de poids et mesures au Moyen Âge rend l'analyse quantitative de la marchandise achetée difficile et surtout imprécise. Par exemple, l'une des unités de mesure des textiles les plus communes en France médiévale est la *canna*, mais l'étalon de cette mesure est différent d'une région à l'autre. Ainsi, la canne de Marseille, équivalente à 72 pouces ou 892,22 lignes parisiennes (environ 2,013 m)³³⁵ diffère de la canne de Toulouse, qui équivaut à 64 pouces ou 796,2 lignes parisiennes (environ 1,796 m)³³⁶. Ainsi, lors d'un achat d'une étoffe en provenance de Toulouse par un marchand marseillais, faut-il considérer l'étalon toulousain ou marseillais? On doit donc se

³³⁴ « *Filo ad suendum raubas* ». Schafer, Karl Heinrich, Die ausgaben der Apostolischen kammer unter den papsten Urban V und Gregor XI (1362-1378), 43.

³³⁵ Ronald E. Zupko, « Weights and measures, Western Europeans », sous la direction de Robert E. Bjork, *The Oxford dictionary of the Middle Ages* v.4, (Toronto: Oxford University Press, 2010).

³³⁶ Ronald E. Zupko, « Weights and measures, Western Europeans ».

contenter d'une analyse quantitative très générale, sans cette exactitude que nous apprécions tant de nos jours. Ce problème est récurrent pour un chercheur qui étudie des *I.E.* : la papauté étant approvisionnée en étoffes d'Orient à la péninsule ibérique et d'Irlande à la Sicile, comment déterminer les valeurs exactes des mesures de la marchandise achetée? Le même problème survient lorsqu'il s'agit d'établir le poids de la marchandise, car les étalons de 100 livres sont très différents d'une ville à l'autre : l'étalon du quintal poids de marc de Paris de 100 livres serait de 48,951 kg, tandis que l'étalon du quintal lyonnais de 100 livres serait de 41,876 kg³³⁷. Avec une différence de plus de sept kilogrammes entre les deux étalons, comment être sûr du poids exact et donc de la quantité de la marchandise achetée?

Bien que ce problème semble être très actuel pour les historiens qui doivent faire appel à des analyses quantitatives dans leurs recherches, peu de travaux abordent ces questionnements difficiles et seuls les historiens britanniques semblent s'être lancés dans la recherche d'équivalences des poids et mesures³³⁸ : le système impérial médiéval des îles de Grande-Bretagne est aujourd'hui bien détaillé et peut être mis sous forme de tables de conversions³³⁹. Malheureusement, ce n'est pas le cas pour le territoire « français » du XIV^e dont les étalons des poids et des mesures sont très fragmentés géographiquement et propres aux habitudes locales³⁴⁰. Les historiens français, tels Robert Delort, contournent le problème des quantités précises en relevant plutôt des prix associés à la marchandise. En effet, l'organisation financière de la papauté avignonnaise permet aux historiens de faire appel à un étalon unique : le florin de la Chambre. Ainsi, vu que les achats de la Chambre sont compilés en monnaie unique, le montant des dépenses enregistrées permet d'estimer la quantité des étoffes et tissus achetés.

Bien sûr, cette méthode a ses défauts : à partir du montant total payé, il est impossible de savoir s'il s'agit des étoffes de luxe ou des étoffes de qualité moindre. Étant donné que le prix des un est bien plus élevé que celui des autres, nous ignorons si les dépenses enregistrées par la Chambre à un moment donné sont dues aux nombreux achats d'étoffes ordinaires ou à des achats

³³⁷ Ronald E. Zupko, « Weights and measures, Western Europeans ».

³³⁸ Zupko, Ronald E., *British Weights & Measures: A history from Antiquity to the Seventeenth Century*, (London: University of Wisconsin Press, 1977), 248 p.

³³⁹ Ronald E. Zupko, « Weights and measures, Western Europeans », 592-596.

³⁴⁰ Jedrzejewski, Franck. *Histoire universelle de la mesure*, (Paris : Ellipses, 2002), 156.

parcimonieux d'étoffes de luxe. La seule façon de faire la différence est d'analyser chaque enregistrement en détail et d'en faire dès lors une étude complète, ce qui est contraire au recensement global des achats de tissus et d'étoffes qu'on souhaite présenter ici.

Ainsi, pour offrir un aperçu des dépenses en étoffes et tissus (« draps » d'après R. Delort) lors du séjour de la papauté à Avignon, le tableau suivant a été conçu.

Tableau 2. Pourcentages de dépenses en draps dans les dépenses totales par pontificat (en florin de Chambre).

	<i>Total des Draps D'après R. Delort</i>	<i>Total des I.E. D'après Schäfer</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Jean XXII (1316-1334)</i>	159 409	4 086 200	3.9 %
<i>Benoît XII (1334-1342)</i>	59 010	726 683	8.12 %
<i>Clément VI (1342-1352)</i>	197 156	1 598 216	12.34 %
<i>Innocent VI (1352-1362)</i>	65 272	1 938 244	3.37 %
<i>Urbain V (1362-1370)</i>	49 610	1 051 900*	4.72 %
<i>Grégoire XI (1370-1378)</i>	41 296*	2 159 469	1.91 %
Total	571 753	11 560 712	5.73 %

*Ces montants sont incomplets, les années des voyages à Rome n'étant pas incluses.

Ce tableau puise les informations statistiques tant à partir des données des *Introitus et Exitus* de K.H. Schäfer, pour la rubrique « Total des *Exitus* », que dans le tableau crée par R. Delort dans son article « *Notes sur les achats de draps et d'étoffes* », pour la rubrique « Total des draps ». La troisième colonne de notre tableau présente le pourcentage des dépenses en draps sur l'ensemble des dépenses par règne.

Dans le total des draps, R. Delort inclut les montants en provenance de l'ensemble des rubriques des *I.E.*: Cuisine (toiles diverses), Paneterie (linges de table), Bouteillerie (linge de

vaisselle), Maréchalerie (couvertures de chevaux, étoffes précieuses des selles et des brides), Bulle (consommation de soie), Ornamenta (étoffes de prix, tentures), Extraordinaria (cadeaux et achats extraordinaires), Vadia (gages, livrées), etc.³⁴¹. Contrairement à la méthode de R. Delort, notre base de données n'inclut pas certaines rubriques des *I.E.* qui comportent des achats draps (Cuisine, Paneterie, etc.). Cela s'explique par l'absence quasi totale, à quelques exceptions près, d'achats de draps de couleurs autres qu'en couleurs naturelles ou plaines. Afin de soutenir ces propos, nous avons choisi de consulter les achats répertoriés dans les rubriques autres que celle des vêtements durant les dix années du règne le plus proliférant en matière d'achats d'étoffes de couleurs : celui de Clément VI. La conclusion : la consultation de ces rubriques est facultative lors de l'étude de la couleur de la papauté avignonnaise, car la majorité des tissus achetés n'ont aucune mention de couleur. Lors des rares cas où la couleur est mentionnée, il s'agit de teintures naturelles, incolores ou symboliquement insignifiantes (brun, gris, noir, etc.) De plus, le pourcentage calculé à partir des tableaux de R. Delort – de 12,34 %, diffère peu de celui qui est offert par K. H. Schäfer formé seulement à partir de la rubrique « *Kleidung* » - 12 %³⁴². Cette découverte indique, que malgré le travail accompli par Delort, la quantité de produits textiles indiqués dans les autres rubriques des *I.E.* n'est pas suffisamment importante pour être incluse dans notre recherche.

Comme nous pouvons le voir, en moyenne, l'achat total des draps constitue 5,73 % des achats totaux répertoriés dans les *I.E.* On observe que les dépenses les plus importantes en draps sont relatées sous Clément VI (12,34 %) qui, rappelons-le, fait preuve de volonté d'augmenter le prestige de la papauté auprès des royaumes chrétiens : il accomplit cette tâche, entre autres, à l'aide de l'embellissement visuel de la papauté. En revanche, le règne de Grégoire XI manifeste le plus petit pourcentage d'achats de draps - 1,91 %. Les dépenses de Jean XXII, Innocent VI et Urbain V sont plus ou moins égales, et représentent le pourcentage « normal » de dépenses en achats de draps. Il est important de souligner que le pourcentage élevé de dépenses lors du règne de Benoît XII est principalement lié aux achats destinés à l'office de distribution de biens aux pauvres, la *Panhota*, est non pas liés à des achats d'étoffes de luxe.

³⁴¹ Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et d'étoffes effectués par la Chambre apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) », 276.

³⁴² Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 182.

Nous avons maintenant un aperçu des montants dépensés sous chaque pontificat en achats de tissus et étoffes. Cet aperçu concerne l'ensemble des draps achetés, qu'ils soient de couleur ou non. Il serait intéressant, dans une future étude, de mener le même travail de recension que R. Delort, en nous concentrant sur le montant des dépenses dédiées aux draps de couleurs.

Analyse des données des couleurs

Présentation du lexique et du vocabulaire

Avant de pouvoir commencer une analyse des données relatives aux couleurs, il est nécessaire d'aborder le lexique et le vocabulaire relatifs aux couleurs récurrentes dans les sources étudiées.

Tout d'abord, dans le but de simplifier la systématisation de données chaque appellation de couleur présentée dans les pages suivantes correspond non seulement à sa coloration « principale » mais inclut également toutes les mentions de tonalités et pigmentations analogues. Par exemple, un rouge orangé, *croceus* en latin, sera considéré comme rouge, *rubeus*. Il ne s'agit aucunement de la falsification de l'information fournie dans les sources, mais plutôt de simplification de la tâche de compilation de données de l'ensemble des couleurs achetées sous les pontificats d'Avignon. Une analyse plus approfondie d'une seule couleur en particulier nécessitera évidemment l'étude des différentes pigmentations, colorations, techniques de teinture et autres caractéristiques mentionnées dans les sources. Pour notre recherche, qui se veut synthétique, ce genre d'approche ponctuelle n'est pas appropriée.

Revenons désormais au lexique des couleurs présent dans les sources afin d'apprécier la richesse du vocabulaire des couleurs au XIV^e siècle.

Le vocabulaire du Rouge

Le rouge est la couleur la plus présente dans les sources à notre disposition. Elle possède également le plus vaste lexique, avec plus d'une dizaine de termes. Majoritairement, c'est le terme *rubeus* qui est utilisé pour désigner les tissus et les étoffes rouges dans les *Introitus et Exitus*. Ce terme est d'apparition tardive au Moyen Âge, il supprime le terme *ruber* de racines indo-européennes et grecque ancien³⁴³. Ce terme désigne des rouges naturels tels que *robigo* (nielle du blé), *rubrica*

³⁴³ André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, 76.

(terre rouge à poterie ou à briques), *sanguine* (sang) et *rubia* (garance)³⁴⁴. D'autres termes tels que *croceus* et *scarleta*, sont interprétés comme faisant partie du rouge dans notre étude : *croceus* désignant un rouge orangé et *scarleta* - un rouge écarlate. De nos jours, ces couleurs sont des chromatismes indépendants (vermillon et écarlate), mais au XIV^e siècle ils ne sont que des dérivés du *rubeus*³⁴⁵.

Le vocabulaire du Vert

Le terme *viridis* est utilisé pour désigner le vert dans les *I.E.* Contrairement au rouge, le vert ne possède pas de lexique secondaire. En effet, *viridis* peut signifier un vert foncé ainsi qu'un vert clair : selon le support matériel ou les couleurs associées. Ainsi, si le vert est mentionné avec du jaune, cela signifie que le vert est clair, tandis que la mention d'un bleu avec un vert signifie que ce dernier est foncé. Également, les nuances de pigmentation peuvent être précisées par un complément (ex. vert de bois, vert de mer, etc.)³⁴⁶. Pour un chercheur, la tâche est donc allégée.

Le vocabulaire du Jaune

Assez étonnamment, les sources à notre disposition ne mentionnent pas le jaune sous sa forme première utilisée dans les métiers de teinture : *flavus*. Nos sources utilisent le terme *aureus* pour désigner le jaune. Ce terme peut être utilisé dans trois sens : il s'agit soit d'un objet qui est revêtu ou décoré d'or, soit d'un objet dont l'extérieur est en or ou qui lui ressemble en éclat, soit c'est une valeur affective attribuée à un objet par rapport sa valeur monétaire³⁴⁷. De ces trois sens, seuls les deux premiers s'appliquent à notre étude : le revêtement d'or et l'aspect extérieur de ce dernier³⁴⁸. En termes chromatiques *aureus* est un jaune éclatant qui nous est plus familier sous terme de « doré ». Ainsi, la mention de *aureus* dans nos sources signifie un tissu qui est soit doré, soit brodé d'or.

³⁴⁴ André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, 76.

³⁴⁵ *Ibid.*, 76-77.

³⁴⁶ André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, 194.

³⁴⁷ *Ibid.*, 155.

³⁴⁸ On élimine le sens de la valeur affective de *aureus*, car nos sources, étant des documents de nature comptable, sont dépourvues de sens poétique.

Le vocabulaire du Bleu

L'apparition du bleu dans l'imaginaire des Européens étant tardive, il est logique que, dans nos sources, le lexique lié au bleu soit d'origine vernaculaire, plutôt que de racine latine. Ainsi, le terme *blau* est d'emprunt germanique, tandis que le terme *azur*, d'emprunt vernaculaire provençal³⁴⁹. Occasionnellement, deux termes latins désignent le bleu foncé : *lividus* (bleu foncé, se rapprochant du mauve, est souvent utilisé pour décrire un objet qui n'a pas de beauté particulière³⁵⁰) et *persicum*³⁵¹.

Le vocabulaire du Blanc

À défaut de reprendre l'intégralité du débat entre les moines clunisiens et cisterciens³⁵², évoquons seulement que l'utilisation du terme *albus* (caractérisant un blanc neutre, mat et humble) domine complètement les sources à notre disposition. C'est également le terme qui est utilisé pour représenter des éléments qui sont fabriqués de matières minérales, de plantes, etc.³⁵³. Le terme a donc un caractère usuel et universel, dépourvu des caractéristiques négatives attribuées au terme *candidus* lors de la querelle des moines chromophobes.

Le vocabulaire du Noir

Au XIV^e siècle le noir est désigné par le terme latin *niger*. Ce terme apparaît avec la popularisation du noir dans le vêtement, et représente un noir riche et dense³⁵⁴.

Le vocabulaire du Brun

Le brun fait une apparition tardive dans l'imaginaire des Européens et bénéficie d'un emprunt vernaculaire. Les Romains considéraient plutôt le brun comme l'absence de coloration d'un vêtement. Ainsi, les termes utilisés pour représenter un tissu brun au XIV^e siècle sont dérivés du terme germanique *brunus*.

³⁴⁹ Varichon, Anne, *Couleurs : pigments et teintures dans les mains des peuples*, 201.

³⁵⁰ *Ibid.*, 171.

³⁵¹ Parisse, Michel, « persicum », sous la direction de Michel Parisse, *Lexique Latin-Français : Antiquité et Moyen Age*, (Paris : Picard, 2006.).

³⁵² Voir note 192.

³⁵³ André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, 25-26.

³⁵⁴ *Ibid.*, 58.

Autres

- Le vocabulaire de l'Argent

Au XIV^e siècle, le terme *argenteus* (Argent) fait partie de la famille chromatique de *albus* (Blanc)³⁵⁵. Ce terme désigne un blanc métallique et surtout l'éclat métallique, contrairement au blanc mat de *albus*³⁵⁶. Ce chromatisme existe principalement en opposition à la couleur de l'or, *aureus*, qui est un jaune possédant également un éclat métallique.

- Le vocabulaire du Gris

Au XIV^e siècle, le terme *griseus*³⁵⁷, issu du mélange du vocabulaire bas latin et germanique, indiquait un milieu chromatique entre le blanc et le noir. Le gris peut également apparaître sous le terme *cinereus* terme de provenance latine indiquant, un gris cendré et utilisé originellement pour décrire le gris des pierres précieuses qui sont dépourvues d'éclat³⁵⁸.

- Le vocabulaire de l'Orange

Au XIV^e siècle, l'orange peut être désigné par deux termes : *croceus*³⁵⁹ et *arangii*³⁶⁰. Le premier, terme latin, désigne une couleur rouge orangé tirée du safran(*crocus*) et peut être associé à deux familles chromatiques : jaune et rouge. Dans ce recensement, nous avons choisi de l'associer à la famille chromatique du rouge, car le jaune est présent dans notre étude que sous la forme d'or ou de doré. Le second terme, d'origine vernaculaire et bas-latin, désigne une couleur orange ocre. Dû à l'utilisation d'un vocabulaire distinct, nous avons choisi de répertorier les mentions d'*arangii* en tant qu'Orange dans notre recensement.

- Le vocabulaire du Pourpre

Le terme latin utilisé dans nos sources pour désigner le pourpre est *purpureus*³⁶¹. Ce terme fait référence à la couleur rouge, avec des nuances de violet ou de vermillon. De plus, les sources

³⁵⁵ André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, 41.

³⁵⁶ *Idem*.

³⁵⁷ Duchet-suchaux, Monique, « grisus », sous la direction de Michel Parisse, *Lexique Latin-Français : Antiquité et Moyen Age*, (Paris : Picard, 2006.).

³⁵⁸ André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, 73.

³⁵⁹ *Ibid.*, 76-77.

³⁶⁰ *Ibid.*, 77.

³⁶¹ Schrader, Otto., *Reallexikon der Indogermanischen Sprachen*, (Berlin : Walter de Gruyter, 1917), 644.

mentionnent deux autres termes, qui veulent probablement indiquer la couleur pourpre. Malheureusement, il ne nous fut pas possible de trouver des traductions exactes de ces termes probablement dérivés du vocabulaire provençal : *porrei* et *pureye*. On suppose qu'ils indiquent la couleur pourpre, car les tissus de ces deux couleurs sont fournis par le même marchand qui fournit les tissus pourpres³⁶². Également, ils sont achetés à des prix similaires et pour les mêmes destinataires que les tissus pourpres³⁶³.

- Le vocabulaire du Violet

Le terme *violaceus*, quant à lui, désigne la couleur violette, qui ressemble à la pierre précieuse de l'améthyste. Ce terme apparaît car il existe une nécessité de séparer les couleurs pourpre et améthyste obtenues par les techniques de teinture semblables, mais qui donnèrent des couleurs distinctes³⁶⁴. Les sources utilisent également le terme *prunum*³⁶⁵, qui fait référence à la couleur du fruit du prunier. Dans notre étude, on choisit de le classer avec la famille du violet.

- Le vocabulaire exclu de l'étude

Finalement, certains termes latins sont utilisés en conjonction avec le terme *coloris* dans les descriptions de tissus et des étoffes. Fort probablement, ces termes désignent des couleurs, mais nous n'avons pas été capables de trouver ou d'extrapoler une définition, probablement du fait de la provenance particulière des termes, ou dus à une faute d'orthographe dans la source. À défaut d'être un expert en étymologie et linguistique, nous laissons le soin aux autorités compétentes la traduction des termes de couleurs suivants : *Starot*³⁶⁶, *Cogtanei*³⁶⁷, *Coleii*³⁶⁸, *Meleto*³⁶⁹, *Tavati*³⁷⁰,

³⁶² Dans cet exemple il s'agit de *Ricaudo de Gordis*, marchand avignonnais, qui est recensé dans notre base de données en tant que fournisseur de plus d'une cinquantaine de tissus et étoffes de couleurs de luxe diverses entre 1322 et 1339.

³⁶³ « ...*pro vestibis estivalibus militum domicellorum et familiarium pape et aliorum...* » tiré de Schäfer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Johann XXII, Nebst den jahresbilanzen von 1316-1375*, 229.

³⁶⁴ André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, 196-197.

³⁶⁵ Schäfer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 624.

³⁶⁶ Schäfer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Johann XXII, Nebst den jahresbilanzen von 1316-1375*, 235.

³⁶⁷ *Ibid*, 235.

³⁶⁸ *Ibid*, 239.

³⁶⁹ *Idem*.

³⁷⁰ Schäfer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 31.

*Cauei*³⁷¹, *Festichini*³⁷². Dans l'ensemble, nous avons laissé de côté sept de mentions qui sont répertoriés avec des termes sans traduction – choisissant de ne pas répertorier les occurrences subséquentes.

- Le cas du *Camelino*

Le terme *camelino*³⁷³ est d'un intérêt particulier, car il est utilisé souvent pour désigner une couleur. Or, la traduction de ce terme latin (*camelinus*) signifie « chameau » ou « apparenté au chameau »³⁷⁴. Ce terme est fort récurrent dans nos sources, et, en guise d'exemple, une quinzaine d'occurrences peuvent être répertoriées sous Clément VI. À défaut d'avoir une confirmation exacte du chromatisme que l'auteur souhaite indiquer en utilisant le terme *camelino*, nous avons choisi de ne pas inclure ce terme dans notre étude et de ne point le répertorier ailleurs que sous le pontificat de Clément VI.

Les règnes des papes et leurs couleurs

Tout d'abord, il faut rappeler que ce qui est mis à l'étude dans cette recherche, ce sont les mentions des couleurs recensées à partir des *Introitus et Exitus*. On n'abordera pas ici les quantités de tissus d'une couleur donnée, mais plutôt le nombre de fois que ladite couleur est mentionnée dans les sources, et ce, peu importe la quantité qui lui est associée. Par exemple, sous le règne de Jean XXII, un achat de 33,5 pièces de soie de couleur verte³⁷⁵ ne comptera que comme une seule mention « *Viridis* », donc vert. De ce fait, peu importe la quantité associée à un achat particulier, c'est la mention de la couleur qui est d'une importance capitale pour nous : si la couleur du tissu est mentionnée, c'est que cette dernière présente une importance aux yeux de l'acheteur. L'absence de telle mention indique, quant à elle, l'insignifiance de la couleur d'un tissu ou d'une étoffe pour son acheteur.

³⁷¹ Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 467.

³⁷² *Ibid*, 467.

³⁷³ *Ibid*, 445.

³⁷⁴ Bertrand, Paul, Hermand, Xavier, « camelotum ; camelus » sous la direction de Michel Parisse, *Lexique Latin-Français : Antiquité et Moyen Age*, (Paris : Picard, 2006.).

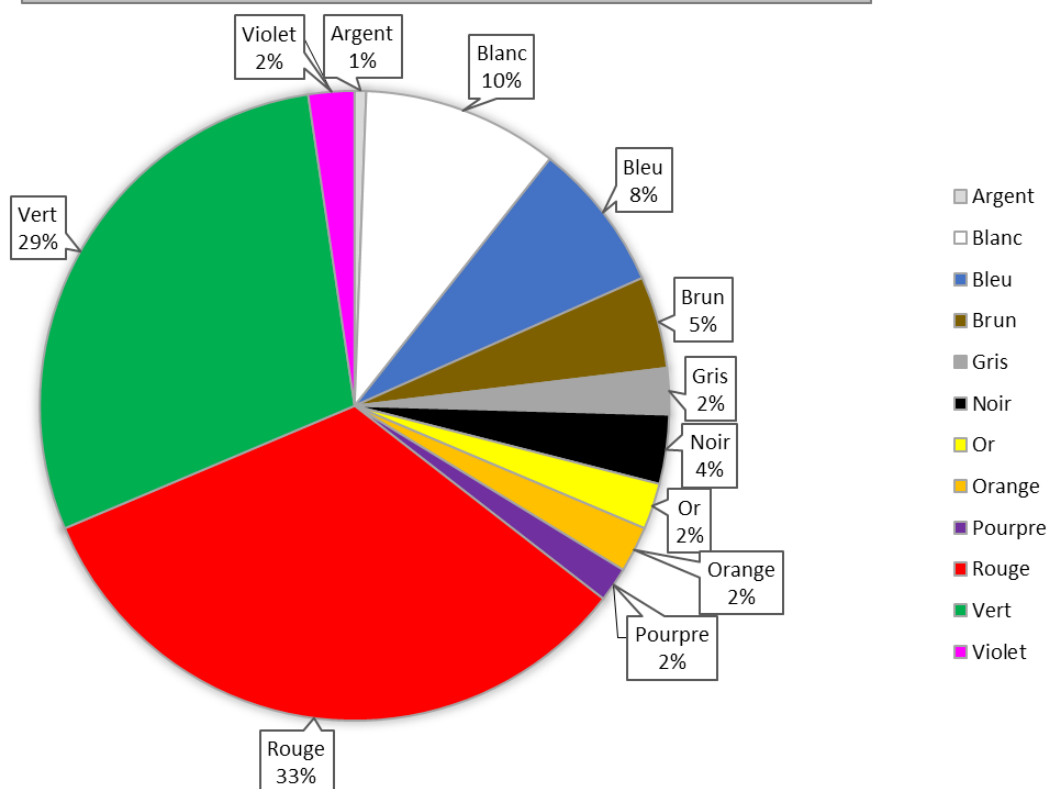
³⁷⁵ Schäfer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Johann XXII, Nebst den jahresbilanzen von 1316-1375*, 206.

Une attention particulière doit être portée à la relation entre les mentions de couleur et les quantités qui leur sont associées. Par exemple, sous le règne d'Innocent VI, en dépit du nombre élevé de la mention de couleur « rouge » et le faible nombre de mentions d'achat de « blanc », les quantités achetées sont beaucoup plus élevées dans les « blancs » : 34 mentions de « blanc » sont des achats de plus d'une centaine de pièces de tissus à la fois, contrairement aux 53 mentions de tissus « rouge », correspondant à l'achat d'une ou deux pièces de tissus à la fois. Les quantités de tissus achetés représentent ainsi un élément d'étude intéressant : leur analyse permet d'entrevoir les importantes quantités de tissus et vêtements qui sont produites spécifiquement pour la papauté et son entourage.

Les tableaux et graphiques qui sont créés à partir des données des *Introitus et Exitus* laissent entrevoir les couleurs les plus demandées de la papauté à Avignon. Les présentations graphiques en camembert et les tableaux adjacents représentent les différentes mentions de couleurs lors des achats de tissus et étoffes. Extraits à partir de 833³⁷⁶ entrées de notre base de données, les camemberts indiquent les pourcentages des mentions de couleurs, tandis que les tableaux présentent les quantités des mentions.

³⁷⁶ Rappelons-le, ce nombre d'entrées ne tient pas en compte les termes non traduits et non répertoriés. Notre base de données est formée de 841 entrées, huit d'entre-elle n'ayant pas de traduction.

Graphique 1. Total mentions de couleurs sous Jean XXII



Sous le règne de Jean XXII, la ville d'Avignon fut aménagée pour accueillir la cour pontificale. Les achats de tissus et d'étoffes de couleurs sont nombreux et divers. Comme en témoigne le graphique 1, mis à part les nombreuses mentions du vert, du rouge, et du blanc, le reste des mentions est divisé presque en parts égales. Cela représente la grande diversité des acquisitions des tissus de couleurs lors du règne de Jean XXII.

Le rouge et le vert sont parmi les couleurs les plus convoitées par la papauté : avec 33 % et 29 % des mentions respectivement, ces tissus colorés composent l'essentiel de l'approvisionnement du palais et son personnel. La popularité du rouge au sein de la papauté est toujours élevée et le vert n'a pas encore entamé son déclin symbolique, ce qui explique sa forte présence dans ces données.

Couleurs	Mentions de couleur
Rouge	56
Vert	49
Blanc	17
Bleu	13
Brun	8
Noir	6
Gris	4
Or	4
Violet	4
Orange	4
Pourpre	3
Argent	1
Total général	169

Le blanc, le brun et le noir, couleurs habituelles de la *Panhota*, sont, quant à eux, acquis en quantités moindres, ce qui peut être expliqué par l'installation récente de la papauté dans la ville d'Avignon, ou les offices de la papauté s'établissent de façon définitive après avoir été sans résidence permanente pendant plusieurs décennies³⁷⁷. En effet, on observe une diminution de donations à la *Panhota* seulement sous deux papes, au début du règne de Jean XXII, possiblement car l'office ne fut pas encore établi dans la ville, et à la fin du règne de Grégoire XI qui, dès que son départ pour Rome se concrétise, arrête d'approvisionner l'office de la *Panhota*. Le pourcentage légèrement plus élevé du blanc est, quant à lui, dû au fait que le blanc est la couleur par excellence des sous-vêtements destinés à la cour.

Le cas du bleu est fort intéressant, son pourcentage de mentions étant très proche de celui du blanc. Toutefois, il est acheté en bien moindres quantités que les tissus de couleur blanche, ce qui indique son prix élevé et l'exclusivité de cette couleur au sein de la papauté.

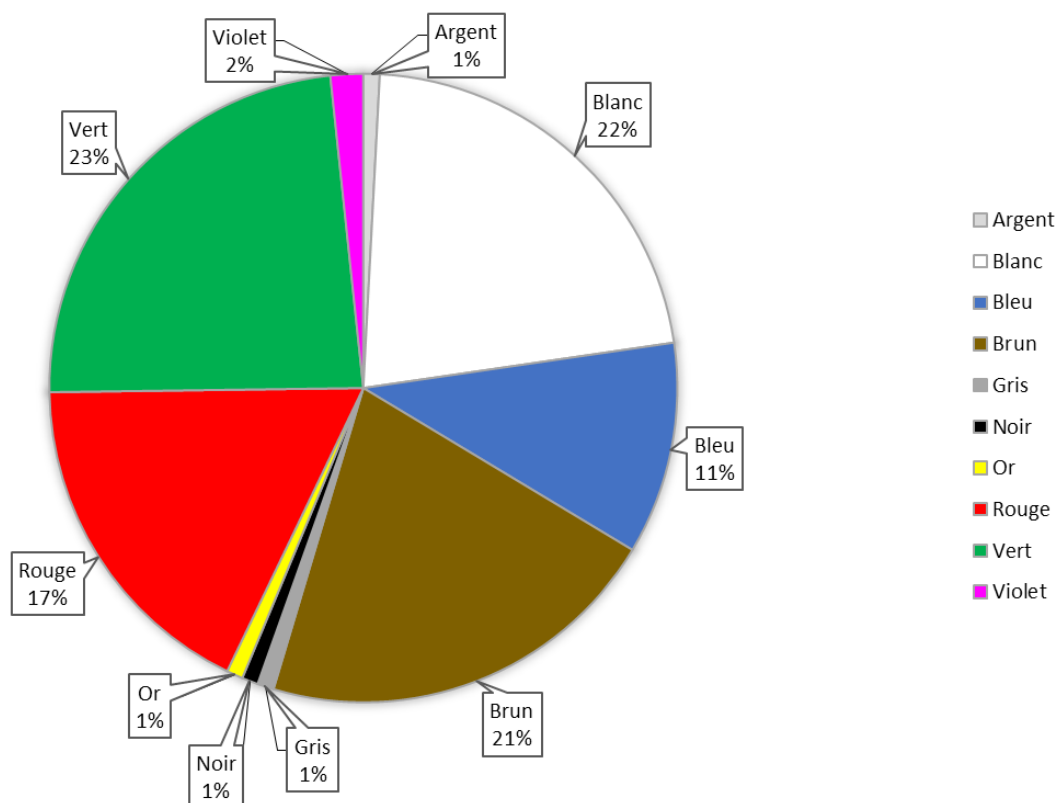
Ensuite, les couleurs à faible pourcentage sont toutes des couleurs considérées luxueuses, à l'exception du gris et de l'orange. Leurs prix sont relativement élevés par rapport aux couleurs communes (rouge, vert)³⁷⁸, donc, il est possible d'assumer que ces tissus sont achetés pour des vêtements de qualité à port unique ou occasionnel de la garde-robe du pontife.

En matière de quantité de mentions de couleurs lors des achats de tissus, avec ses 169 mentions, le règne de Jean XXII arrive en deuxième place après le règne de Clément VI. Ainsi, en 18 ans de règne, de grandes quantités de tissus différents ont été achetées, ce qui montre une volonté de faire d'Avignon une ville digne d'accueillir la papauté.

³⁷⁷ En effet, la première mention de donations à l'office de distributions de biens aux pauvres est datée du 26 janvier 1322, plus de six ans après l'élection du pontife.

³⁷⁸ Les étoffes achetées à l'intention de la garde-robe pontificale affichent en fait des prix semblables (à l'exception du vert qui est peu dispendieux). Par exemple, une étoffe rouge coutera environs 41 florins Camériers par pièce, une violette - environ 37 florins par pièce et une bleue - environ 36 florins camériers. Tiré de Schäfer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Johann XXII, Nebst den jahresbilanzen von 1316-1375*, 216 ; 214 ; 235.

Graphique 2. Total mentions de couleurs sous Benoît XII



Le règne de Jacques Fournier, couronné Benoit XII en décembre 1334, se distingue drastiquement du règne de Jean XXII par l'achat important de tissus aux couleurs humbles. L'achat de blanc représente 22 % de l'ensemble des achats du règne de Benoit XII. L'acquisition de cette couleur prédomine sur le rouge et est à niveau égal avec le vert, les deux couleurs prédominantes dans le règne précédent. Il est possible d'associer la prédominance soudaine du blanc sur les autres couleurs aux origines de la formation cléricale de Jacques Fournier : issu de l'ordre des Cisterciens, ce dernier est même surnommé « cardinal blanc » pour son amour pour la couleur qui représente l'ordre cistercien. Ce pape s'implique dans l'institution de la *Panhota* plus que son prédécesseur. Mis à part les tissus réservés pour la *Panhota*, la majeure partie des étoffes blanches est achetée directement pour le

Couleurs	Mentions de couleur
Vert	28
Blanc	26
Brun	25
Rouge	21
Bleu	13
Violet	2
Or	1
Noir	1
Argent	1
Gris	1
Total général	119

pape et ses appartements. Par exemple, le pape fait venir des étoffes blanches en provenance d'Irlande pour sa propre garde-robe et, dans une autre instance, il se procure une étoffe blanche brodée de rouge en provenance de Florence³⁷⁹. Les prix élevés de ces étoffes destinées au pape trahissent la haute qualité du tissu.

Le brun prend également une place importante dans les achats de la papauté : cette couleur représente 21 % de l'ensemble des achats, plus que sous tous autres règnes. L'ensemble de ces étoffes brunes semblent être destinées à la distribution sous forme de dons ou de cadeaux, que ce soit pour la *Panhota* ou d'autres lieux de la chrétienté, tels les monastères³⁸⁰. La volonté de réformes des ordres religieux, menées avec rigueur et fermeté et la notoire humilité du pontife sont les causes probables de l'émergence du brun dans les *Introitus et Exitus*.

Le rouge et le vert occupent toujours une place importante dans les achats de tissus : ils représentent 17 % et 23 % respectivement. C'est la seule fois que les mentions du vert dominent sur les mentions du rouge dans l'ensemble des règnes recensés. Ces couleurs sont habituellement réservées au personnel de la Curie et aux décorations du palais. Enfin, un fait intéressant : le vert est envoyé en tant que don à la *Panhota*³⁸¹, ce qui ne fut pas le cas sous Jean XXII, cette couleur étant réservée entièrement pour le pape et sa cour.

Bien que le pourcentage total des mentions du bleu ait augmenté par rapport au règne de Jean XXII, le nombre de mentions reste le même. Les *Introitus et Exitus* offrent des précisions quant aux fonctions de ces étoffes bleues. Les tissus de cette couleur qui ne furent auparavant réservés qu'au pape et sa chambre, sont désormais aussi envoyés en tant que dons et cadeaux. Mis à part la garde-robe du pape, les étoffes bleues sont envoyées à la *Panhota*³⁸², en tant qu'aumônes

³⁷⁹ « ... sargie albe de Yrlanda... » et « ... soriano albo in grana rubea in Florencia... » Tiré de Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 31; 49.

³⁸⁰ « ...datis causa elemosine de mandato pape monialibus de Mologesio... » Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 63.

³⁸¹ « ... pro facienda elemosina pape pro pauperibus puellis maritandis et religiosis de Appamiis, de Mirapisce, Fuxo, Sauarduno, Montepessulano, Tholosa et Auin... » Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 80.

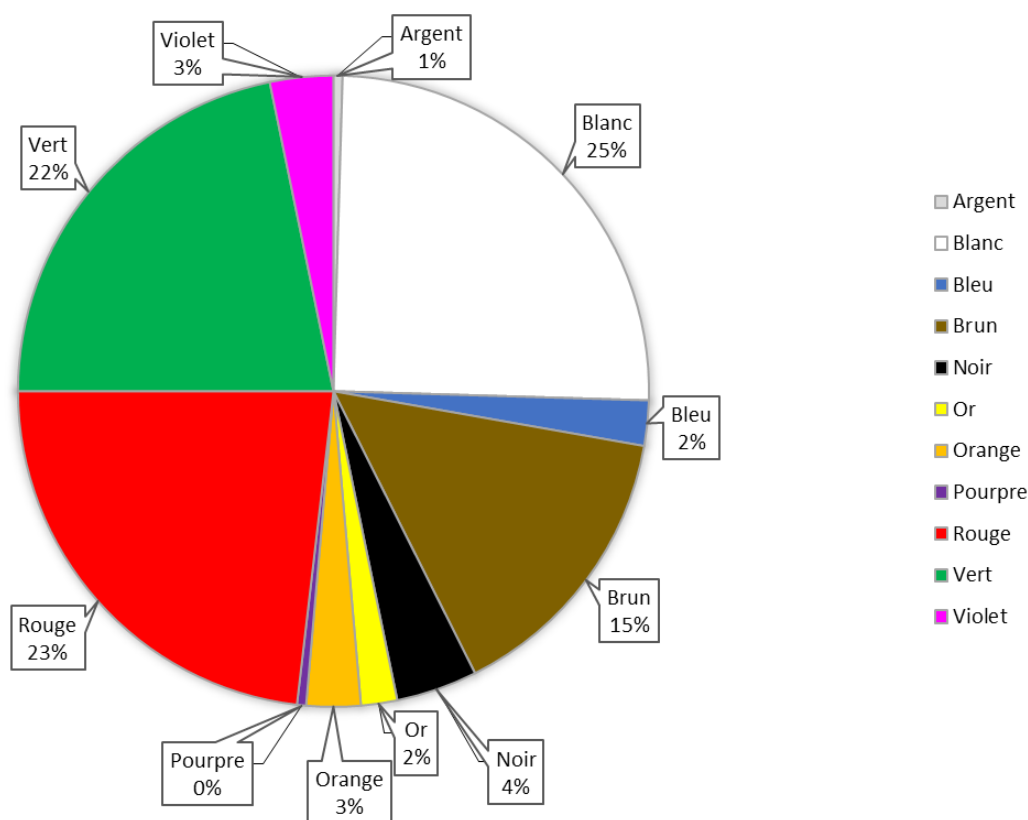
³⁸² « ... pro facienda elemosina pape... » et « ... de mandato camerarii in partibus Flandrie pro elemosina danda pauperibus puellis maritandis... » et « ... pro dandis amore Dei de mandato pape pauperibus puellis maritandis... » Tiré de Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 100; 127; 144.

aux couvents féminins environnants, pour confectionner des vêtements destinés aux cérémonies de mariages³⁸³.

Enfin, le faible pourcentage des couleurs luxueuses (violet, argent, gris, noir, or) ou leur absence totale (pourpre, orange) témoignent de l'austérité de Benoît XII en tant que pape. Il est fort probable que Jacques Fournier, issu d'un ordre monastique, et ayant une vision bien austère de la papauté, fut peu sensible aux tissus somptueux, ses principes ne lui permettant pas de vivre dans le luxe dont jouissent ses successeurs.

³⁸³ Estienne, Robert, « maritalis » *Dictionarium Latinogallicum*, (Lutetiae : apud Carolum Stephanum, Typographum Regium, M. D. LII. Cum priuilegio Regis, 1522).

Graphique 3. Total mentions de couleurs sous Clément VI



La papauté de Clément VI était tout à fait différente de celle de son prédécesseur : Clément VI voulut faire de la papauté avignonnaise une institution somptueuse et impressionnante, d'où la volonté de construire un second palais des papes et d'acheter des tissus magnifiques pour décorer ce dernier. En effet, sous Clément VI la papauté achète le plus important nombre de tissus de couleurs et ont y dédie le budget le plus imposant (12,3 % des *Exitus*) : à lui seul ce règne représente 26 % des achats totaux des six papes d'Avignon, avec 216 acquisitions.

Couleurs	Mentions de couleur
Blanc	54
Rouge	50
Vert	47
Brun	32
Noir	9
Violet	7
Orange	6
Bleu	5
Or	4
Argent	1
Pourpre	1
Total général	216

Le blanc reste la couleur la plus achetée lors de ce règne : elle représente 25 % des mentions d'achats des tissus de couleur. Comme d'habitude, une partie des étoffes blanches est envoyée à

la *Panhota*, et l'autre partie est destinée à la garde-robe du pape et au personnel du palais. Il faut également souligner que le prix des tissus blanc augmente³⁸⁴ : sous Jean XXII une étoffe blanche envoyée à la *Panhota* coûte environ 3,4 florins caméraux, ce prix augmente jusqu'à 4 florins sous Benoît XII et enfin jusqu'à 7,3 florins sous Clément VI. Également, il faut souligner que la papauté de Clément VI est victime de la Grande Peste, un élément qui peut être en cause d'une plus importante quantité d'étoffes envoyées à l'office de distribution de biens aux pauvres.

Comme d'habitude, le rouge et le vert occupent les deux premières places dans les achats de tissus de couleur, représentant ensemble 45 % de la totalité des tissus de couleur achetés sous Clément VI, précisément 23 % de rouge et 22 % de vert. Une fois de plus, ces tissus approvisionnent le personnel du palais et servent à la décoration. Leur présence importante peut être liée à la volonté d'aménager le second palais des papes qu'inaugure Clément VI. Une mention particulière doit être faite à propos des tapisseries vertes décorées de roses rouges³⁸⁵ : ces tapisseries sont achetées seulement sous les règnes de Clément VI et Grégoire XI dans le but de décorer les pièces des palais, les roses évoquant le blason familial de ces deux pontifes.

Le brun et le noir restent des couleurs réservées pour les tissus destinés à l'utilisation du personnel du palais ou aux dons aux pauvres de la ville. Représentant 15 % et 4 % des achats respectivement, ces couleurs sont achetées en quantités élevées et de qualité moindre, sauf quelques instances dans le cas du noir³⁸⁶. Une fois de plus, l'avènement de la Grande Peste eut probablement un effet sur la quantité de biens qui furent envoyés à la *Panhota*.

³⁸⁴ Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 212.

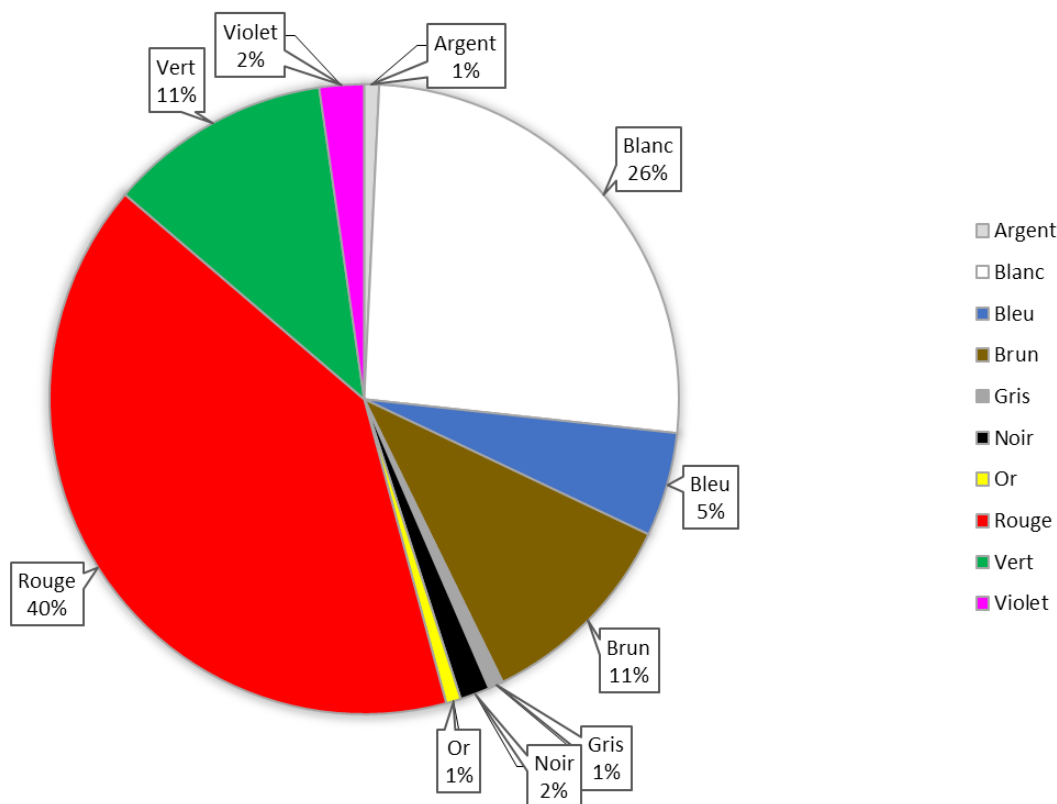
³⁸⁵ « ...tapetis viridis coloris cum rosis rubies... » Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 241; 273; 338; 370; 404; 496.

³⁸⁶ *Ibid.*, 301; 467-468.

À première vue, les faibles quantités associées aux mentions des couleurs luxueuses (violet, bleu, argent, pourpre, orange et or) contredisent ce que nous connaissons des intentions fastueuses de Clément VI. Toutefois, il faut se rappeler que nous prenons en compte la quantité de mentions de couleurs et non les quantités achetées. Si nous étudions les quantités procurées de ces tissus et ces étoffes de luxe, nous verrons qu'elles sont relativement élevées. On peut, par exemple, observer un achat très important de tissus bleus pour les domestiques du pape : 306 pièces d'étoffes teintées en bleu à un prix de plus de 20 florins la pièce³⁸⁷.

³⁸⁷ Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 211.

Graphique 4. Total mentions de couleurs sous Innocent VI



Le règne d’Innocent VI est très différent de son prédécesseur. Le second palais des papes, construit et emménagé sous Clément VI, ne nécessite plus autant d’achats de tissus pour la décoration et l’aménagement des chambres : le chantier principal prend fin vers 1351³⁸⁸. La guerre de Cent Ans ravage le territoire du Royaume de France. Les grandes compagnies mercenaires sèment la terreur sur les territoires environnants de la Papauté, comme en témoigne l’exemple de la Compagnie des Tard-venus³⁸⁹. Innocent VI mène un pontificat moins éclatant tant au

Couleurs	Mentions de couleur
Rouge	53
Blanc	34
Vert	15
Brun	14
Bleu	7
Violet	3
Noir	2
Or	1
Argent	1
Gris	1
Total général	131

³⁸⁸ Favier, Jean, *Les papes d’Avignon*, (Paris : Fayard, 2006), 135-139.

³⁸⁹ Favier, Jean, *La guerre de Cent Ans*, (Paris : Fayard, 1980), 308.

niveau des statistiques de couleurs qu'au niveau des quantités de tissus achetés³⁹⁰. En effet, contrairement aux 216 mentions de couleurs sous Clément VI, les acquisitions des tissus de couleurs sont bien moindres sous le pontificat d'Innocent VI : on n'observe que 131 mentions. Ainsi, la guerre, l'absence des décimes en provenance du Royaume de France et les ravages des compagnies mercenaires sont des éléments essentiels qui définissent la papauté d'Innocent VI. Désormais, la volonté de montrer le luxe, incluant l'achat de tissus et d'étoffes de couleurs, est secondaire aux dépenses générées par la guerre d'Italie et par la défense de la ville.

Sous ce pape, le rouge occupe la majeure partie des mentions de couleur, représentant 40 % de l'ensemble des mentions. Cette couleur est désormais réservée au personnel du palais et au pape, la fonction décorative semble être absente. Fait intéressant, le rouge apparaît également en tant que couleur destinée à l'office des pauvres, la *Panhota*³⁹¹. Le pontificat d'Innocent VI est le seul règne avec une préférence si prononcée pour une seule couleur, montrant une préséance majoritaire du rouge.

La popularité du vert connaît une diminution. Avec 47 mentions sous le pontife précédent, il n'est mentionné que 15 fois sous Innocent VI. Désormais, le vert est réservé seulement pour les décorations de chambres, et n'est point mentionné en tant que couleur de vêtements. Nous pouvons dès lors observer le déclin de la popularité symbolique du vert : il ne pourra plus faire concurrence au rouge au sein des achats de la Chambre apostolique. Enfin, tout comme dans le cas du rouge, on observe un approvisionnement des étoffes de cette couleur de l'office de distribution des biens aux pauvres.

Le blanc présente le même pourcentage de mentions que lors du pontificat de Clément VI avec 26 % de l'ensemble des mentions. Bien que la *Panhota* reste toujours la destination principale des tissus de cette couleur, nous observons l'augmentation des quantités de tissus blancs destinés au pontife : Innocent VI semble préférer cette couleur aux couleurs de luxe de son prédécesseur.

³⁹⁰ Ce changement soudain de priorités peut, entre autres, être expliqué par l'augmentation des dépenses en lien avec la guerre en Italie – près de 40 % des dépensés y est dédié. Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 182.

³⁹¹ « ... pro faciendo provisionem pannorum telarum ad opus elemosine et domus Panhote... » Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 669.

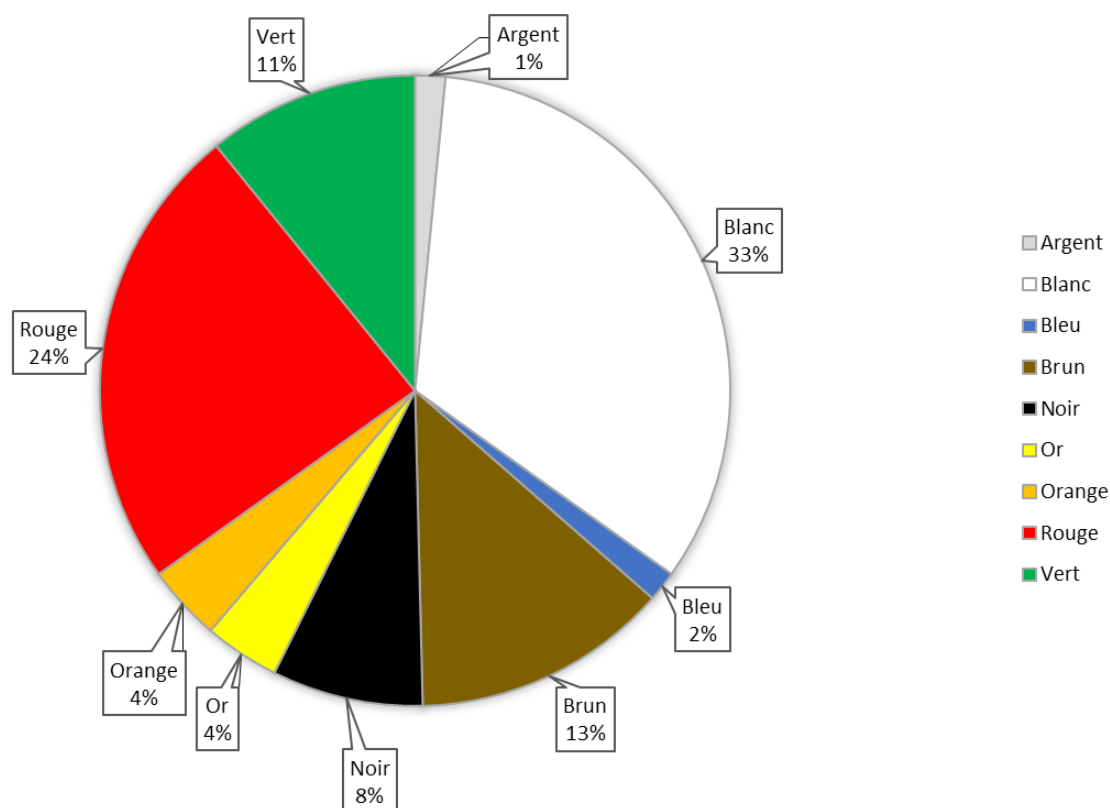
Les mentions du brun et du noir restent sans changement majeur : représentant 11 % et 2 % des mentions respectivement, ces couleurs sont entièrement réservées à l'office de distribution des biens aux pauvres.

Le bleu reste une couleur rare dans les mentions d'achats, représentant 5 % de l'ensemble des mentions, toujours réservé à la garde-robe du pape et à la décoration de ses appartements. Toutefois, c'est sous le pontificat d'Innocent VI que le bleu se retrouve destiné également à la *Panhota*³⁹², un fait fort étonnant quand on sait à quel point les tissus teints en bleu sont dispendieux.

En ce qui concerne les autres couleurs de luxe (or, gris, violet, argent), ces dernières sont réservées au pape et sont procurées en très faibles quantités, démontrant ainsi le manque d'intérêt du pontife vis-à-vis les aspirations luxueuses de son prédécesseur.

³⁹² Dans cette unique instance on envoie 10 pièces de vêtements teints en bleu à la *Panhota* au prix de 7.5 florins camériers par pièce. Tiré de Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 716.

Graphique 5. Total mentions de couleurs sous Urbain V



Comme nous l'avons abordé dans les chapitres précédents, le pontificat d'Urbain V est caractérisé par son engagement diplomatique auprès des pouvoirs temporels des royaumes chrétiens. Ce pape fait de son pontificat une mission diplomatique de paix et de calme en Occident et tente également d'entamer le retour de la papauté à Rome. Son règne enregistre une diminution des mentions d'achats des tissus de couleur dans les *Introitus et Exitus* : seules 129 mentions d'achats de tissus de couleurs ont été relevées.

Couleurs	Mentions de couleur
Blanc	43
Rouge	31
Brun	17
Vert	14
Noir	10
Or	5
Orange	5
Argent	2
Bleu	2
Total général	129

Les humbles origines monastiques et la générosité louée du pontife sont probablement en cause de la présence importante du blanc dans les couleurs mentionnées. En effet, cette couleur représente 33 % de l'ensemble des mentions lors du pontificat d'Urbain V. Des quantités élevées

sont acquises à des fins de distribution aux pauvres, et beaucoup de tissus sont envoyés sous forme de dons aux monastères environnants³⁹³. De plus, la garde-robe du pontife bien approvisionnée en blanc tout au long de son règne.

Le rouge et le vert retrouvent une fois de plus leur place auprès de l'approvisionnement du personnel du palais et de la décoration des pièces de ce dernier. Avec 24 % et 11 % des mentions respectivement, ces deux couleurs forment toujours le corpus principal des mentions des achats des tissus de couleurs dans les *Introitus et Exitus*. Il faut souligner que bien des étoffes teintées sont envoyées en tant que dons aux institutions cléricales de la chrétienté³⁹⁴. Soulignons aussi que le vert est toujours en déclin de popularité, avec de moins en moins de mentions d'achat – il n'est désormais utilisé qu'à des fins de décorations.

Le brun, représentant 13 % des mentions de couleurs, est réservé majoritairement à la *Panhota* et aux dons destinés aux monastères environnants. Toutefois, c'est également sous Urbain V que cette couleur commence à être achetée pour l'utilisation du pontife : les origines monastiques du pontife doivent influencer sur son intérêt pour cette couleur terne et humble³⁹⁵.

Assez exceptionnellement, le noir n'est pas réservé à la *Panhote* sous le pontificat d'Urbain V : représentant 8 % des mentions, cette couleur est en effet achetée pour la garde-robe du pape ainsi que pour son personnel immédiat. Comme dans le cas du brun, les origines bénédictines doivent être en lien avec l'intérêt pour le noir, la couleur préférée de l'ordre de Saint-Benoît.

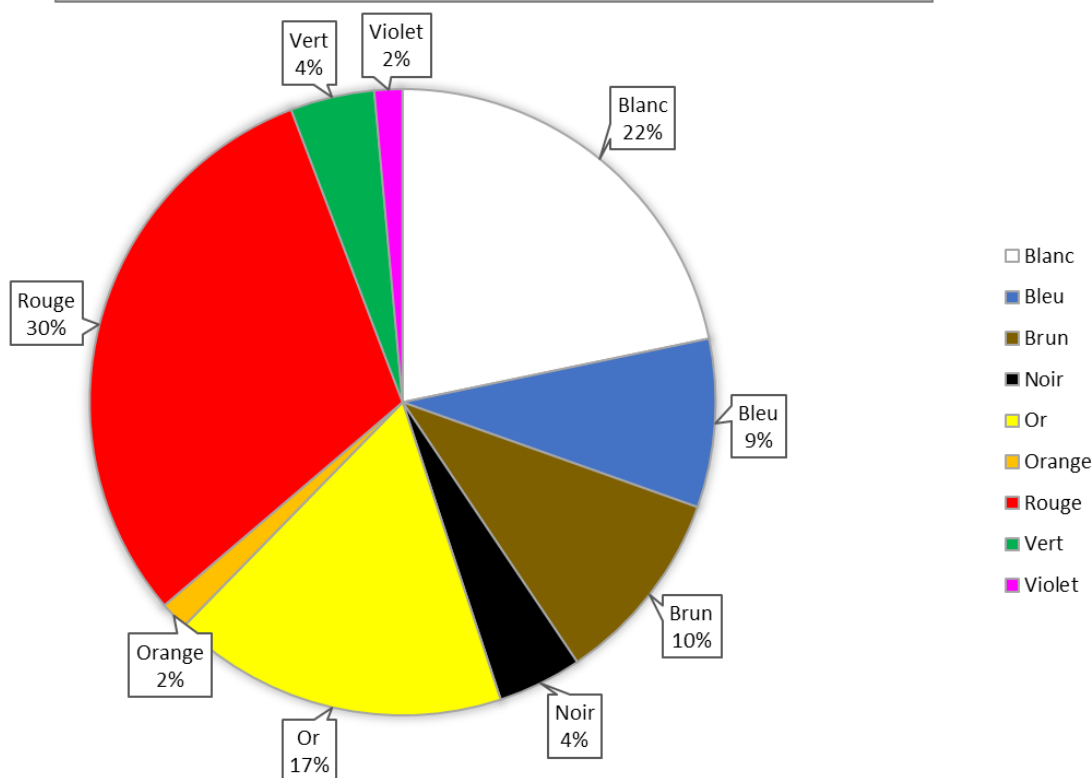
Les couleurs de luxe (orange, argent or et bleu), ne sont plus réservées au pontife, mais plutôt destinées à l'entourage de ce dernier et aux décorations des chambres du palais des papes. Urbain V semble être désintéressé de l'acquisition des couleurs de luxe, leur préférant des couleurs modestes et humbles, comme le blanc, noir et brun.

³⁹³ « ... *Monasterio s. Victoris Massilien. per d. Bernardum de s. Stephano, pape cubicularium distribuendis, inclusa tonsura et portu usque ad palacium...* » Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter den papsten Urban V und Gregor XI (1362-1378)*, 43.

³⁹⁴ « ... *Pro muniendo planetam, capam, dyaconium et subdiaconium...* » Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter den papsten Urban V und Gregor XI (1362-1378)*, 43.

³⁹⁵ « ...*per papam certis personis datis ad relationem d. Bernardi de s. Stephano, pape cubicularii, repertum est sibi deberi....* » Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter den papsten Urban V und Gregor XI (1362-1378)*, 80.

Graphique 6. Total mentions de couleurs sous Grégoire XI



Le retour de la papauté à Rome fut entrepris provisoirement sous le pontificat d'Urbain V, et complété définitivement sous le règne de Grégoire XI. Étant le dernier pape « français » et, surtout, le dernier pape d'Avignon (avant le schisme), Grégoire XI ne réside que cinq années de son pontificat dans cette ville, avant d'amorcer en 1376 son retour à Rome. Dès son ascension au trône pontifical, le pape prononce sa volonté de retour en Italie, et les statistiques formées à partir des *Introitus et*

Exitus en témoignent : seules 69 mentions d'achats de tissus de couleurs ont été recensées lors du règne de Grégoire XI. Nous avons décidé de ne pas mettre à l'étude les dernières années du

Couleurs	Mentions de couleur
Rouge	21
Blanc	15
Or	12
Brun	7
Bleu	6
Vert	3
Noir	3
Violet	1
Orange	1
Total général	69

pontificat de Grégoire XI qu'il passe à Rome et à Viterbe³⁹⁶. Cette décision fut motivée par l'absence des années passées en dehors d'Avignon dans les travaux de K.H. Schäfer et par le fait que très peu de mentions de couleurs existent dans les autres documents administratifs qui concernent cette période.

Sous le règne de Grégoire XI, le rouge continue d'être la couleur la plus appréciée de la papauté, avec 30 % de l'ensemble des mentions de couleurs. Cette couleur n'est toutefois plus achetée pour approvisionner le personnel du palais ou pour décorer ledit palais : le rouge est acheté majoritairement pour la garde-robe du pape.

En effet, c'est le blanc et l'or, qui deviennent désormais les principales couleurs réservées au personnel du palais des papes, représentant respectivement 22 % et 17 % des mentions. Il est ainsi possible d'assumer que le pontife prépare son entourage au transfert de la papauté à Rome et adopte ainsi des couleurs propres à la ville pontificale³⁹⁷. Seules de faibles quantités de blanc sont achetées pour la *Panhota*, la mention de cette dernière disparaissant entièrement des registres après le départ du pape vers Rome.

À l'instar du blanc, le brun et le noir, couleurs réservées entièrement à la *Panhota* (avec 10 % et 4 % des mentions), disparaissent également dès que l'intention du voyage vers Rome se concrétise : il n'y a plus d'enregistrements de dons à l'office de distribution des biens aux pauvres dans les *I.E.* à partir de 1374.

Le vert disparaît presque entièrement des registres de la Chambre. Il est ainsi possible d'affirmer que cette couleur est en plein déclin de popularité, sa symbolique étant alors associée à toute chose mauvaise, et ses techniques de teinture étant très peu efficaces.

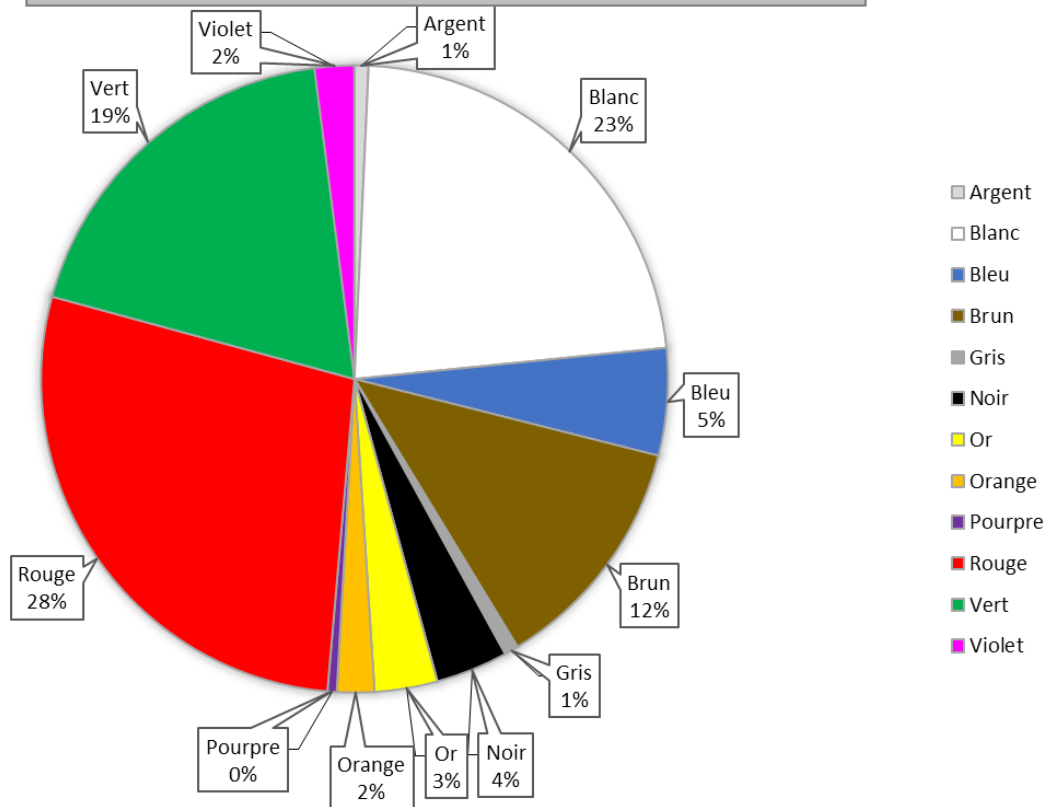
³⁹⁶ Afin de compléter l'étude sur les mentions de couleurs dans les travaux de K.H. Schäfer, l'ouvrage consulté fut celui de Kirsch, Johann Peter, *Die Rückkehr der Papste Urban V und Gregor XI von Avignon nach Rom.: Auszüge aus den Kameralregistern des Vatikanischen Archivs*.

Ce document rassemble les sorties d'argent de la Chambre apostolique lors des deux voyages pontificaux vers Rome : celui d'Urban V, et celui de Grégoire XI. Malheureusement, les mentions d'achat de tissus de couleurs lors de ces deux voyages sont quasi absentes et inconsistantes, ce pour quoi nous avons décidé de ne pas les inclure dans cette étude.

³⁹⁷ Le blason de l'Église est composé de « gueules à deux clefs d'argent et or en sautoir... ». Tiré de Galbreath, Donald Lindsay, *A treatise on Ecclesiastical Heraldry*, (University of Michigan: W. Heffer and Sons, 1930), 9.

Enfin, le bleu, l'orange et le violet sont des couleurs qui sont réservées au pape et à sa garde-robe. Les quantités négligeables achetées témoignent soit du manque d'intérêt du pape vis-à-vis les vêtements de luxe ou de ces couleurs, soit de la présence d'une garde-robe préexistante dans la ville de Rome ou dans la résidence pontificale de Viterbe.

Graphique 7. Total mentions de couleurs de la papauté d'Avignon (1316-1378)



La papauté d'Avignon affiche douze couleurs récurrentes. Le graphique laisse entrevoir que le rouge, le vert, le blanc et le brun sont les couleurs les plus mentionnées sous dans les achats pontificaux. Ceci est un constat attendu pour le rouge et le vert, car nous avons déjà souligné l'apparition fréquente de ces deux couleurs dans le calendrier catholique et leur important rôle en tant que couleurs liturgiques³⁹⁸.

Avec ses 232 mentions recensées à partir des *Introitus* et *Exitus*, représentant 28 % du total des mentions de couleurs,

Couleurs	Mentions de couleur
Rouge	232
Blanc	189
Vert	156
Brun	103
Bleu	46
Noir	31
Or	27
Violet	17
Orange	16
Argent	6
Gris	6
Pourpre	4
Total général	833

³⁹⁸ L'importante quantité de ces deux couleurs liturgiques est en effet bien attendue : le rouge est la couleur la plus populaire dans l'Église au XIVe siècle, et le vert, « couleur moyenne », est la couleur la plus utilisée dans le calendrier catholique.

le rouge est la couleur préférée de la majorité des papes avignonnais (à l'exception d'Urbain V), et sa présence dans les statistiques présentées ici ne doit pas être négligée. L'importance du rouge à Avignon peut encore être observée de nos jours : le blason de la ville est composé de trois clés d'or sur un champ de gueules, vestige du séjour des pontifes.

Les mentions du vert sont au nombre de 156, représentant 19 % du total des mentions de couleur. Ce pourcentage élevé est toutefois trompeur : il est dû à la popularité de cette couleur lors de la première moitié du XIV^e siècle – popularité, qui connaît une chute drastique dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Ce déclin est lié au changement de la symbolique du vert : autrefois symbole de la jeunesse et de l'amour, à la fin du XIV^e siècle le vert devient la couleur du diable et de son bestiaire.

Les pourcentages du blanc et du brun incluent l'approvisionnement de la *Panhota*, office de distribution des biens aux pauvres.

Avec ses 189 mentions, représentant 23 % du total des mentions, le blanc est l'une des couleurs liturgiques les plus utilisées dans le calendrier chrétien. D'où provient un fort besoin en tissus et étoffes cette couleur dans la papauté³⁹⁹. Bien que certaines quantités de tissu blanc soient achetées pour les draps et les sous-vêtements de la cour, la majeure partie des tissus blancs est achetée pour les pauvres de la ville et les mendiants. Malheureusement, il est impossible de discerner la différence en coloration entre ces deux tissus blancs. Cependant, il est fort possible que la qualité du tissu ainsi que sa saturation soient très différentes entre les étoffes destinées à la *Panhota* et celles destinées à la cour⁴⁰⁰.

³⁹⁹ Il faut mentionner qu'il est possible que des tissus provenant des autres régions ont été teints dans les maisons de teinture du Comtat. Une analyse plus poussée du métier de teinturiers et du fonctionnement de leurs maisons dans les environs d'Avignon au XIV^e siècle permettrait de conclure s'il était plus avantageux de faire venir des tissus teints ou de faire venir des tissus non teints ou blancs et les teindre sur place, dans le Comtat.

⁴⁰⁰ On peut comparer deux achats faits sous Benoît XII et Clément VI. Dans le premier, un achat de 18 pièces de *panni albi de Lovanni* pour habiller les membres de la cour est au prix de 21 fl. par pièce. Dans le second, il s'agit d'un achat de 33,5 pièces de *pannorum alborum* achetés pour la *Panhota* au prix de 7 fl. 3 tur. gross. par pièce. Il s'agit d'une différence d'environ 14 florins. On peut également souligner l'absence d'une mention de la provenance géographique des tissus destinés à l'Aumônerie, ce qui témoigne de leur qualité ordinaire. Tiré de Schafer, Karl Heinrich, *Die Ausgaben der Apostolischen Kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, 31; 212.

Les mentions du brun sont au nombre de 103, représentant 12 % du total des mentions de couleurs. Cette couleur n'est acquise que pour l'office de distribution des biens aux pauvres⁴⁰¹. N'étant pas considéré comme luxueux, et n'ayant pas une symbolique qui lui est associée, le brun reste plutôt la couleur des tissus qui sont destinés à la *Panhota*⁴⁰².

Avec ses 31 mentions, représentant 4 % du total des mentions de couleurs, le noir, à l'instar du brun, n'apparaît dans les statistiques que par l'entremise de la *Panhota*. Cette couleur est principalement réservée aux monastères et aux laïcs, son utilisation à la cour pontificale n'étant que très modeste. À travers le XIV^e siècle, le noir remplace progressivement le brun en tant que couleur qui est destinée à l'office de distribution des biens aux pauvres, indiquant par ce fait l'ambiguïté de chromatisme qui existe entre ces deux couleurs.

Les mentions du bleu sont au nombre 46, représentant 5 % du total des mentions de couleurs. En parlant du bleu, il faut tenir compte de la qualité des tissus de cette coloration. La majorité des tissus, dont la couleur correspond à la famille chromatique du bleu sont des tissus de luxe destinés au pontife, à sa chambre, à la décoration des lieux de culte et du palais (par exemple au recouvrement d'un autel⁴⁰³). Au XIV^e siècle, le bleu est considéré comme la couleur du pouvoir temporel, grâce à l'adoption de cette couleur par la monarchie et la noblesse du Royaume de France. Il faut noter l'absence du bleu de l'assortiment des couleurs liturgiques de la papauté d'Avignon. Ce fait peut être expliqué par le détachement vis-à-vis cette couleur : on désire faire opposition à cette couleur « temporelle » qui conteste la primauté du rouge royal et cardinal.

Les faibles pourcentages du violet, d'argent, du gris, d'or, d'orange et du pourpre, peuvent être expliquées par la difficulté d'obtention de ces couleurs, ou par leur prix élevé. Ces couleurs

⁴⁰¹ Après une consultation des rubriques qui concernent la Paneterie et la Cuisine sous Clément VI, il est possible d'affirmer que les tissus et étoffes bruns furent principalement achetés pour des fonctions utilitaires : on en fait des sacs, des couvre sièges, des nappes et draps qui sont destinés aux serviteurs.

⁴⁰² Dans le cas de la couleur brune (et du gris), celle-ci est achetée pour la chambre du pape sous forme de fourrures seulement. Donc, la couleur était présente dans le luxe papal, mais sous forme de fourrures de qualités et de teinte naturelles. Une étude de la fourrure dans les mêmes sources pontificales fut déjà menée par Robert Delort et mérite d'être consultée pour afficher l'amplitude des besoins pontificaux en matière d'habits et de décorations. Delort, Robert, *L'histoire de la fourrure : de l'antiquité à nos jours*, (Lausanne : Lazarus, 1986), 237p. et Delort, Robert, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge (vers 1300- vers 1450)*, (Paris : Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1978), 1383p.

⁴⁰³ « ...*pro folrando 2 paramenta altaris...* » Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter den papsten Urban V und Gregor XI (1362-1378)*, 674.

sont des marques de richesse et, bien que leurs pourcentages soient infimes dans l'ensemble, leur présence dans les registres est importante pour notre étude. En effet, la plupart de ces tissus sont destinés à l'usage du pape et de sa chambre, ce qui peut expliquer leur faible pourcentage d'acquisition. Ces couleurs sont considérées « secondaires » dans le « spectre » médiéval, donc elles sont possiblement mentionnées sous le lexique qui s'apparente à leur couleur ascendante.

La papauté est donc un lieu rempli de couleurs, tant dans les vêtements de la cour que dans les décorations des chambres et pièces du palais pontifical. Les tissus de toutes couleurs ne sont pas seulement achetés pour créer des vêtements pour la cour et pour le pape, mais également pour décorer le palais sous forme de tapisseries, de rideaux, de tapis et autres. La chambre du pape est également un lieu rempli de couleurs : les tapisseries vertes avec des roses rouges, représentant le blason familial de Clément VI et Grégoire XI⁴⁰⁴ et achetées seulement lors de leurs pontificats, en sont la preuve.

⁴⁰⁴ « ...tapetis Parisiensibus viridibus cum rosis rubeis pro camera pape... » tiré de Schafer, K.H. *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Benedict XII, Klemens VI und Innocenz VI...*, 64.

Conclusion

Ce mémoire visait à présenter au lecteur un aperçu des couleurs de tissus et des étoffes sollicitées par la papauté avignonnaise de 1316 à 1378. Par le biais d'un recensement systématique, une base de données composée de 841 entrées des *Introitus* et *Exitus* a été formée. Nous avons confectionné des tableaux et graphiques qui exposent les couleurs les plus convoitées par les six pontifes d'Avignon. Ce recensement systématique fut réalisé en synthétisant les données disponibles : nous nous sommes ainsi limités aux couleurs jugées « primaires », choisissant de ne pas indiquer la nuance exacte du produit textile, mais plutôt sa famille chromatique.

Nous avons ainsi obtenu un corpus récurrent des couleurs les plus mentionnées dans les registres : le rouge, le vert, le blanc, le brun et le bleu. Ces dernières sont accompagnées par des couleurs qui apparaissent en quantités moindres, ne représentant que 12.8 % du total des mentions : le violet, l'argent, l'or, l'orange, le noir, le gris et la pourpre. Malgré leur faible présence dans les sources étudiées, l'étude de ces couleurs « secondaires » dans notre recherche doit être défendue : la mention de la couleur d'une étoffe n'est jamais aléatoire dans un document comptable tel que les *Introitus* et *Exitus*. Si le caractère coloré d'un produit textile est indiqué dans les registres, c'est qu'il doit avoir une raison de le laisser paraître : soit pour justifier le prix du produit, soit pour indiquer sa destination ou son utilisation.

Afin de pouvoir analyser les couleurs des tissus et étoffes de la papauté d'Avignon, nous avons étudié de multiples aspects limitrophes du sujet. Suivant les conseils de Michel Pastoureau, nous avons fait preuve de polyvalence et étudié l'ensemble des sujets connexes à notre recherche. Ainsi, nous avons étudié la papauté d'Avignon, examinant ses pontifes, son administration, ses finances et sa situation économique et géographique. Nous avons ensuite exploré les symboliques des couleurs médiévales, en soulignant leurs particularités au XIV^e siècle. Enfin, nous avons abordé sommairement l'art de la teinture et le rôle taxinomique du vêtement, car la qualité et la disponibilité d'une teinture influence la fréquence d'apparition de cette couleur dans les matières textiles achetées par la papauté.

Afin de compléter notre étude, nous avons choisi de confectionner une typologie des usages. Cette typologie illustre les usages les plus courants de tissus et d'étoffes colorés, soulignant la part importante que joue le pontife et les décorations de ses appartements dans notre

recensement. Également, nous avons présenté un exemple de notre source, illustrant les modes de transport, ainsi que les types de voyages que pouvait effectuer le marchand de textiles.

Enfin, nous avons analysé les 833 entrées de données différentes. De nos analyses, présentées sous forme de tableaux et camemberts au chapitre précédent, nous pouvons affirmer que ce sont les mêmes couleurs qui dominent dans les achats recensés de différentes périodes. Ainsi, le rouge et le vert sont habituellement les couleurs dominantes dans nos tableaux et graphiques. Bien sûr, la quantité de mentions varie selon les différents pontificats, mais ils forment généralement la majorité des mentions des achats de tissus et étoffes de couleurs. Ensuite, ce sont le blanc et le brun qui suivent dans les quantités de mentions. Il faut souligner que, à l'exception du pontificat d'Urbain V⁴⁰⁵, ces deux couleurs sont principalement acquises pour la *Panhota*, et leur rôle est ainsi limité aux dons et charités. Il est intéressant de souligner le faible rôle que joue le bleu au sein des mentions recensées : au plus il ne représente que 11 % des mentions dans nos recensements. Pour une couleur qui acquiert au XIIe et XIIIe siècle une symbolique nouvelle et qui est très en demande dans les cours d'Europe, sa présence minimaliste au sein de la papauté est digne d'intérêt. Étant donné que le bleu devient la couleur de la noblesse du XIIIe et XIVe siècle, le désintérêt de la papauté serait-il lié à un mouvement réactionnaire? Seule une incursion détaillée dans les mentions du bleu, précisant les raisons de son achat et son usage prévu pourront répondre à ce questionnement.

Nous avons également observé que les quantités de mentions des couleurs « secondaires » fluctuent selon les pontificats. On enregistre un accroissement des nombres de mentions sous les trois premiers pontificats. On recense 169 mentions sous Jean XXII, 119 sous Benoît XII et 216 sous Clément VI, point culminant des mentions de couleurs. Lors des pontificats suivants, on enregistre une diminution de ces mentions des achats de tissus et étoffes de couleurs. Ces dernières passent du nombre de 131 sous Innocent VI à 129 sous Urbain V et à 69 sous Grégoire XI. Par l'entremise de la typologie des usages on observe également une stabilisation des usages de ces étoffes. Les tableaux, présentés dans le chapitre 3, témoignent d'une volonté d'apaisement des dépenses excessives : là où sous Jean XXII on souligne des acquisitions majeures pour la Curie,

⁴⁰⁵ Le blanc y représente 33 % des mentions totales, dépassant les mentions du rouge et du vert.

sous Benoît XXII pour l'Aumônerie et sous Clément VI pour le pontife, les trois pontificats subséquents équilibrent les usages et destinations des tissus et étoffes de couleurs.

À travers notre recensement, nous pouvons également souligner qu'une corrélation existe entre la symbolique d'une couleur et sa fréquence d'apparition dans les registres. L'exemple le plus flagrant est celui du vert. Cette couleur vit un changement symbolique au courant du XIV^e siècle : symbolisant autrefois la jeunesse, l'amour et la nature, le vert s'associe au bestiaire de Satan, à la maladie et à la mort. Ce changement se reflète dans nos tableaux et graphiques du chapitre 4 : avec le début du règne d'Innocent VI (1352), le vert n'occupe plus la place primaire à côté du rouge. Cette couleur perd rapidement la faveur de la papauté, et elle est dépassée, sous les pontificats d'Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI, par le blanc, le brun et même l'or, qui n'apparaît que très rarement dans les mentions. De plus, l'absence de colorants de qualité peut également expliquer ce changement. N'ayant pas d'ingrédients qui peuvent produire du « grand teint », l'homme médiéval doit se contenter des textiles verts de couleurs ternes et grisâtres, qui sont vite délavés et fanés. Nous avons ici une preuve concrète du déclin de la popularité d'une couleur, qui concorde avec l'appropriation d'une symbolique négative, ainsi qu'une absence de matières colorantes de qualité au courant du XIV^e siècle.

Notre recensement témoigne également de la popularité constante du rouge dans l'institution avignonnaise. Cette couleur, sous ses nombreuses nuances, se trouve toujours parmi les couleurs les plus mentionnées dans les *Introitus* et *Exitus*. Tout comme dans le cas du vert, la fréquence d'apparition du rouge dans les registres est en corrélation avec la symbolique de cette couleur au XIV^e siècle : elle représente le feu et le sang, deux fondements chrétiens, et est indissociable du culte. Sa notoriété peut également être relevée par l'entremise des nombreuses matières colorantes de qualité supérieure qui sont utilisées pour teindre en rouge : les étoffes de « grand teint » rouges dominent les marchés médiévaux de tissus de luxe. Ainsi, la popularité du rouge est maintenue tout au long du séjour avignonnais, son lien étroit avec le culte chrétien générant une demande constante et sa disponibilité sous forme d'étoffes teintées avec des colorants de qualité assouvissant cette dernière.

Nous pouvons également relever une forte présence du blanc et du brun dans notre étude. En effet, le blanc est habituellement parmi les trois couleurs les plus populaires des registres (rouge, vert, blanc), le brun se rangeant en quatrième position. La popularité de ces deux couleurs

est intimement liée aux aumônes versées à la *Panhota*. Ainsi, étant en quantités faibles sous le pontificat de Jean XXII (l'installation de l'Aumônerie étant plus tardive), les mentions du blanc et du brun surgissent sous les pontificats suivants, lorsque l'office de dons aux pauvres travaille à plein régime. Les produits textiles de ces deux couleurs sont également acquis en quantités importantes et aux prix bon marché⁴⁰⁶, ce qui souligne la qualité négligeable de leur teinture ou, dans le cas du blanc, de blanchissement. En effet, les techniques de blanchissement sont rudimentaires au Moyen Âge, le chlore et ses propriétés chimiques n'étant pas encore découvertes, et les autres acides étant trop endommageant pour l'étoffe. Le brun, quant à lui, fait partie des teintes dites « naturelles » ou non colorées.

Enfin, les autres couleurs qui sont recensées dans notre étude apparaissent en quantités trop faibles et inconstantes pour pouvoir confirmer une corrélation soit avec la symbolique de la couleur, soit avec sa qualité de teinture. On peut présumer que les mentions, ou l'absence, de ces couleurs est liée aux préférences des pontifes et aux facteurs extérieurs qui nous sont inconnus. Par exemple, les mentions d'or connaissent une soudaine émergence sous Grégoire XI, s'élevant à 17 % des mentions totales de ce pontificat. Sous les pontificats antérieurs, ces mentions ne dépassent jamais le 4 % des mentions totales. Autre exemple, les mentions de bleu atteignent leur point culminant sous Benoît XII, avec 11 % des mentions totales. Comment expliquer alors que c'est sous un pontife caractérisé par un esprit d'humilité et d'austérité qu'on retrouve le record des mentions d'une des couleurs les plus dispendieuses à produire en teinture? La seule façon de répondre à cette question est d'entamer une analyse poussée de ces achats de tissus de luxe.

Cette étude n'est qu'une première tentative d'élucider le rôle et la fréquence d'apparition des couleurs dans les registres de caisse de la papauté. Un nombre de questions reste pour le moment sans réponses. Afin de compléter cette étude, on pourrait pousser l'analyse des chromatismes précis, tels qu'ils sont indiqués dans les sources, pour approfondir la synthèse.

⁴⁰⁶ Par exemple, une commande enregistrée en 1353 sous Innocent VI nous indique que pour 400 pièces de draps blancs et bruns en provenance d'Andalousie, achetées pour l'Aumônerie, la papauté dépense 800 florins Camériers – au prix de 2 florins par pièce de tissu. C'est un prix tout à fait modique si on le compare à une commande de tissus teints en bleu enregistrée en 1354 : pour 17 pièces la papauté dépense 238 florins – au prix de 4 florins la pièce. Tiré de Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens VI, und Innocenz VI (1335-1362)*, 562.

Également, il serait possible de concentrer l'étude ultérieure sur les produits textiles de luxe, écartant ainsi l'ensemble des tissus et étoffes prévus pour l'Aumônerie et éliminant une partie des produits textiles destinés à la Curie. Cette recherche complèterait les travaux d'Yves Renouard et Robert Delort sur les produits textiles de luxe acquis par la papauté, qui nous ont laissé des tableaux et graphiques détaillant les dépenses encourues pour ces produits. Une telle recherche pourra également être complétée par des analyses monétaires, géographiques et qualitatives des produits et couleurs répertoriées. Enfin, on pourrait également se pencher sur le rôle de la *Panhota* dans les acquisitions de tissus de couleurs. On pourrait examiner plus attentivement les types de tissus, leurs couleurs précises et leur provenance, afin d'aboutir en une étude des produits textiles de l'Aumônerie au XIV^e siècle. Il ne reste qu'à se mettre en accord avec les paroles de Michel Pastoureau : les couleurs attendent encore leurs historiens.

Bibliographie

Sources

Schafer, Karl Heinrich, *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Johann XXII, Nebst den jahresbilanzen von 1316-1375*, (Paderborn: F. Schoningh, 1911), 911 p.

- *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter Benedikt XII, Klemens I, und Innocenz VI. (1335-1362)*, (Paderborn: F. Schoningh, 1914), 935 p.
- *Die ausgaben der Apostolischen kammer unter den papsten Urban V und Gregor XI (1362-1378)*, (Paderborn: F. Schoningh, 1937), 880 p.

Kirsch, Johann Peter, *Die ruckkehr der papste Urban V und Gregor XI von Avignon narch Rom.: Auzuge aus den Kameralregistern des Vatikanischen Archivs*, (Paderborn: F. Schoningh, 1898), 404 p.

Emil Göller. Göller, Emil, *Die Einnahmen der apostolischen Kammer unter Johann XXII*, (Paderborn: F. Schoningh, 1910), 916 p.

Isidori Hispalensis, *De Natura Rerum Liber*, XXXI. (Éd. Gustavus Becker, Berlin : Weidmann, 1857)

Vincentius Bellovacensis, *Speculum Naturale*, col 119. (Éd. Douai, 1624)

Migne, *Patrologia Latina*, t. 217, col. 799-802. (Éd. Étienne Baluze, Paris: Petit-Montrouge, 1855)

Pline, *Historia Naturalis*, VII. (Éd. John Bostock, Londres: Taylor and Francis, 1855)

Cyprien de Carthage, *Epistula* X, 5. (Éd. G.F. Diercks, Turnhout, 1994)

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXII, 2, 1. (Éd. Émile Littré, Paris: Dubochet, 1848-1850)

Ouvrages de référence

Cavalli, Hercules, *Tableaux comparatifs des mesures, poids et monnaies modernes et anciens, cours des changes, usages du commerce de tous les États du monde, comparés avec le Système métrique français et les Poids et Mesures anglais*, (Paris : Paul Dupont, 1874), 270 p.

Ernout, Alfred, Meillet, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine : histoire des mots*, (Paris : Éditions Klincksieck, 2001), 844 p.

Estienne, Robert, *Dictionarium Latinogallicum*, (Lutetiae : apud Carolum Stephanum, Typographum Regium, M. D. LII. Cum priuilegio Regis, 1522), 3853 p.

Jedrzejewski, Franck. *Histoire universelle de la mesure*, (Paris : Ellipses, 2002), 416 p.

Parisse, Michel, *Lexique Latin-Français : Antiquité et Moyen Age*, (Paris : Picard, 2006.), 727 p.

Sabarthés, Abbé A., « Renseignements sur les poids et mesures en usage à Montréal (arrondissement de Carcassonne) au XIVe siècle dans le Leudaire de Montréal », dans *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* (1896) : 479 p. Robert E. Bjork, *The Oxford dictionary of the Middle Ages*, (Toronto: Oxford University Press, 2010), 1 968 p.

Zupko, Ronald E., *British Weights & Measures: A history from Antiquity to the Seventeenth Century*, (London: University of Wisconsin Press, 1977), 248 p.

Monographies

André, Jacques, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, (Paris : Études et commentaires, 1949), 291 p.

Baratier, E., *Histoire du commerce de Marseille : De 1291 à 1480*, (Paris : Éd. Gaston Rambert, 1949), 927 p.

Berlin, Brent, Kay, Paul, *Basic color terms: Their Universality and Evolution*, (Berkeley: University of California Press, 1969), 178 p.

Bossuat, R., *Le Roman de Renart*, (Paris : 2^e éd, 1971), 189 p.

Boudreau, Claire, *L'Héritage symbolique des hérauts d'armes. Dictionnaire encyclopédique de l'enseignement du blason ancien*, (Paris : Léopard d'or, 2006), t.2, 1536 p.

Brault, Gerald J., *Early Blazon. Heraldic terminology in the XIIth and the XIIIth Centuries, with special reference to Arthurian literature*, (Oxford: Boydell Press, 1972), 297 p.

Descamps, Marc-André, *Psychologie de la mode*, (Paris : PUF, 1984), 212 p.

Delort, Robert, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Age (vers 1300- vers 1450)*, (Paris : Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1978), 1383p.

- *L'histoire de la fourrure : de l'antiquité à nos jours*, (Lausanne : Lazarus, 1986), 237p.

Edelstein, M. Sidney, Borghetty, C. Hector, *The Plichto of Gioanventura Rosetti : Instructions in the art of the Dyers which teaches the dyeing of woollen cloths, linens, cottons, and silk y the great art as well as by the common*, (Londres : M.I.T. Press, 1969), 200 p.

Favier, Jean, *La guerre de Cent Ans*, (Paris : Fayard, 1980), 678 p.

- *Les papes d'Avignon*, (Paris : Fayard, 2006), 852 p.

Frieling, Kirsten O., *Sehen und gesehen werden: Kleidung an Fürstenhöfen an der Schwelle vom Mittelalter zur Neuzeit*, (Ostfildern: Thorbecke Verlag, 2013), 380 p.

Galbreath, Donald Lindsay, *A treatise on Ecclesiastical Heraldry*, (University of Michigan: W. Heffer and Sons, 1930), 118 p.

Havard, Henry, *Les arts de l'ameublement : la tapisserie*, (Paris : Librairie Charles Delagrave, 1893), 220 p.

Horrent, Jules, *La chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au Moyen Âge*, (Liège : Presses universitaires de Liège, 1951), 541 p.

Joubert, Fabienne, Bertrand, Pascal-François, Lefebvre, Amaury, *Histoire de la Tapisserie : en Europe, du Moyen Age à nos jours*, (Paris : Flammarion, 1995), 383 p.

Keupp, Jan Ulrich, *Die Wahl des Gewandes: Mode, Macht und Möglichkeitssinn in Gesellschaft und Politik des Mittelalters*, (Ostfildern: J. Thorbecke, 2010), 341 p.

Kristol, Max Andrés, *Color : Les langues romanes devant le phénomène de la couleur*, (Berne : Franke, 1978), 409 p.

Laborde, Leon, *Les ducs de Bourgogne : études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XVe siècle et plus particulièrement dans les Pays-Bas et le Duché de Bourgogne*, (Paris : Wentworth Press, 2018), 530 p.

Laurent, Henri, *La draperie des Pays-Bas en France et dans les pays méditerranéens (XIIe-XVe siècle)*, (Paris : Gérard Monfort, 1935), 358 p.

Melinkoff, Ruth, *Outcasts: signs of otherness in northern European Art of the late Middle Ages*, (Berkeley: University of California Press, 1993), vol. 2, 543 p.

Michel, Francisque, *Recherche sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent et autres tissus précieux en Occident, principalement en France, pendant le Moyen Age*, (Paris : Crapelet, 1854), 404 p.

Minois, Georges, *La guerre de Cent Ans : naissance de deux nations*, (Paris : Perrin, 2008), 650 p.

Pastoureau, Michel, *Figures et Couleurs : étude sur la symbolique et la sensibilité médiévales*, (Paris : Le Léopard d'or, 1986), 244 p.

- *Traité d'Héraldique*, (Paris : Grands manuels Picard, 1993), 407 p.
- *Jésus chez le teinturier : couleurs et teintures dans l'Occident médiéval*, (Paris : Le léopard d'or, 1997), 216 p.
- *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, (Paris : Éditions du Seuil, 2004), 436 p.
- *Bleu : Histoire d'une couleur*, (Paris : Éditions Seuil, 2000), 240 p.
- *Noir : Histoire d'une couleur*, (Paris : Éditions du Seuil, 2008), 288 p.
- *Vert : Histoire d'une couleur*, (Paris : Éditions du Seuil, 2013), 240 p.
- *Rouge : Histoire d'une couleur*, (Paris : Éditions du Seuil, 2016), 216 p.
- *Jaune : Histoire d'une couleur*, (Paris : Éditions du Seuil, 2019), 240 p.

Pleij, Herman, *Colors Demonic and Divine: Shades of Meaning in the Middle Ages and After*, (New York: Columbia University Press, 2004), 128 p.

Prost, Bernard, *Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1363-1477)*, (Paris : Nabu Press, 2014), 734 p.

Regula Schorta et Rainer Christoph Schwinger, *Fashion and Clothing in Late Medieval Europe*, (Bâle: Schwabe Verlag, 2010), 264 p.

Renouard, Yves, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, (Paris : De Boccard, 1941), 694 p.

Selzer, Stephan, *Blau: Ökonomie einer Farbe im spätmittelalterlichen Reich*, (Stuttgart: Hiersemann, 2010), 543 p.

Theis, Valérie, *Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin vers 1270 – vers 1350*, (Rome : Collection de l'école française de Rome, 2012), 821 p.

Trichet, Louis, *Le costume du clergé, ses origines et son évolution en France d'après les règlements de l'Église*, (Paris : Éditions du CERF, 1986), 245 p.

Varichon, Anne, *Couleurs : pigments et tentures dans les mains des peuples*, (Tours : Éditions du SEUIL, 2005), 287 p.

Villain-Gandossi, Christiane, *Comptes du Sel (libro di ragione e conto di salle) de Francesco di Marco Daltini pour sa compagnie d'Avignon, 1376-1379*, (Paris : Bibliothèque nationale, 1969), 373 p.

Vincent, John Martin, *Costume and Conduct in the laws of Basel, Bern and Zurich : 1370-1800*, (Baltimore : Greenwood publishing group, 1935, 170 p.

Wielandt, Friedrich, *Das Konstanzer Leinengewerbe: Geschichte und Organisation*, (Constance: Merk, 1950), 176 p.

Thèses :

Bavoux, Nadège, « Sacralité, pouvoir, identité : Une histoire du vêtement d'autel : (XIII^e – XVI^e siècles) », (Thèse de Doctorat, Université de Grenoble, 2012), 849 p.

Polancec, Ivan, « Between Avignon and Rome. The Domestic Papal court in the pontificate of Urban V (1362-1370) » (These de doctorat, University College London, 2013), 304 p.

Articles de périodiques

Anheim, Étienne, « La normalisation des procédures d'enregistrement comptable sous Jean XXII et Benoît XII (1316-1342) : une approche philologique » dans *Mélanges de l'école française de Rome* 118-2, (2006) : 183-201.

- « À l'origine du livre d'officiers : le registre d'Étienne Cambarou, Camérier de Clément VI (1347-1352) », dans *Le souverain, l'office et le codex : gouvernement de la cour et techniques documentaires à travers les libri officiaiorum des papes d'Avignon (XIV^e – XV^e siècle)*, Armand Jamme, dir. (École française de Rome, 2014) : 17-32.
- Alcamo, Jean-Claude, « Artisans du textile et du vêtement de la fin du Moyen Âge à Dieulefit », dans *Recherches sur l'économie de la France médiévale : les voies fluviales – la draperie*, (Lyon : Actes du 112^e congrès national des sociétés savantes, 1989) : 213-220.

Barret, Elydia, « Des livres aux rouleaux : aspects de l'enregistrement comptable d'Innocent VI à Grégoire XI (1352-1378) », dans *Mélanges de l'École française de Rome ; Moyen Age* 118, 2, (2006) : 203-219.

Bautier, Robert-Henri, « La circulation fluviale dans la France médiévale », dans *Recherches sur l'économie de la France médiévale : les voies fluviales – la draperie*, (Lyon : Actes du 112^e congrès national des sociétés savantes, 1989) : 7-36.

Butaud, Germain, « Entre séjour et l'intégration : les officiers étrangers en Comtat Venaissin (1352-1433) », dans *Offices et papauté (XIV^e-XVII^e siècle) : charges, hommes, destins*, Armand Jamme et Olivier Poncet, dir. (Rome : Collection de l'école française de Rome, 2005), 741-759.

Diener, Hermann, « Die Camera Papagalli in Palast des Papstes ; Papagaien als Hasgenosse des Papste, konige und Fursten der Mittelalters und der Renaissance », dans *Archiv fur kulturgeschichte*, (Rome : Bohlau, 1967), 43-97.

Delort, Robert, « Note sur les achats de draps et d'étoffes effectués par la Chambre apostolique des papes d'Avignon (1316-1417) » dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 74, 1 (1962) : 215-288.

De Mérindol, Christian, « Clément VI, seigneur et pape, d'après le témoignage de l'emblématique et de la thématique. La chambre du cerf. L'abbatiale de la Chaise-Dieu » dans *Cahiers de Fanjeaux* 28, (1993) : 331-361.

Favier, Jean, « Traits généraux et traits spécifiques de l'administration pontificale, dans Aux origines de l'État moderne : Le fonctionnement administratif de la papauté d'Avignon », dans *Actes de la table ronde d'Avignon* 138, (1990) : 1-4.

Favreau, Robert, « Métiers du textile à Bressuire au Moyen Âge », dans *Recherches sur l'économie de la France médiévale : les voies fluviales – la draperie*, (Lyon : Actes du 112^e congrès national des sociétés savantes, 1989) : 157-178.

Galland, Bruno, « Le rôle du comte de Savoie dans la ligue de Grégoire XI contre les Visconti (1372-1375) » dans *Mélanges de l'École française de Rome* 105, 2, (1993) : 763-824.

Genequand, Philippe, « Les recette et les dépenses de la caisse centrale de la papauté d'Avignon sous Clément VII (1378-1394) : édition des résultats comptables et analyses » dans *Mélanges de l'École française de Rome* 114, 1 (2002) : 391-524.

- « Grands livres et comptes annexes : l'« épaisseur » comptable de la papauté d'Avignon » dans *Mélanges de l'École française de Rome* 118, 2 (2006) : 221-245.

Gonon, Marguerite, « Les étoffes en Forez au Moyen Âge », dans *Recherches sur l'économie de la France médiévale : les voies fluviales – la draperie*, (Lyon : Actes du 112^e congrès national des sociétés savantes, 1989) : 149-156.

Gottschalk, H.B., « The de coloribus and It's Author », dans *Hermes* 1, 92 (1964): 59-85.

Heers, Marie-Louise, « Les génois et le commerce de l'alun à la fin du Moyen Âge », dans *Revue d'histoire économique et sociale* XXXII, 1 (1954) : 31-53.

Hofenk de Graaf, Judith H., Roelofs, Wilma G.Th., « Natural dyestuffs; history of technology and scientific research », dans *Pigments et colorants*, Louis Holtz dir. (Paris: Éditions du CNRS, 1990) : 217-226.

Hocquet, Jean-Claude, Sarrazin, Jean-Luc, « Le sel de la Baie: Histoire, archéologie, ethnologie des sels atlantiques », dans *Le sel de Camargue au Moyen Âge : Étude comparative des pays d'Aigues-Mortes (Languedoc, royaume de France) et de Camargue proprement dite (comté de Provence, Empire) (IXe-XVe siècle)*, Alain Venturini, dir., (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2006) : 365-392.

Hue, Denis, « Du crocus au jus de poireau : remarques sur la perception des couleurs au Moyen Âge », dans *Les couleurs au Moyen Age*, (Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 1988) : 153-169.

Hugues, Diane Owen, « Sumptuary Laws and Social Relations in Renaissance Italy », dans *Disputes and Settlements: Law and Human Relations in the West*, (Cambridge: J. Bossy, éd., 1983): 69-99.

Jacquesson, François, « Les mots de couleurs dans les textes bibliques » dans *Projet couleurs*, CNRS,23 : https://www.academia.edu/33347300/Les_mots_de_couleurs_dans_les_textes_bibliques_2008

- « La chasse aux couleurs à travers la Patrologie latine », *Academia*, 2008, https://www.academia.edu/13000115/La_Chasse_aux_couleurs_%C3%A0_travers_la_Patrologie_latine

Jamme, Armand, « De la banque à la chambre : Naissance et mutations d'une culture comptable dans les provinces papales entre XIIIe et XVe siècle » dans *Offices, écrits et papauté (XIIIe-XVIIe siècles)*, Olivier Poncet dir., (Rome : École française de Rome, 2007) : 97-161.

- « Du journal de caisse au monument comptable : les fonctions changeantes de l'enregistrement dans le Patrimoine de Saint-Pierre (fin XIIIe-XIVe siècle) » dans *Mélanges de l'école française de Rome* 118, 2 (2006) : 247-268.

Joubert, Fabienne, « Le tapisseries de la fin du Moyen Âge : commandes, destinations, circulation » dans *Revue de l'Art* 120, (1998) : 89-99.

Jugie, Pierre, « Les *familiae* cardinalices et leur organisation interne au temps de la papauté d'Avignon », dans *Aux origines de l'État moderne : le fonctionnement administratif de la papauté d'Avignon. Actes de la table ronde d'Avignon (23-42 janvier 1988)*, (Rome : École française de Rome, 1990), 41-59.

Lasalle, Suzanne, « L. Gérard-Marchant, C. Klapisch-Zuber, F. Sznura, G. Biscione, J.-F. Vaucher De La Croix (essais introductifs), *Draghi rossi e querce azzurre: elenchi descrittivi di abiti di lusso, Firenze, 1343-1345* », *Clio. Femmes, Genre: Histoire* 41 (2015): 330. <http://journals.openedition.org/clio/12591>

Lentsch, Roberte, « La localisation et l'organisation matérielle des services administratifs au palais des Papes », dans *Actes de la table ronde d'Avignon* 138, (1990) : 293-312.

Le Pogam, Pierre Yves, « Chapitre 3. Les lieux du pape : chambre et chapelle », dans *De la « Cité de Dieu » au « palais du Pape » : les résidences pontificales dans la seconde moitié du XIIIe siècle (1254-1304)*, (Rome : Publications de l'école française de Rome, 2005), 599-643.

Lejbowicz, Max, « Laurence Moulinier-Brogi, L'uroscopie au Moyen Âge. « Lire dans un verre la nature de l'homme », dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* (2012), <http://journals.openedition.org/crm/12740>.

Mellinkoff, Ruth, « Judas's Red Hair and the Jews », dans *Journal of Jewish art* IX, (1982): 31-46.

Michel, Robert, « Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Johann XXII. Nebst den Jahresbilanzen von 1316-1375. (Vatikanische Quellen zur Geschichte der päpstlichen Hofund Finanzverwaltung, 1316-1378 t. II) by K.-H. Schäfer » dans *Revue Historique* 109, 2 (1912) : 396-399.

Mollat, Guillaume, « Jean XXII (1316-1334) fut-il un avare », dans *Revue d'Histoire ecclésiastique* 6, (Janvier 1905) : 33-46.

- « Contribution à l'histoire administrative et judiciaire de l'Église romaine au XIVe siècle », dans *Revue d'Histoire ecclésiastique* 23, 2 (1936) : 877-928.

Moulinier, Pierre, « Le « sel du Rhône » au Moyen Âge », (Thèse d'École des chartes, 1960), 365-392.

Moreau, Emmanuel, « L'omniprésence de la couleur à l'époque médiévale, l'exemple de la collégiale de Montpezat-de-Quercy », dans *Patrimoines du Sud : les arts de la couleur au Moyen Âge* 7, (mars 2018) : 102-115.

Pastoureau, Michel, « Formes et couleurs du désordre : le jaune avec le vert », dans *Médiévales : ordre et désordre* 4 (1983) : 62-73.

- « Vizi e virtù dei colori nella sensibilità medioevale », dans *Rassegna* VII, fasc. 23/3 (sept. 1985) : 5-13.
- « Du bleu et du noir : éthique et pratique de la couleur à la fin du Moyen Âge », dans *Médiévales* 14, (1988) : 9-21.
- « Ordo Colorum : Notes sur la naissance des couleurs liturgiques », dans *La Maison-Dieu* 176, (1989) : 54-66.
- « Une histoire des couleurs est-elle possible », dans *Ethnologie Française* 20, 4 (Paradoxes de la couleur, Octobre-Décembre 1990) : 368-377.
- « La couleur et l'Historien » dans *Pigments et colorants*, Louis Holtz dir. (Paris: Éditions du CNRS, 1990) : 21-40.
- « Une couleur en mutation : le vert à la fin du Moyen Âge », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie de Inscriptions et Belles-Lettres* 151^e année, 2 (2007) : 705-731.

Perrin, Michel, « Regards croisés sur la couleur, de l'Antiquité au Moyen Âge autour de quelques notes de lecture », dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2 (juin 2001) : 153-170.

Pinoteau, Hervé, « La création des armes de France au XII^e siècle », dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* 1980(1), (1982) : 87-99.

Piponnier, Françoise, Bucaille, Richard, « La bête ou la belle? Remarques sur l'apparence corporelle de la paysannerie médiévale » dans *Ethnologie française* 6, ¾ (1976) : 227-232.

Plet, Florence, « Yseut est-elle une vraie blonde? » dans *La chevelure dans la littérature et l'art du Moyen Age*, (Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2004) : 309-324.

Polancec, Ivan, « Ibi Papa, Ubi Roma: Urban V and his household between Avignon and Rome, 1367 » dans *The journal of Ecclesiastical History* 62, 3, (2011) : 457-471.

Poncet, Olivier, « Les traces documentaires des nominations d'officiers pontificaux (Fin XIIIe-XVIIe siècle) », dans *Offices et papauté (XIVe-XVIIe siècle) : charges, hommes, destins*, Armand Jamme et Olivier Poncet, dir. (Rome : Collection de l'école française de Rome, 2005) : 93-123.

Perrot, Françoise, « La couleur et le vitrail », dans *Cahiers de civilisation médiévale* 39, (Juillet-septembre 1996) : 211-216.

Renouard, Yves, « Achats et paiement de draps flamands par les premiers papes d'Avignon », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 52, (1935) : 273-313.

Scheffer, G.U., « Azur romantique ou scientifique? Les couleurs héraldiques, les réhabilitations et les détermination » dans *Mélanges offerts à Szabolcs de Vajay*, Braga, (1971) : 529-536.

Theis, Valerie, « La réforme comptable de la Chambre Apostolique et ses acteurs au début du XIVe siècle », *Mélanges de l'école française de Rome* 118-2, (2006), 169-182.

- « Les registres de comptes comme archives de la cour pontificale d'Avignon dans la première moitié du XIVe siècle », dans *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, (2019) : 1-22.

ANNEXE

Index	Tome	Nom de Page	Date de Livraison	Mois	Année	Objet	Couleur	Qualité	Quantité	Fournisseur	Acheteur	Raison d'achat ou cadeau	Coût total de commande	Notice bibliographique/Source	Page	Achats additionnels
1-4	1	Jean XXII	31-7-1317	31	Juillet	1317	sindonis viridis	viridis	2 pettis	N/A	receptis per d. Gaufridum a Richo	pro 2 militibus	9 fl. 2 tur. gross.	f. 27	203	N/A
1-4	1	Jean XXII	31-7-1317	31	Juillet	1317	caescramiti albi cum aurifrigio	albi	1 pluviali	N/A	receptis per d. Gaufridum a Richo	N/A	24 fl. 10 tur. gross.	f. 27	203	N/A
1-4	1	Jean XXII	31-7-1317	31	Juillet	1317	capello scarleti	scarleti	1 capello	N/A	receptis per d. Gaufridum a Richo	pro dicto d. cardinali	9 fl.	f. 27	203	1 cordonno unciarum 13
1-4	1	Jean XXII	31-7-1317	31	Juillet	1317	sargia de Camps viridi	de Camps	1 sargia	N/A	Gaufridum a Richo	pro domino nostri	5 1/2 fl.	f. 27	203	N/A
1-5	1	Jean XXII	31-7-1317	31	Juillet	1317	cendato rubeo	cendato	N/A	de Florentia et Burgundia	N/A	pro domino nostro et pro tela cerata (aptatura)	47 fl. 8 1/2 tur. gross.	f. 27	203	N/A
1-6	1	Jean XXII	31-7-1317	31	Juillet	1317	petie scarleti	scarleti	1 petie	N/A	N/A	pro dimatura seu	10 s. parve mon.	f. 27v	203	N/A
1-6	1	Jean XXII	31-7-1317	31	Juillet	1317	petie scarleti	scarleti	2 pettis	N/A	N/A	baissatura pro domino	10 s. parve mon.	f. 27v	203	N/A
1-7	1	Jean XXII	14-9-1317	14	Septembre	1317	pettis scarleto	scarleto	2 pettis	Paulo de Galgano, mercatori curie	Arnaldo, nepote pape	emptis in presentia d. Petri de Via pro	105 fl.	I.E. 16 f. 113-114; I.E. 563 f. 106-107	204	N/A
1-7	1	Jean XXII	14-9-1317	14	Septembre	1317	marbrino rubeo	rubeo	2 pettis	Paulo de Galgano, mercatori curie	Arnaldo, nepote pape	emptis in presentia d. Petri de Via pro	200 fl.	I.E. 16 f. 113-114; I.E. 563 f. 106-107	204	N/A
1-8	1	Jean XXII	21-1-1318	21	Janvier	1318	petiarum de scarleto	scarleto	2 petiarum	N/A	N/A	facto computo cum Chico, baichatore	24 s.	I.E. 16 f. 113-114; I.E. 563 f. 106-107	205	et pro dimatura 10 petiarum pannorum
1-9	1	Jean XXII	21-1-1318	21	Janvier	1318	panni viridis	viridis	10 pettis 3 alnis	Paulo de Galgano, mercatori curie	N/A	pro vestibus yemalibus militum scutiferorum	pro petia 40 fl. et pro alia 2 fl.	I.E. 16 f. 113-114; I.E. 563 f. 106-107	205	N/A
1-9	1	Jean XXII	21-1-1318	21	Janvier	1318	panni mesclati in grana	grana	10 pettis 3 alnis	Paulo de Galgano, mercatori curie	N/A	pro vestibus yemalibus militum scutiferorum	pro petia 40 fl. et pro alia 2 fl.	I.E. 16 f. 113-114; I.E. 563 f. 106-107	205	N/A
1-9	1	Jean XXII	21-1-1318	21	Janvier	1318	panni viridis	viridis	25 pettis	Paulo de Galgano, mercatori curie	N/A	pro vestibus yemalibus militum scutiferorum	25 fl. pro petia	I.E. 16 f. 113-114; I.E. 563 f. 106-107	205	N/A
1-9	1	Jean XXII	21-1-1318	21	Janvier	1318	panno scarleti	scarleti	8 cannis	Paulo de Galgano, mercatori curie	N/A	datis domine de insula et filie sue	7 fl. pro canna	I.E. 16 f. 113-114; I.E. 563 f. 106-107	205	N/A
1-10	1	Jean XXII	21-1-1318	21	Janvier	1318	scarleto nigra	scarleto nigra	1/2 petia	Paulo de Galgano, mercatori curie	N/A	pro d. episcopo	25 fl.	I.E. 16 f. 113-114; I.E. 563 f. 106-107	205	N/A
1-10	1	Jean XXII	21-1-1318	21	Janvier	1318	scarleto rubeo	scarleto rubeo	1/2 petia	Paulo de Galgano, mercatori curie	N/A	pro sororia domini menescalii	60 fl.	I.E. 16 f. 113-114; I.E. 563 f. 106-107	205	N/A
1-11	1	Jean XXII	24-7-1318	24	Juillet	1318	panni de grana	grana	3 pettis	Paulo de Galgano, mercatori curie	N/A	pro vestibus estivalibus dominorum	45 fl. Pro petia	I.E. 16 f. 113-114; I.E. 563 f. 106-107	206	N/A

Image 1 - Visualisation de la base de données



Image 2 - Armoiries de Clément VI et Grégoire XI au-dessus de la porte de Champeaux⁴⁰⁷

⁴⁰⁷ Jean-Marc Rosier, (Septembre 2008). *Les armes de Clément VI (armoiries des Roger) sur la Porte de Champeaux, Palais des Papes, Avignon*, [photographie]. Consulté le 29 avril 2020, tiré de [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Les_armes_de_Cl%C3%A9ment_VI_\(armoiries_des_Roger\)_sur_la_Porte_Champeaux_by_JM_Rosier.JPG](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Les_armes_de_Cl%C3%A9ment_VI_(armoiries_des_Roger)_sur_la_Porte_Champeaux_by_JM_Rosier.JPG)